

PAGES  
MANQUANTES

PER  
T-46  
FS

146

# TISSUS ET Nouveautés

## AUTOMNE



JUILLET-1900

# The W.R. Brock Company, (Limited)

Autrefois JAMES JOHNSTON & CO.

INVITENT les marchands et les acheteurs visitant Montréal, à venir faire l'inspection de leur Stock qu'ils trouveront des mieux compris, dans tous les Départements.

## Département des Marchandises Courantes

(STAPLES)

En dépit de la rareté bien connue de "JOBS" sur le marché, ce département offre quelques lots d'occasion liquidés à des prix intéressants pour les acheteurs.

"WRAPPERETTES" imprimées en dessins nouveaux et exclusifs.

RIDEAUX de Mousseline, de Dentelle, Etc.

ETOFFES à ROBES, SOIES et RUBANS, en grande variété, et qui méritent votre attention.

ETOFFES POUR MANTEAUX et COSTUMES de DAMES.

un très grand Stock et patrons

"up-to-date."

QUARTIERS GÉNÉRAUX  
pour...

Bonneterie, Gants,  
Articles de Tablettes.



Les commandes par lettre reçoivent  
une attention spéciale.

# TISSUS ET NOUVEAUTES

REVUE MENSUELLE

Publié par ALFRED et HENRI LONAS, éditeurs-propriétaires, au No 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone 14-11, Boite de Poste 917.  
Abonnements : dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 1.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérages et l'année en cours ne sont pas payés.  
Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTES, MONTRÉAL, Can.**

Vol. I

JUILLET, 1900

No 7

## Notes d'un Observateur



Un marchand recherche toujours des commis qui ont une clientèle personnelle. Il est, en effet, avéré que certains commis ont une clientèle qui les suit d'un magasin à un autre; mais comment se fait-il que le client soit le client du commis et non celui du magasin? Question complexe, croyons-nous, et qui a mis à la torture plus d'une cervelle de marchand.

S'il est impossible, au moyen d'une réponse unique, de donner la solution de cette question; il est facile au patron, dans chaque cas isolé, d'arracher à son employé, le secret à l'aide duquel il se fait une clientèle au détriment du magasin.

Il y arrivera par l'observation. Elle lui fera découvrir dans son employé des qualités précieuses qu'il sera heureux de connaître et de répandre parmi ses autres employés. En un mot, il fera en sorte que tous les employés retiennent une clientèle pour le magasin. Quand tous les employés du magasin donnent une bonne opinion d'eux à la clientèle, c'est le magasin qui jouit de la bonne renommée. Si, au contraire, il n'y a qu'une partie du personnel qui donne satisfaction au client, c'est cette partie du personnel et non le magasin lui-même qui a les faveurs de la clientèle.

\*\*\*

Vous êtes dans le commerce pour en tirer profit, ne vendez donc jamais vos marchandises à perte ou au prix coûtant. Si vous achetez bien, vous n'aurez jamais l'occasion de sacrifier vos marchandises. Si votre voisin coupe les prix, laissez-le faire, il n'en aura pas pour longtemps. Pendant que ses marchandises s'en vont à vil prix, ses frais généraux ne diminuent pas.

\*\*\*

Une règle qui ne souffre pas d'exception, et doit par conséquent guider tout acheteur, est que les marchandises doivent être achetées non pas au goût du marchand, mais pour répondre aux besoins de la clientèle.

L'acheteur, patron ou employé chargé des achats, a plus de goût que la plupart des clients qui visitent le magasin; s'il se laisse aller à ses inclinations pour les marchandises les plus jolies, les couleurs les plus agréables, il risque souvent de mettre sur ses rayons des étoffes qu'il n'écoulera que difficilement et souvent à sacrifice.

L'attention du marchand doit plutôt porter sur le goût de ses clients que sur le sien propre quand vient la saison des achats. Il a donc deux choses à faire: étudier le goût de ceux qui fréquentent son magasin et mettre le sien de côté.

\*\*\*

Pourquoi un marchand loue-t-il à un fabricant l'espace propre à l'annonce qu'offrent les murs de son magasin? Si cet espace vaut quelque chose pour l'annonce, le marchand en tirera plus de profit en annonçant son propre commerce qu'en faisant connaître une marque de cigares ou de savon qu'il ne vend pas. Pour les quelques dollars qu'il reçoit de la location de son mur, le marchand se prive des bénéfices plus sérieux qu'il tirerait d'une augmentation d'une clientèle attirée par sa propre annonce. Ne louez pas vos murs à autrui, mais utilisez-les vous-même; s'ils ont quelque valeur pour un autre ils en ont au moins autant pour vous.

\*\*\*

Le commerçant qui ne surveille pas lui-même sa maison commet une faute lourde dont il aura, tôt ou tard, à supporter les conséquences. Il est bien possible que ses employés ne laissent rien à désirer sous le rapport de la capacité, et qu'il puisse avoir en eux toute confiance. Certains cas, cependant, peuvent survenir où sa présence, à lui, sera indispensable. Il gagnera beaucoup à se montrer régulièrement, à se tenir au courant de ce qui se passe chez lui; et il y aura également profit pour le client toujours bien aise quand il ne peut pas résoudre une question avec le commis ou le comptable, de s'adresser directement au patron. Ce dernier, a sans doute besoin de prendre quelque repos, mais ce ne doit pas être au détriment de ses affaires.



# FOURRURES

GUARANTEED  
FIRST-CLASS  
MANUFACTURE.  
W. D. & CO.  
M

**N**OUS garantissons chaque article manufacturé et nous avons la plus forte ligne de nouveautés utiles et de vente rapide qu'il y ait sur le marché. Nous étudions les besoins du consommateur avant d'offrir nos marchandises aux marchands. Nous apportons la plus grande attention aux détails et adoptons toutes les créations nouvelles de façon à répondre aux demandes de la mode.

Ce sont là les combinaisons qui font vendre nos fourrures.

Placez nos marchandises en stock et jugez des résultats.

Venez directement chez

**Waldron, Drouin & Cie**  
Montreal.



1707. — Capote de soie verte, rubans noirs, fleurs artificielles. Spencer à demi schall. Jupe longue brodée, zébrainte.

Puis, peu à peu, les femmes, laissant aux hommes le monopole du mauvais goût et de l'anglomanie, abandonnant l'imitation des costumes étrangers, et, les opérés à la mode, les événements marqués recommencent à donner leur nom aux transformations diverses de la mode. Vers 1824 on porte le chapeau *Badrin*, que les femmes adoptent après les hommes, et en 1827, la première girafe faisant l'étonnement des Parisiennes, elles portent quelque temps le chapeau un *Monstre*, et se coiffent à *la Girafe*. Le chapeau dura peu mais la coiffure tint bon et atteignit des proportions fantastiques.

Les robes se sont reconstruites de plus en plus; par contre, les tailles s'allongent. Les manches à gigot apparaissent vers 1824 et restent à la mode pendant presque tout le règne de Louis-Philippe.

C'est vers la fin du règne de Charles X que les femmes commencent à porter des pantalons, mais cet usage ne se généralise que beaucoup plus tard et rencontre tout d'abord de violentes résistances.

Le Romantisme fait son apparition; meubles et bijoux sont au mode, les femmes portent une *Ferrocroûte* sur le front et des bijoux gothiques.

Après 1830, la bourgeoisie se trouvant au pouvoir ramène une sorte de simplicité qui ne manque pas d'originalité. C'est l'époque du *Bibi*, petit chapeau porté tantôt en avant, tantôt en arrière, et les plus souvent en soie rose. Les coiffures très hautes ont disparu et, le romantisme aidant, on a adopté une sorte de coiffure Louis XII, dit de *cou de cygne* exigés par les poètes du temps.

Les couleurs tristes et sombres ont repris faveur en même temps que le spleen et les maladies de poitrine sont à la mode. On porte beaucoup de soie ainsi que des cols et des gimpes en dentelle.

Tous les jolis chapeaux sont de chez *Richard*, toute la jolie lingerie sort de la rue de la Paix. Les modes d'hommes de chez *Hummann*.

La fin du règne de Louis-Philippe voit encore l'ampleur des robes augmenter, ce qui amènera bientôt l'horrible crinoline, cette alter-

tion du goût. Les tailles sont devenues fort longues, ce qui rend la femme très gracieuse, mais il faut en soumettre toute la magie du crayon de Gavarni pour rendre agréables ces modes.

La révolution de 1848 n'eut qu'une très passagère influence sur le costume. Quelques femmes essayèrent de mettre un plâtre de

reconstituer à la mode les couleurs nationales.

Mais nos trois couleurs, pour quelque glorieuse qu'elles soient, sont d'un effet peu séduisant, d'un accomplissement peu heureux au point de vue décoratif, et n'ont dès lors aucune chance de jamais s'introduire dans le costume féminin.

La seule transformation marquée de cette époque est la déviation qu'on toucha les plumes vers 1851. Sauf sous la Terreur, on en avait toujours vu sur les chapeaux, à cette époque elles disparaissent quelque temps de la coiffure féminine.

Arrive le Second Empire, époque remarquable au point de vue du développement de la richesse nationale et des modifications de l'état social.

Les Grands Magasins de Nouveautés exercent dès lors une grande influence sur la mode, influence déplorable au point de vue de l'originalité et du goût, mais bénéficiaire en ce sens que leurs énormes capitaux leur permettent d'établir à des prix abordables des choses qui auparavant étaient le seul privilège des classes riches.

De ce moment date l'importance de la lingerie dans la toilette, et les dessous prennent une élégance qu'ils n'ont jamais connue pour arriver enfin aux merveilles contemporaines.

Jusqu'en 1856, la mode change peu, les jupes sont restées longues, s'élargissant encore comme circonstance et amenant ainsi les femmes élégantes à porter dix jupes empilées.

En 1855, l'Empereur se marie et désormais l'Impératrice, jeune et élégante, sera la reine de la mode. Influence regrettable à coup sûr, celle qui pouvait tant faire et nous amener les adorables gracieuses modes du Second Empire, les modes de cette autre gracieuse souveraine pour laquelle elle avait une sorte de culte, l'Impératrice qui aurait préféré à adopter la crinoline, horribles instruments d'abord en crin, puis en tulle et enfin en acier! Dès lors, la femme n'est plus femme que par le buste. Le reste est une sorte d'entourage renversé qui atteint jusqu'à nos pieds de tour et qu'on couvre d'étoiles de passementeries, de torsades, de relevés très recherchés, de glands, d'effilés le tout fort laid et sans aucune espèce de goût. La taille est redevenue plus courte pour se rapprocher des modes du Second Empire. Pendant la crinoline a été abandonnée en 1868 et cela a suffi pour marquer une révolution dans la mode et permettre au goût si long temps méconnu de reprendre la direction de la toilette féminine.

Bonne coupe des constructions des vestes surtout dont recommence la grande vogue.

Puis, on, tout au moins, pen de ses broderies et de ce qui agrémentent un surchargeant le canezon,

les jupes et les sautes-en-barque de la période précédente. Le drap et la laine sont en grande faveur. Peu à peu les étoffes claires reparaissent. Point du reste n'est besoin d'entrer dans de grands détails, puisque tous nos lecteurs ont sûrement connu ces modes et les ont présentes à la mémoire. Les jupes vers 1876 deviennent très étroites si étroites que les femmes ne peuvent s'asseoir que de côté; elles sont fort longues et surchargées de plis. Puis, réaction violente, elles red deviennent courtes, restent un instant encore étroites, puis s'élargissent. Les doubles jupes, les drapés apparaissent et la *lourdeur* que nous

avons vu tomber.



1802. — Capote de soie grise à rubans bleus. Jupe de mousseline garnie de bouillottes. Manteau de velours. Echarpe de gaze.

tion du goût. Les tailles sont devenues fort longues, ce qui rend la femme très gracieuse, mais il faut en soumettre toute la magie du crayon de Gavarni pour rendre agréables ces modes.

La révolution de 1848 n'eut qu'une très passagère influence sur le costume. Quelques femmes essayèrent de mettre un plâtre de

reconstituer à la mode les couleurs nationales.

Mais nos trois couleurs, pour quelque glorieuse qu'elles soient, sont d'un effet peu séduisant, d'un accomplissement peu heureux au point de vue décoratif, et n'ont dès lors aucune chance de jamais s'introduire dans le costume féminin.

La seule transformation marquée de cette époque est la déviation qu'on toucha les plumes vers 1851. Sauf sous la Terreur, on en avait toujours vu sur les chapeaux, à cette époque elles disparaissent quelque temps de la coiffure féminine.

Arrive le Second Empire, époque remarquable au point de vue du développement de la richesse nationale et des modifications de l'état social.

Les Grands Magasins de Nouveautés exercent dès lors une grande influence sur la mode, influence déplorable au point de vue de l'originalité et du goût, mais bénéficiaire en ce sens que leurs énormes capitaux leur permettent d'établir à des prix abordables des choses qui auparavant étaient le seul privilège des classes riches.

De ce moment date l'importance de la lingerie dans la toilette, et les dessous prennent une élégance qu'ils n'ont jamais connue pour arriver enfin aux merveilles contemporaines.

Jusqu'en 1856, la mode change peu, les jupes sont restées longues, s'élargissant encore comme circonstance et amenant ainsi les femmes élégantes à porter dix jupes empilées.

En 1855, l'Empereur se marie et désormais l'Impératrice, jeune et élégante, sera la reine de la mode. Influence regrettable à coup sûr, celle qui pouvait tant faire et nous amener les adorables gracieuses modes du Second Empire, les modes de cette autre gracieuse souveraine pour laquelle elle avait une sorte de culte, l'Impératrice qui aurait préféré à adopter la crinoline, horribles instruments d'abord en crin, puis en tulle et enfin en acier! Dès lors, la femme n'est plus femme que par le buste. Le reste est une sorte d'entourage renversé qui atteint jusqu'à nos pieds de tour et qu'on couvre d'étoiles de passementeries, de torsades, de relevés très recherchés, de glands, d'effilés le tout fort laid et sans aucune espèce de goût. La taille est redevenue plus courte pour se rapprocher des modes du Second Empire. Pendant la crinoline a été abandonnée en 1868 et cela a suffi pour marquer une révolution dans la mode et permettre au goût si long temps méconnu de reprendre la direction de la toilette féminine.

Bonne coupe des constructions des vestes surtout dont recommence la grande vogue.

Puis, on, tout au moins, pen de ses broderies et de ce qui agrémentent un surchargeant le canezon,

les jupes et les sautes-en-barque de la période précédente. Le drap et la laine sont en grande faveur. Peu à peu les étoffes claires reparaissent. Point du reste n'est besoin d'entrer dans de grands détails, puisque tous nos lecteurs ont sûrement connu ces modes et les ont présentes à la mémoire. Les jupes vers 1876 deviennent très étroites si étroites que les femmes ne peuvent s'asseoir que de côté; elles sont fort longues et surchargées de plis. Puis, réaction violente, elles red deviennent courtes, restent un instant encore étroites, puis s'élargissent. Les doubles jupes, les drapés apparaissent et la *lourdeur* que nous

avons vu tomber.



1812. — Robe et manteau de cuir, en soie garnie de martre.

# The Dominion Gotton Mills Company

MANUFACTURIERS DE

LIMITED

Cotons écrus et blanchis. Cotons à draps écrus et blanchis.  
 Cotons pour Oreillers, unis et circulaires. Cantons écrus et blanchis.  
 Cotons croisés, Toile à voile.  
 Essuie-mains, Toiles pour essuie-mains, Cotons ouatés, écrus et blanchis, etc.  
 Chaines et Fils blanchis, écrus et colorés.

## Cotonnades imprimées de Magog.

Indiennes. Ducks imprimés. Satins imprimés. Doublures imprimées.  
 Flanellettes imprimées pour toilettes d'enfants.  
 Flanellettes imprimées pour costumes. Flanellettes Duplex imprimées,  
 Tweeds Ladass et Moles.

Nous tenons des assortiments complets de toutes les lignes qui précèdent dans les marchandises régulières — pas de jobs ou d'articles de second choix.

# BROPHY, CAINS & CO.

23 rue Ste-Hélène,

MONTRÉAL

Surveillant le Coulage...

## Les Marchands qui font de l'Argent



“ Un point fait à temps ” est un aphorisme qui pourrait s'appliquer à l'économie dans les affaires, aussi bien qu'à la maison.

Une grande partie du coulage dans les profits provient de la baisse en valeur du stock. Les marchandises sur les tablettes des marchands ont coûté du bel argent, mais telles qu'elles se trouvent aujourd'hui, elles ne valent plus l'argent qu'elles ont coûté. Elles sont fanées, défraîchies et probablement décolorées.

Avec une petite dépense, elles pourront revenir sur vos tablettes avec une apparence telle qu'il est douteux que le marchand de gros ou le manufacturier puissent croire un seul moment qu'elles aient été retentes. Ils les prendraient pour des marchandises nouvelles.

Notre industrie consiste à enlever le coulage chez le marchand, en teignant ses marchandises de façon à en assurer la vente comme pour des marchandises nouvelles. Nous ne nous occupons pas seulement d'étoffes à robes et d'autres tissus, mais nous avons beaucoup de succès dans le nettoyage, la frisure et la teinture des plumes et plumets.

Écrivez-nous pour plus ample information si vous pensez que cela soit nécessaire. Nous avons été dans cette industrie pendant plus de vingt ans.

**R. PARKER & CO.,** Teinturiers et Finisseurs, Toronto,

Bureau Principal et Ateliers :

Adresse de Montreal : 1958 RUE NOTRE-DAME.

787-791 RUE YONGE.





1810. — Chapeau de velours simple rose. Pelisse de velours à nu, manchettes de chin-chilla, manchon de chin-chilla.

Je ne dirai qu'un mot de chaque. Jamais ils n'ont été aussi jolis. Que ce soient de minuscules capotes affinant ou diminuant la tête, ou de grands chapeaux entourant les traits d'une ombre légère, ils sont ravissants et comme jamais la fabrication des fleurs, des rubans et des plumes n'a été aussi parfaite, quelques-uns sont de vrais chefs-d'œuvre de *chic* et d'originalité.

Les *dessins* et toute la lingerie de corps ont atteint une perfection et une élégance toute moderne et contribuent à faire de la femme, de la Parisienne surtout, un être charmant et tromblant, véritable souveraine du siècle.

L. VALLET.

## Les Mondanités du Siècle

Cent années ont passé sur le front des belles endormies et sous la poussière du temps leur souvenir reste radieux. Revêillons les pour parler d'elles.

À l'entrée du siècle apparaît Marie-Antoinette, la dernière de nos Reines et la première de nos admirations. Avez-vous remarqué que la littérature et la mode se sont toujours emprunté des armes et des séductions, en suivant le même chemin comme deux sœurs charmes ?

Qu'y a-t-il de plus pompeux que les robes du temps de Louis XIV ? Elles sont royales comme des odes au soleil de Versailles ; elles sont noires et chargées d'ornements comme les phrases de Bossuet, elles sont fières et amoureuses comme les timides de Racine.

Sous la Régence, les atours deviennent fripons, pigraments et voluptueux, ainsi que les petits vers improvisés après souper.

Tout l'art d'aimer, tout l'art de plaître se blottit dans un meublé de ruban, dans le chiffonnage d'une dentelle.

Avec Madame de Pompadour, — la grande conquérante qui prend le cœur d'un Roi et le garde vingt ans, — le costume féminin atteint à l'ensevelissement. Cette fois, la littérature s'incline sous le sceptre de la Marquise ; l'État, c'est Elle.

Le chiffon règne dans un monde de rubis, de diamants et de perles, l'azur s'étoile de feuilles de roses tombant en pluie. La Marquise possède le génie des suprêmes fascinants. À ce moment, sur le

monde civilisé, passe un souffle de volupté qui vient de la France. Toutes les femmes ont les yeux tournés du côté de Versailles, d'où elles attendent les lois qu'elles suivent. L'amour se sent plus victorieux en triomphant de ces êtres moitié fières et moitié déesses, transformées par les magies de la toilette.

Voici Louis XVI et Jean-Jacques Rousseau, voici Florian et Selaine. On retourne au simple, au nuif, au villageois. La Reine de France s'habille en mousseline blanche et port les petites têtes de Trianon, attache sur sa robe un tablier de laitière.

En quelques années, en quelques mois, les femmes vont de l'idée à la tragédie sans le savoir. La tempête s'abat sur elles en plein rayonnement. Brisées, fanées, anéanties comme les fleurs d'un été qu'on ne reverra jamais, elles disparaissent....

Qu'elles étaient agréables au soleil de la catastrophe, sous les nuages gris de 1790, attendries par les idées de sentiment ignorées jusque là, plus touchantes et plus exquises qu'aucune génération ! Elles croyaient entrer dans un monde nouveau et ce fut l'autre monde qui leur fut donné :

"Où mourait toute des choses qui s'enroulent."

Un besoin d'oubli saisit la société après ce drame effroyable. Les femmes dans leurs modes reculent jusqu'au Athéniens et jusqu'aux Romains. Quelques-unes même vont plus loin encore. Elles s'en retournent au Paradis terrestre ; on les voit à peine vêtues comme Ève dans ses premiers essais de coquetterie. Ève, du moins, se voilait dans sa longue chevelure blonde. Ces dames portent des perruques, et encore à la Tâché. Des anneaux d'or aux cheveux, des bagues aux oreilles, une tunique de gaze transparente, quelques landulettes dans les cheveux, ainsi se montrent Madame Récamier et ses amies.

Et les paroles de l'épique accablent les alexandrins sur des sujets antiques, raides comme la tige d'un sénateur, ennuyeux comme les discours du conseil des anciens : "Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ? s'écrie un poète fatigué de ces vieilleries."

L'amour devient très volage. La femme a perdu le charme du mystère, l'attrait de la pudeur. Comme elle apparaît sans voiles, ses admirateurs restent sans illusions.

L'épopée militaire remplit la scène du monde. Les modes de nos guerrières et triomphales, on chamarré les robes de la soldatesque. Les soldats lauriers ; les duchesses de la cour impériale les reçoivent et les brodent sur le velours de leurs traînes.

Ce ne sont que passermenteries d'or, diadèmes de pierreries, festons et astragales pare d'une mode comme d'une ville. Les femmes se coiffent de turbans comme des Mamelucks. On les voit, dans le jour, revêtir la veste à brandebourgs des hussards autrichiens.

Après la campagne de Pologne, arrivent les longues livrées de soie, ornées de fourrures, qu'on nomme Polonoises.

Walter Scott devient populaire en France ; Lamartine chante son Elvire. Quel changement ! Plus de velours ni de broderies, rien



1806. — Costume de demi-paire, écharpe de caclenier broché.

gala autant que les uniformes. De Napoléon nous viennent les duchesses de la cour impériale les reçoivent et les brodent sur le velours de leurs traînes.

Ce ne sont que passermenteries d'or, diadèmes de pierreries, festons et astragales pare d'une mode comme d'une ville. Les femmes se coiffent de turbans comme des Mamelucks. On les voit, dans le jour, revêtir la veste à brandebourgs des hussards autrichiens.

Après la campagne de Pologne, arrivent les longues livrées de soie, ornées de fourrures, qu'on nomme Polonoises.

Walter Scott devient populaire en France ; Lamartine chante son Elvire. Quel changement ! Plus de velours ni de broderies, rien

"Où mourait toute des choses qui s'enroulent."

Un besoin d'oubli saisit la société après ce drame effroyable. Les femmes dans leurs modes reculent jusqu'au Athéniens et jusqu'aux Romains. Quelques-unes même vont plus loin encore. Elles s'en retournent au Paradis terrestre ; on les voit à peine vêtues comme Ève dans ses premiers essais de coquetterie. Ève, du moins, se voilait dans sa longue chevelure blonde. Ces dames portent des perruques, et encore à la Tâché. Des anneaux d'or aux cheveux, des bagues aux oreilles, une tunique de gaze transparente, quelques landulettes dans les cheveux, ainsi se montrent Madame Récamier et ses amies.

Et les paroles de l'épique accablent les alexandrins sur des sujets antiques, raides comme la tige d'un sénateur, ennuyeux comme les discours du conseil des anciens : "Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ? s'écrie un poète fatigué de ces vieilleries."

L'amour devient très volage. La femme a perdu le charme du mystère, l'attrait de la pudeur. Comme elle apparaît sans voiles, ses admirateurs restent sans illusions.

L'épopée militaire remplit la scène du monde. Les modes de nos guerrières et triomphales, on chamarré les robes de la soldatesque. Les soldats lauriers ; les duchesses de la cour impériale les reçoivent et les brodent sur le velours de leurs traînes.

Ce ne sont que passermenteries d'or, diadèmes de pierreries, festons et astragales pare d'une mode comme d'une ville. Les femmes se coiffent de turbans comme des Mamelucks. On les voit, dans le jour, revêtir la veste à brandebourgs des hussards autrichiens.

Après la campagne de Pologne, arrivent les longues livrées de soie, ornées de fourrures, qu'on nomme Polonoises.

Walter Scott devient populaire en France ; Lamartine chante son Elvire. Quel changement ! Plus de velours ni de broderies, rien

gala autant que les uniformes. De Napoléon nous viennent les duchesses de la cour impériale les reçoivent et les brodent sur le velours de leurs traînes.



1811. — Chapeau de levantine. Redingote de drap gris bleu, bor des de martre.

DANS LE

## Département "A"

vous trouverez des dessins et des modèles de Flanellettes importés que ne possède aucune autre maison.

Flanelle Shaker de Ceylan, importée, absolument irrétrécissable, pour costumes de dames et d'enfants.

Flanelle de Saxe, blanche, importée, pour costumes de dames et d'enfants. Ces marchandises ne servent pas pour une saison seulement, mais se vendent toute l'année.

Galatées et Oxfords importés, teinture garantie pur indigo.

Doublures Sateens, Satanas, et Soiette importées.

**SPECIAL** — Satanas mercerisés, 40 pouces, en noir et couleurs, pour clientèle choisie; Valeur Extra-bonne.

Doublure Taffetas Riche Duchesse, 44 pouces, noire grand teint.

Belles Doublures Italiennes mercerisées, couleurs vives.

Linge de maison, Serviettes de toilette, Nappes, Napkins et Couvertures de table.

Canevas élastique Français naturel et noir. Quelques centaines de pièces, spécial quant à la valeur et aux prix.

Mousseline d'art, Sateens d'art, Cretonnes d'art, Cretonnes Crêpe, Cretonnes Duplex.

## Brophy, Cains & Co.

23, rue Ste-Hélène, Montréal

Voyez aussi pages 235, 247, 257 et 265.

## Département "B"

Couvertures Blanches Union et Tout-Laine.

Couvertures Grises et Paillassons de fantaisie.

Flanelles grises Army and Navy.

Kerseys Union et tout-laine.

Sacs à grains, Coton en feuilles, Ouate.

Toiles à Sacs Hessians et Forfars.

Pour toutes autres marchandises de ce département, prière de voir les pages

235

247

257

ET

265

## Brophy, Cains & Co.

23, rue Ste-Hélène, Montréal



**Sequins Noirs et Clair de Lune**

POUR TOILETTES DE SOIRÉES ET GARNITURES  
TELLES QUE EXPOSÉES PAR

**Brophy, Cains & Co.**

23 r. Ste-Hélène  
**MONTREAL**

# Département "C"

Le second étage tout entier est consacré à ce Département. :- Il contient : Etoffes à Robes, Soieries, Satins, Velours, Velveteens, Etoffes pour Costumes et Tweeds pour Costumes.

Très souvent, des amis de toutes les parties du Canada et d'ailleurs nous ont dit : " C'est le plus splendide et le meilleur département d'Ettoffes à Robes du Dominion," et nous sommes quelque fois tentés d'ajouter : " Et il contient les plus belles marchandises au Canada."

Vous voudrez naturellement savoir ce qu'il contient pour la PROCHAINE SAISON. Nous répondons : Toutes les Nouveautés de choix, et les meilleures marchandises qu'on puisse se procurer.

Vous savez que nous avons toujours fait une grosse spécialité de notre commerce dans les Etoffes à Robes en noir. L'appui toujours croissant que nous a donné le commerce nous a autorisé à agir ainsi. Pour l'Automne 1900, nous nous sommes spécialement efforcés de faire mieux encore que jamais. C'est à vous de dire si nous avons réussi.

Rien n'est aussi universellement porté aujourd'hui que les Etoffes à Robes en noir. Le noir et le blanc combinés conviennent à chacun. Nous avons des Etoffes à Robes noires pour détailler de 15 cts à \$7.00 la verge.

Les manufacturiers anglais appréciant le commerce canadien produisent maintenant des Etoffes à Robes noires égales en valeur aux meilleures marchandises manufacturées à l'étranger. Ils produisent réellement de meilleures marchandises parce qu'ils comprennent les besoins de notre pays mieux que les manufacturiers étrangers. Dans les plus hautes qualités des marchandises anglaises, nous pouvons à l'aide du changement opéré dans notre Tarif, vendre des marchandises de genre égal et de valeur supérieure, à des prix plus bas que celles qu'on peut trouver sur les marchés étrangers.

Nous ne pouvons décrire dans cet espace limité nos Etoffes à Robes, de couleur et de fantaisie. Nous avons les nouveautés les plus remarquables dans les modèles les plus récents, des meilleurs manufacturiers, et dans les genres à la mode actuellement en vogue. Nous avons la confiance absolue que nos marchandises sont correctes, et nous n'avons aucune hésitation à demander au Commerce de placer ses ordres chez nous.

Nous avons un immense assortiment des nouveautés les plus récentes en Tweeds pour costumes, tant des manufactures nationales qu'étrangères, dans les nuances unies et de fantaisie, pour détailler de 20 cts à \$2.50 la verge.

Les soieries et les satins unis de couleurs seront largement employés en combinaison avec les étoffes à robes unies et de fantaisie. Quelques-unes de nos soieries de haute fantaisie sont les plus belles que nous ayons jamais montrées.

Velveteens - Notre haut assortiment habituel, bien connu de nos amis, aux anciens prix.

Velveteens Corduroy et Velveteens brodés pour blouses. Velours à dessins de fantaisie pour clientèle de choix.

Velours de Soie noirs et de couleurs de Lister, en plus de cinquante nuances. Scalettes de Lister.

Bearskin Blanc de Lister pour paletots d'enfants. Flanelle d'Opéra, couleurs naturelles, brodées soie et imprimées fantaisie, valeur extra.

---

## BROPHY, CAINS & CO.

23, rue Ste-Helene,

MONTREAL.

## Département "D"

Nous avons des Rideaux en dentelle et des Rideaux en net de manufactures écossaises, anglaises et étrangères.

Dentelles — Nos ventes dans cette ligne ont augmenté très rapidement, indiquant que nous avons les marchandises voulues par le consommateur.

Broderies Suisses, Insertions.

Rubans — Les lignes capitales en Noir, Couleur, Velours et Bébé.

Les Mouchoirs sont une de nos meilleures lignes dans ce département. Nous avons en mains une valeur extra en Mouchoirs brodés d'Angleterre et de Suisse, pour la prochaine saison.

Mousselines, Linons, Organadies unis, plissés et fantaisie.

Garnitures, Applications, noires et de couleurs. Garnitures de Perles, en jais, crème, acier et fantaisie.

Garnitures de Fourrures et valeur spéciale extra en Tours de cou.

Marchandises de Tablettes, comprenant : Elastic, Galons, Boutons, Epingles à cheveux, Epingles à couches, Aiguilles, Rubans de coton, Boucles, Ceintures, Coton et Laines à repriser.

Fils de toutes sortes, etc., etc.

### Brophy, Cains & Co.

23, rue Ste-Hélène,  
MONTREAL

## Département "E"

Bonneterie, pour hommes,  
Gants, femmes et enfants.  
Sous-Vêtements Ce sont trois très  
grandes lignes chez nous.

Chemises Négligées, Chemises Habillées, Chemises Regatta, Cols et Manchettes, Sweaters, Overalls pour hommes et garçonnets avec ou sans devants.

Chales tricotés pour dames, Chales Queensland, doubles et reversibles, Tourmalines, Tunique, Capuchons, Infantees, Chaussons d'enfants, Mitaines et Gants tricotés.

Laines importées et Canadiennes, Fingering, Saxony, Etc.

Parasols et Ombrelles.

### Brophy, Cains & Co.

23, rue Ste-Hélène,  
MONTREAL

de majestueux ni d'impérial. La blonde duchesse de Berry aime les étoffes légères, fraîches comme sa jeunesse.

On se jette dans le vapoureux, le nuageux. Les écharpes écaissées, les chapeaux Diana Vernon flattent les yeux émus de Walter Scott à son arrivée en France. Le soir, la poésie reprend ses droits; on porte des robes blanches ou azurées, des fleurs volées de tulle, les étoffes souples paraissent être en air tissu, en brume natale.

C'est le moment choisi par Mme de Mirlol et par Isabeau pour leurs miniatures, où les visages de femmes apparaissent si suaves, toujours enroulés de gazes, de voiles, comme des figures de rêve.

Lamartine, après son *Luc*, a commandé à la mode.

Le romantisme, en ses heures de triomphe, inspire quelques fantaisies gothiques, mais le goût du temps n'est pas formé. Rien de moins artistes que nos grands-mères. Aussi M. Scrible a-t-il plus d'influence sur leurs toilettes que Victor Hugo!

Ces grands fulgurants, tels que Victor Hugo, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, furent condamnés, eux qui chantaient les Princesses de la Renaissance, à aimer des bourgeois en douillettes puce et en bonnets à rubans.

Mme de Girardin raconte qu'on allait ainsi paré à la Comédie Française.



1816. — Chapeau de gros de Naples. Redingote de mérinos blanc, garnie de petits gris.

les Princesses de la Renaissance, à aimer des bourgeois en douillettes puce et en bonnets à rubans.

Mme de Girardin raconte qu'on allait ainsi paré à la Comédie Française.

On peut voir à Versailles un portrait de la duchesse d'Orléans, tenant le jeune comte de Paris dans ses bras, et coiffée du fameux bonnet de 1840. Ce n'est pas esthétique, ce style pot-au-feu, ces petites robes de laine rose, ou bleu de ciel, pour le bal, ces jacosas à fleurettes, ornements de l'éte, ces jupes étriquées, ces corsages à l'enfant et ces tabliers de taffetas aux jours de réception, mais c'est bien plus amusant et gentil que les modes du second empire.

Je pense, avec élan, combien les délicieuses héroïnes d'Octave Feuillet devaient être ridicules avec leurs crinales. Quel bonheur qu'elles soient abolies. La poétique et troublante *Lucie*, le Sphinx, l'héroïne d'*Honneur d'artiste* n'en portent pas.

Soyons justes, cependant, cette criminelle, tant critiquée, prêtait à certaines femmes une majesté exceptionnelle. L'Impératrice et Mme de Metternich savaient inventer des ajustements d'une audace splendide.

Un soir de grande fête, quand la belle souveraine, dans ses amples jupes de satin blanc, avec son diadème de princesse de Racine, traversait la foule inclinée, elle évoquait l'image du cygne féerique, aux ailes à demi étendues, fendant les eaux d'un lac.

Elles furent jolies, elles furent adorées, ces fringantes cocodettes du second empire. Une mode qui inspire le respect et ne l'arrête pas, a peut être un secret qu'on regrettera.

Nous arrivons au septennat. Ah! la jolie République! La beauté, la naissance, la bravoure, l'intelligence y firent les titres de gloire.

Pour présidente, la marquise de MacMahon. Autour d'elle, de jeunes princesses françaises, heureuses d'avoir reconquis leur patrie. Sur tous les fronts un rayon d'espérance; sur toutes les lèvres, un sourire; dans tous les yeux, une lumière. C'est un beau temps.

Je ne sais quel poète inspira la mode: un Ronsard ressuscité, peut-être; les femmes y montrèrent des formes exquises, sous des fourreaux très collants, mais criblés de jais ou de pierres, comme des épées de Bevenuto, accompagnés de longues queues serpentes, dans le goût Renaissance. Ce fut de l'esthétique de premier ordre. Les femmes eurent l'air de belles fleurs sombres, étoilées de gouttes de rosée. Nous ne verrons pas souvent une pareille fête des yeux.

A présent, les toilettes sont un peu yankee. On s'inspire de M. Paul Bourget. Il aime les soies molles; on en a mis partout. M. Zola lui-même a quelque influence sur la toilette. On y ajoute un goût sauvage, un grain de provocante bizarrerie. On s'émanche.

Les boas, ces queues de chats exotiques ou de renards, posés sur la blancheur des épaules et la légèreté des robes de bal, c'est un peu Peau-Rouge, bien que possédant un charme d'étrangéité.

Les costumes maternels du matin, ces grands redingotes, couleur de femme nouvellement séduite, c'est commode, mais est-ce bien joli? Et les mantes de paysannes, sans à malice, attachées au cou pour descendre jusqu'aux pieds, qu'en pensez-vous? On met là dessous tout ce que l'on veut et parfois très peu de chose.

J'aimais mieux le temps où la toilette d'une promeneuse ne pouvait pas être soupçonnée.

Une trouvaille tout actuelle, c'est la toilette d'intérieur: *ten-gown* suivant l'expression anglaise. Une imagination jeune et artiste fait de cette robe de thé tout ce qu'elle veut. Tantôt c'est le costume de la Sultane des mille et une nuits, en satin brodé et retorsé d'or, saupoudré de petites turquoises ou de corail rose. C'est la pudique robe de Marguerite rêvant à Faust. C'est l'ajustement vénitien agrafé de pierres de Brodionne recouvert d'Opello. C'est encore le déshabillé galant de Mme de Parabère; bleu pâle fleuré d'argent et criblé de dentelles. C'est enfin ce que les poètes, les peintres, les sculpteurs de tous les temps et de tous les pays ont rêvé et exprimé, mis au service de la beauté vivante.

La robe de thé pour une femme qui s'y entend peut s'appeler victoires et conquêtes.

Ajje besoin de dire que le costume a toujours été l'expression du caractère.

Depuis cent ans, les séductions féminines s'adressent à des hommes bien différents.

Les contemporaines de Marie-Antoinette furent surtout des idoles pour les Vendéens et les jeunes héros républicains de l'an II.

Les femmes du premier Empire ne s'adoffèrent que de gloire et n'eurent de faveurs que pour les généraux.

Sous la Restauration, chaque poète trouvait son Elvire.

Mons Louis-Philippe, il y eut des femmes pour ministres constitutionnels... Pauvres femmes!

Sous le second empire, on préféra les grands seigneurs et les diplomates étranges. Et maintenant,

J'ai bien peur que les petites beautés fin de siècle, assez pratiques malgré leurs airs détachés, ne placent au premier rang les banquiers très riches, sans s'inquiéter qu'ils apparaissent ou non à la tribune d'Israël!

Et, pour relater ces évolutions, pour consigner les fantaisies changeantes de la mode, raconter les oracles rendus dans quelque boudoir en renom, il fallait un organe spécial, et le journal de modes avait paru.

C'est l'inspirateur toujours en verve, le porte-parole attendu, le conseiller familial qui se fait obéir sans résistance, car il sait les secrets précieux grâce auxquels on peut être belle, séduisante, adorée.

Aussi les voit-on surgir par douzaines, ces oracles fameux! Les uns, aussitôt nés que disparus, vivent à peine quelques semaines. D'autres, créés de peur d'un demi-siècle, sont en



1822. — Chapeau de Nérède, orné de marguerites. Spencer de la même étoffe, garni de boutons d'acier. Robe de barège, garnie en coquilles barge et pattes de satin.



1824. — Chapeau de gros de Naples. Robe de percale à entre-deux de tulle. Echarpe de barège.



1831. — Costume de promenade. Chapeau de paille garni de rubans de soie. Robe de satin noir.

pléine prospérité, et ils répandent à l'étranger les modes et le goût français.

Le *Mouleur de la Mode*, le plus ancien de tous, fondé en 1843; la *Leçon de la Mode*, le *Mouleur des Dames* et les *Demoiselles* sont, parmi tous, les plus écoutés et les plus connus, et leur influence est considérable.

Français par leur esprit et le choix scrupuleux de leurs collaborateurs, écrivains, dessinateurs, graveurs, ils portent, sur tous les points du monde, des modes essentiellement françaises et triomphent avec bonté, que de l'influence allemande. Grâce à eux, il n'y aura bientôt que des Parisiennes dans les plus reculées des provinces de France, au fond des deux Amériques, dans les îles perdues de l'Océanie, dans l'Afrique déjà si française, dans l'Inde, en Chine et au Japon.

Partout on il y a des femmes coquettes, c'est-à-dire dans le monde entier, ces journaux traduits dans toutes les langues, font enseigner l'art si précieux, si français et si parisien de se bien habiller et d'être jolie quand même.

ÉTYMOLOGIE.—(Figaro).

**Remise à neuf du velours.**—On obtient des résultats satisfaisants pour la remise à neuf du velours en pratiquant la méthode suivante : mélanger deux cuillérées à bouche d'amonition avec une brosse dure, les poils, en frottant bien toutes les taches et les moindres plis. On couvre alors un fer deesse l'envers du velours, jusqu'à ce que la vapeur qui s'échappe relève le poil de l'étoffe et que le tout soit parfaitement sec.

## Fantaisie sur la Mode

« Devant le Roy, personne ne se couvre, enseigna l'Etat de la France, ou se traîne formule toute l'étiquette de Louis XIV, mais, ajoute immédiatement l'auteur, à la promenade, comme le Roy ne veut pas qu'on s'écroule, tout le monde se couvre. » Or, il paraît que, sur les soupentes portées de Versailles, le Grand roi, mettant la main à son couvre-chef enplume, disait : « Chapeau ! »

Et, comme un vol de grands oiseaux légers, tous les chapeaux des seigneurs passaient des mains sur les têtes.

Aujourd'hui, aux Ambassadeurs (où les ambassadeurs ne vont pas), dès que le chanteur veut se couvrir, toute l'assistance, plus sévère que Louis XIV, crie avec délire : « Chapeau !, Chapeau !, »

Du « chapeau » de Versailles au « chapeau » du café-concert, quelle distance ! Elle n'est pas moins grande dans le reste des choses, et, pour nous en tenir aux modes, elles ont changé avec le reste et comme le reste.

Lorsque Racine faisait dire « monarque » et « seigneur » aux personnages antiques, lorsqu'il prêtait les sentiments d'une belle dame de la Cour à la farouche Iphigénie ; lorsque Athalie, la terrible reine exilait elle-même sa vilaine amie en belles phrases rythmiques, tout était noble, mais l'étoffe durait cent ans. On vendait un moulin pour acheter une petite fille, et, si la petite fille ne la portait pas, ce n'est point que la robe fût usée, c'est que la mode était autre.

Même à la fin de Louis XIV, la poulpe n'avait pas abolié ses droits, on couvrait « d'un pied de rouge », les jones sillonnées de larmes très réelles, et la mort du charmant duc de Bourgogne, le noble élève de Fénelon, laissait intacte la solennité des choses.

Il n'y avait que là-bas, en Hollande, où l'on osa caricaturer le Grand Roi, le représentant comme une sorte de peluchinelle dont le nez se battait avec le menton. Là se répétaient les vers fameux :

« ... Il est si pauvre en son vieux âge,  
Qu'on craint que la veuve Scarron  
N'ait fait un mauvais mariage. »

Lorsque disparaît le maître qui si bien avait su régler, sa session se fit : la vieille Cour garda ses modes et ses manières, la nouvelle se jeta dans la réaction de la Régence. Mais peut-on appeler une Cour l'entourage léger de Philippe d'Orléans, qui faisait la cuisine lui-même dans les entre-sols du Palais-Royal ? Pauvre Régent, brave soldat, gai Français, tenu à l'écart par l'ombrageuse autorité de Louis XIV, poursuivi par les plus atroces imputations et vengé par la vie de Louis XV des magnifiques outrages du grand poète pamphlétaire La Grange-Chaumont.

Alors on adopte la poudre et les monches ; « la monche assassine » au coin des lèvres, la monche sur la poitrine, semblant voltiger aux palpitations d'amour.

Les étoffes deviennent plus légères ; la femme n'est plus enfermée dans de triples entraves, on invente « le deshabillé » charmant,



1830. — Costume d'intérieur. Robe de poil de soie rose, à revers, et garnie de petit tulle.



1831. — Costume d'intérieur tout en blanc, blanc ; tablier de soie noire.



**LE "Puritas"**

Le confortable "Puritas," ainsi nommé à cause de la pureté et le blancheur de la moquette qui en est le contenu, est fabriqué à Montréal par le Compagnie "Alaska," qui a son bureau sur la rue St-Jacques, no 301 coin du carré Victoria.

Le prix du confortable "Puritas" varie selon la couverture (sole, matras, etc.), de \$13.00 à \$26.00 la douzaine, double largeur, et est vendu par les principales maisons de gros. Chaque confortable est muni d'une étiquette blanche avec le mot "Puritas" (marque de fabrique).

En écrivant à votre maison de gros, exigez le confortable "Puritas"; si le nom n'est pas sur l'étiquette, renvoyez les marchandises à la maison. Elle vous aura trompé.

**ALASKA FEATHER & DOWN CO., Limited**  
 301, rue St-Jacques, Montreal



**Les Machines à Ecrire Smith Premier,**

avec toutes les dernières améliorations, sont les plus faciles à manœuvrer. Ce sont les machines les plus solides que l'on puisse se procurer. Ils coûtent peu à réparer.

**Wm. M. Hall & Co., Marchands dans la Province de Québec**  
 Phone Main 983. 1702 Rue Notre-Dame.

Nous avons une ligne complète d'accessoires pour toutes les marques de machines à écrire. Papiers pour machines à écrire, crayons, gomme à effacer, carnets de notes. Nous réparons et échangeons n'importe quelle marque. Location de machines à écrire.

**Hamilton Cotton Co.**

**HAMILTON, Ont.**

Nous manufacturons actuellement  
 une série complète de

**Rideaux et Tapis de Table**

**EN CHENILLE**

Dans des Dessins Nouveaux et Attrayants.

En vente chez tous les principaux  
 marchands de gros.

AGENT POUR LA VENTE:

**W. B. STEWART**

27 FRONT ST. WEST

**TORONTO.**

**Pourquoi ne cessez-vous pas de Boire ?**



Si votre désir pour les liqueurs est plus fort que votre volonté, prenez la "Cure Dixon," elle vous délassera de suite de ce terrible désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour vous. La guérison est garantie dans tous les cas.

Pour plus amples informations s'adresser à  
**J. B. LALIME, Gerant, Dixon Cure Co., 572 St-Denis, Montreal.**  
 ou au Dr **BLACKAY, Belmont Retreat, Quebec.**  
 Toute communication strictement confidentielle.





1831. — Costume de soirée. Coiffure en cheveux nattés et en rubans. Robe de casimirienne.

qui joue un si grand rôle dans les petits auteurs du dix-huitième siècle.

La belle duchesse de Châteaurox rêve de faire un grand honneur du prince qu'elle aime vraiment ; elle est de si grande race et d'âme si haute, qu'elle voit à peine le triste côté de son rôle ; pour elle, le roi incarne la France, c'est à la France qu'elle s'est donnée. Mais tout change, et un jour, Marie-Antoinette devra se laisser présenter Mme du Barry. On cherchera longtemps ce que la fille de Marie-Thérèse pourra dire à la favorite, et la mode sauvera tout, car la jeune dauphine consentira enfin à ces mots :

« Quelle charmante robe vous avez, Madame. »

Ici, la robe jouait un rôle historique, car il ne s'agissait de rien moins que des bons rapports entre la France et l'Autriche !

Mme de Pompadour garde encore une certaine pompe, mais pour le frais et gracieux visage de Mme du Barry, l'appareille simplicité sied mieux, un léger tuyaute, un petit col droit serré, on croirait presque voir une jeune femme de nos jours.

Rousseau invente « la Nature », et toute la France rêve des « Charmettes » où demi-laquais, demijamant, le jeune Rousseau avait l'âme si fraîche, en regardant les fleurs. A la cour de Marie-Antoinette, on en viendra bientôt à se coiffer avec des légumes, les trouvant « plus naturels ». Un jour, la vicomtesse de Laval-Montmorency, la reine des escolottes d'alors, mettra triomphalement sur sa tête un torchon bis. La Révolution nous apporte les étoffes tricolores, les grandes rayures droites.

Les plus nobles femmes se préoccupent, hélas ! de s'habiller pour monter à l'échafaud !

On parle des Romains, les hommes se nomment généralement Brutus, parfois Scévola, et dès que le Directoire permet à la France de respirer, « les Merveilleuses » se promènent en costume antique. On se rend aux fêtes de la belle Madame Tallien, qui pos-

sedait, au milieu d'un jardin superbe, une sorte Casino, devenu aujourd'hui l'hôtel de Chanaillères. On a bâti sur le jardin.

Tout l'Empire est plein des modes romaines ; Mme Récamier se fait peindre à peine vêtue, sur une sorte de chaise longue, qui n'aurait pas déparé le palais d'Agrippine, et, comme on l'a déjà fait observer, la Nature, flattée elle-même, donne au nouveau maître le masque des Césars.

Châteaubriand écrit le *Génie du Christianisme* ; on parle du moyen-âge, et, quand reviennent les Bourbons, ils trouvent la France toute prête pour des modes, où la simplicité anglaise se mêle aux imaginations très peu documentaires de panaches étranges et de crevés problématiques. La duchesse de Berry, veuve, obtient peut-être son plus grand succès, un peu avant 1830, dans un costume de Blanche de Castille.

Avec 1830, c'en est fini du vrai « costume de cour », on se vêtira encore, on s'habillera parfois, mais on ne connaîtra plus « le grand habit », la commodité bourgeoise va presque toujours gouverner le monde... et les modes.

Le marquis d'ASTRÉE.



1832. — Chapeau en crepe garni de rubans et de fleurs. Peignoir en chaly.



1831. — Costume de bal. Coiffure en fleurs et palmes. Robe de palmérienne blanche brodée de perles.

# GEO. H. HEES SON & CO.

**TORONTO, ONT.**

≡ MANUFACTURIERS DE ≡

Stores opaques dans les largeurs de 37 pcs @ 120 pcs en rouleaux de 50 verges. Aussi, Stores unis, avec ornements, dentelles ou franges, avec ou sans rouleaux à ressorts.

## Fournitures pour Meubliers

Etoffes d'Ameublements, Rideaux et Tapis de Table en Tapestry et en Chenille, Portières, Draperies et

... **RIDEAUX DE DENTELLES...**

Tringles à Rideaux (Poles), Garnitures et Accessoires en cuivre et en bois, Plaques d'escaliers, Epingles à draperies, etc.

## NOS EFFORTS

Tendent à fournir des marchandises de vente rapide qui donnent satisfaction et laissent au détailleur de bons profits.

**Nous avons des Manufactures à**

**TORONTO, Ont.; VALLEYFIELD, Qué.; et DETROIT, E. U.**

SUCCURSALE ET ENTREPOT :

**Fraser Building, 43 Rue St-Sacrement, Montréal.**

**BUREAU PRINCIPAL, TORONTO.**



1839. — Chapeau de velours épingle. Robe de satin. Châle de velours broché d'hermine.

### Vieux Métiers Féminins A PARIS

Les vieux métiers féminins étaient fort nombreux, depuis ceux qui constituaient de *grands respices* et faisaient partie des "corporations" jusqu'au métiers ambulants, à la crise, qui n'étaient point les moins curieux.

De tout temps, la femme a conjugué avec ses efforts à ceux de l'homme, et, malgré la lourde tâche d'épouse, de mère, de fille, de ménagère, elle trouve encore le moyen de consacrer maigre d'heures au labeur quotidien qui doit faire vivre la famille.

Les *compagnonnes* anciennes admettaient fort bien les femmes, et certaines industries leur étaient absolument réservées.

Les *filasses*, par exemple, qui filaient la soie, comprenaient les ouvrières à grand et à petit fiasco; elles devaient et fondaient la soie d'élite qui leur arrivait en gros ballots. Il fallait sept ans d'apprentissage, sans rien gagner, pour devenir *filasse*. Les fraudes étaient sévèrement punies; on ne devait jamais substituer des soies de deuxième qualité aux matières premières, toujours fournies belles et bonnes par les *tisseurs* qui elles, outillaient la soie, c'est-à-dire faisaient l'étoffe.

Si la patronne trompait elle-même, elle était condamnée à cinq sols d'amende; la pauvre femme et le pauvre homme jurés de la corporation jugeaient le cas.

Les apprentis travaillaient toujours à l'atelier et n'emportaient jamais l'ouvrage dans leur logis, qui était, du reste, une règle générale — la besogne se faisait sous l'œil du patron et sous l'œil

même du passant, car la boutique était ouverte, l'ouvrier sur la rue, l'étalage au dehors, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, et chacun pouvait y plonger son regard.

Les *luciers* de soie employaient aussi beaucoup de femmes; c'étaient, tissantes et tisseuses fidèlement des cordons, pour les aiguillettes, des lacs pour les crachets de crin, des ceaux, pour les flacons, pour les harnais, pour les épaulettes, et qui atteignent au luxe mou; à une certaine époque, on en mit partout, et les dorchalets firent fortune. L'infidélité était sévèrement punie; les fils de la chaîne étaient comptés — les mesures devaient être absolument conformes au type déposé à la corporation.

Les ateliers de *recroiseurs*, fabricants de passementerie, étaient surtout composés de femmes; les passementeries de soie, d'or et d'argent, tressons, franges, ornés, attaches, sortaient de leurs mains.

Les *batteurs* de robes étaient les *contouriers*. Le maître ou la



1839. — Châle en gros de Naples. Peignoir en châle. Robe de point de soie.

maîtresse avaient seuls les étalles; les apprenties ou les valets étaient soumis à une amende s'ils taillaient eux-mêmes. Par exception, ils travaillaient souvent la nuit, obligés de terminer de riches costumes pour les seigneurs et nobles dames; aussi le métier était-il déclaré *nocturne*. On ne veillait toute la nuit, cependant, que pour le roi ou la reine.

Quant aux *botteurs*, ils confectionnaient des laies, sortes de collottes, en toile, soie, cuir ou drap; peu de femmes s'y consacraient, sauf les épouses des patrons.

La loyauté du travail et la qualité de la marchandise étaient de rigueur et surveillées par la corporation, qui tenait à honneur d'être "bonne et honnête"; le compagnon, la maîtresse, l'ouvrière infidèles, après plusieurs peines et amendes, étaient impitoyablement chassés; l'œuvre mauvaise était condamnée à *arbruir*, à être brûlée.

Les apprentisages variaient entre quatre et sept ans, après quoi, pour passer maître ou maîtresse, on achetait la charge, il fallait non seulement payer la redevance, mais encore faire une *œuvre* parfaite de son métier, présentée aux jurés de la corpora-

tion, qui jugeaient d'après elle si l'apprenti ou l'apprentie était digne de passer maître et de soutenir la réputation de la corporation. Ces travaux s'appelaient les *maîtrises*; il en existait dans les musées quelques types charmants, faits avec amour et beaucoup d'art.

Les corporations comprenaient naturellement toute la série des *maîtres en laide*, où les servantes n'étaient point considérées comme ouvrières et se trouvaient à l'année.

La durée du travail variait suivant les saisons; commençant à l'*Angelus* pendant les longs jours, il finissait à *Complies*, à 8 heures du soir; pendant les jours courts, il commençait avec le *cor du quel* le matin et se terminait à *Tépres*, environ à 6 heures du soir.

La plupart des gens de corporation devenaient le gret de la nuit, qui se composait d'une soixantaine d'hommes gardant les rues avec des hallesbarbes et des lanternes; les patrons devaient y envoyer le premier de leurs valets; beaucoup cherchaient à se dispenser de cette corvée, nécessaire cependant à la sécurité publique. Les ouvriers n'y étaient point soumis; les *frépères* et les *fréprières* étaient au contraire rigoureusement obligés, c'est-à-dire ceux qui avaient souvent quelque chose d'un peu bouche, malgré le serment prêté de "n'acheter drap, laine, cuir, toile à l'étranger, à volentiers, farrouses, harronneses, genre mal famées, lépreux, — ni objets sanglants, ni ornements d'église." Le *Maître des Frépères* se vengeait rigoureusement contre le fraudeur, et il avait fort à faire, dit-on, la fripière surtout était très malicieuse.



1836. — Chapeau de satin, corne de plumes. Robe en lycrène.

# The Montreal Cotton Company

Montreal et Valleyfield, Que.

MANUFACTURIERS DE

Doubleurs foulard, dans toutes nuances demandées.

Siliesias diagonales, toutes nuances.

Linnettes et Percalines, toutes nuances.

Satins Jeans, noirs, ardoises, bruns.

Soierie noire et couleurs.

Cotons rouges Turc unis et croisés.

Coton Onaté de couleur.

Toiles à Robes, blanches et de couleurs.

Lawn pour Tabliers, carreautes et piqués suisses.

Doubleurs Cambrie, toutes nuances.

Surahs croisés, toutes nuances.

Canevas pour entre-doubleurs, toute nuances.

Sateens noirs et de couleurs.

Silkaline noire et de couleurs.

Percalé de couleurs.

Cachemire coton de couleurs.

Cotons blancs fini "Crown" SPECIALMENT POUR STOD-VETEMENTS DE DAMES

Cotons à beurre et à fromage.

Nous tenons des assortiments complets de toutes les lignes qui précèdent dans les marchandises régulières. Pas de jobs ou d'articles de second choix.

## BROPHY, CAINS & CO.,

23 Rue Sainte-Hélène, - - - - MONTREAL.

### Pour l'Automne 1900 ❖❖



NOUS OFFRONS DES  
LIGNES COMPLETES  
D'ÉCHANTILLONS DE



SOIES JAPONAISES HABUTAI,  
MOUCHOIRS DE SOIE,  
FOULARDS DE SOIE,  
CRAVATES POUR DAMES,  
CRAVATES WINDSOR POUR ENFANTS,  
ARTICLES AVEC BRODERIES D'ART,  
DRAPEAUX EN SOIE, ETC., ETC.

### K. ISHIKAWA & CO.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS

24, rue Wellington Ouest, Toronto, Can.



Nos voyageurs sont sur la route, comme d'habitude, avec des lignes complètes d'échantillons.

# Marchandises Seches de

## NOS SPÉCIALITÉS :

**Etoffes à Robes** — comprenant : Etoffes façon Tweed, Molletons, et un grand assortiment d'Etoffes noires. Aussi un assortiment des plus superbes pour Costumes en uni et fantaisie.

**Etoffes pour Manteaux** — Draps pour manteaux et Draps reversibles dans les dessins les plus nouveaux pour Colletteres Golf.

**Soies** — Soies pour blouses, doublures et garnitures dans les plus nouveaux patrons et couleurs.

**Velours et Velveteen** — Unis et de fantaisie, y compris Velours cordé et nouveau Velours "Panne."

**Flanelles d'Opéra et Flanelles pour blouses** — en uni et écossais de fantaisie. Toutes les nuances les plus nouvelles.

**Costumes** — C'est chez nous une ligne importante. Nous les avons en étoffes unies, non doublés ou doublés de soie. Egalement des dessins avec Broderies Élégantes.

**Robes** — En Dentelles et Sequins pour toilettes de Ville et de soirées. Modèles les plus exquis comme genre et comme beauté.

**Chemisettes** — En Velours et Sateen mercerisé.

**Dentelles** — Insertions et All-Overs, également Dentelles et All-Overs en chiffon brodé.

**Chiffons** — Unis et brodés, toutes les largeurs, dans les nuances les plus nouvelles.

**Garnitures en soie** — Plissées, à Sequins et Brodées. Egalement garnitures "New Century" dans les couleurs assorties aux nuances "Clair de Lune" et "Wedgewood."

L'ENTREPOT DES DENTELLES AU CANADA

KYLE, CHEESBROUGH & Co, No 16, RUE  
STE-HELENE,

# Fantaisie

Nous sollicitons une inspection de nos échantillons qui sont montrés par

## Sept

## Voyageurs

dans la Province de Québec.

Les Ordres par Correspondance reçoivent une attention spéciale.



...Montreal



1845. — Robe de cachemire fine, Châle-Echarpe de velours. Bas et Manchon d'hermine.

On criait chaque soir, autour de Saint Séverin, *tu colle et la chape*, et bien fins ceux qui voyaient clair à ce marché assourdissant où tous les fripiers et tous les gueux se donnaient rendez-vous.

Aussi ceux qui s'en allaient, criant ainsi, étaient-ils déclarés exclus de la corporation, comme lui faisant grand tort.

Ils n'étaient pas les seuls à crier, du reste, et Jehan de Garlande se plaint déjà, au XVe siècle :

« Que ja ne finiroit de faire  
Parmi Paris jusqu'à la nuit. »

Ce sont hommes et surtout femmes gaillardes qui appellent la pratique à pleins poumons :

« Au lait, commerce, en voisine !  
Pour les nourrices et les poupons... »

L'un autre, en jupon troussé, vend des allumettes trempées dans la résine : une poignée offre des haricots ; puis ce sont des :

« Verres jolis, verres troussés pour boire... »  
des

« Pastes chaudes fardées de Paris pour enfants gâtés, sur la belle éventaire. »

L'éventaire était la corbeille que les portennes tenaient crânement devant elles ou sur la tête.

Puis vient le ramoneur d'Anvergne, tout noir, qui déjà effraie les petits et érie avec sa tête de loup :

« Ramenez cheminée otabas !

tandis que le *succionnier* :

« Semelles à botter dans les bottes ! »

côtoyait la blanchisseuse qui annonçait :

« Beaux convertisseurs et bonnes lessives. »

Ainsi devaient, se tutoyant, joyeux, flâneurs et brailards, les marchands ambulants de l'ancien régime, alors que chacun avait le temps de vivre et d'examiner son voisin.

Il y avait encore de l'air dans Paris, quoiqu'on ignorât l'hygiène et que les microbes fussent inconnus ; on respirait grossières carottes ; et l'on partait à pied au travail avec une « bête humaine », sans user de vélocité, comptant sur le lendemain, ne marchandant pas la veille, devant la concurrence.

C'est au XVIIIe siècle que se sont véritablement organisées les corporations avec statuts, règlements, etc. Tous les jurés qui les défendaient débattaient devant Etienne Boileau, prévôt du roi Louis IX, à qui est dû le *Livre des Etablissements* ou *Métiers*.

Dejà, sous Louis le Gros, Louis le Jeune, Philippe-Auguste, on retrouvait certaines idées intéressantes qui prouvaient l'existence des corporations ; les travailleurs se réunissaient afin de travailler ensemble, ordinairement pour le même seigneur.

L'ordonnance du roi Jean, en 1350, porte surtout sur les métiers alimentaires ; elle vient après la guerre de Cent Ans,



1834. — Chapeau bibi en satin orné de plumes. Robe en cachemire fine brodée ; bas et manchon en marbre.

époque de ruine et de misère : « Attendu, dit-elle, la grande cherté de vivres et de toutes choses » ; et elle règle le prix, tous de *reales frois*.

Quant aux industries du côténeur, les tisserandes, fileuses, tailleuses doivent se contenter de « deux sols d'aesquetz par livre », c'est-à-dire 10 p. c. de bénéfice.

Que diraient nos grands faiseurs ?...

Etienne Marcel levait l'étendard de la révolte, groupa autour de lui les corporations insurgées et s'imagina qu'elles devaient remplacer la noblesse et la royauté. Ce fut le commencement d'une lutte longue et terrible dont nous ne pouvons raconter les étonnantes péripéties. Les femmes, mais, pour prouver, que, si les temps et les usages changent, l'instinct féminin resté le même, nous citerons, en terminant,

cette page de Jehan de Jaudon, historien du XIVe siècle, qui nous décrit la *Halle des Champenois*, sorte de bazar immense, universel, où les *métiers* allaient une fois la semaine étaler leur ouvrage et vendre leurs produits. « Ce séjour, dit-il, plein de trésors inestimables, offre les espèces de jayoux et tous les genres d'ornemens que l'industrie la plus exotique, l'esprit le plus inventif peuvent imaginer. Dans certaines parties basses de ce marché, sous des auvents, sous des tonneaux d'autres marchandises, se trouvent des draps plus beaux les uns que les autres ; dans d'autres, de superbes pelisses, les unes faites de peaux de bêtes, les autres d'étoffe de soie, d'autres enfin composées de matières délicates et étrangères... Dans la partie supérieure de l'édifice, qui forme comme une rue d'une étendue longue, sont exposés tous les objets qui servent à parer les différentes parties du corps humain : pour la tête, des couronnes, des tresses, des bonnets ; des peignes d'ivoire pour les cheveux ; des miroirs pour se regarder ; des ceintures pour les reins ; des boutons pour pendre au côté ; des gants pour les mains ; des colliers pour la poitrine et mille autres choses... Dans cette exposition, les femmes vont sourire à leurs yeux tant de décorations pour les diversissements des noces et des grandes fêtes, que, après avoir parcouru à demi une rangée, un désir impétueux les porte vers l'autre, et que, après avoir traversé toute la longueur, une insatiable envie de renouveler ce plaisir, non pas une fois, ni deux, mais indéfiniment, en reprenant dès le commencement, leur fait recommencer leur excursion. »

A. A.



1841. — GISETTE. — Robe de toile imprimée.

Bureau à Montréal:  
Philippe de Gruchy  
207 RUE SAINT JACQUES.

*Dominion Suspender Co*  
*Niagara Falls*  
Fabricants des *Marque de D Commerce* Bretelles.  
*Garanties*

Bureau à Montréal:  
Philippe de Gruchy  
207 RUE SAINT JACQUES.

## A. Racine & Cie



IMPORTATEURS  
ET JOBBERS EN

Marchandises  
Sèches Generales  
de toutes  
sortes.

No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

179-181 rue des Commissaires

**MONTREAL**

## Thibaudeau Brothers & Co.

IMPORTATEURS DE

Marchandises  
Sèches

332, rue Saint-Paul  
Montréal

THIBAudeau FRERES & Cie, Québec.  
THIBAudeau BROTHERS & Co., London.



Spécialité de **Tapis et  
Prelarts**

Serges Noires,  
Meltons,

Cheviots,  
Ratines,

Vecunas,  
Beavers,

Venitiens,  
Friezes.

Fournitures en tous genres  
pour Marchands-Tailleurs.

# Tweeds

Canadiens, Anglais,  
Ecoissais

Spécialités : VELOURS, CACHEMIRE, ETOFFES à ROBES et  
BOUCLES pour MANTEAUX de DAMES.

C. X. TRANCHEMONTAGNE, No 315 Rue Saint-Paul

**MONTREAL**





1859. — Manteau de velours garni de passementerie, Robe de moiré. Chapeau de velours.

cipe que, non seulement il doit faire rentrer ses frais, mais qu'il doit lui rester encore un bon profit pour sa peine et l'intérêt des capitaux engagés. Or, quand il a fixé le taux du gain ou des bénéfices à prélever et dont il a besoin pour atteindre son but, il doit s'appliquer à l'acquiescer dans son magasin que des marchandises d'un choix en rapport avec son bénéfice et dont le prix peut paraître raisonnable aux clients ordinaires.

Il ne doit présenter la marchandise que telle qu'elle est réellement; demander seulement le prix fixé d'avance et ne pas prendre mouze.

Ce procédé n'est pas très difficile à observer, et les meilleurs comme les plus heureux commerçants ne procèdent pas autrement.

Les grandes maisons de chaussures vendent des milliers de paires de chaussures par an; mais jamais elles ne font un second prix, toutes vendent à prix fixe.

Les détaillants peuvent obtenir, en général, le même résultat, pourvu que tous soient bien décidés à habiter leurs clients à cet effet. Nous croyons volontiers que, pour beaucoup d'entre eux, il est d'abord assez difficile de procéder de cette façon; mais, quand une fois les habitudes de la maison seraient qu'on ne se départira pas de cette méthode, il leur viendra tout naturellement cette idée que l'industriel veut seulement leur donner la valeur de leur argent. Pareille réputation est aujourd'hui pour tout industriel d'une valeur incalculable.

Le système des prix multiples, est simplement causé par la jalouse provoquée partout où il y a une concurrence à redouter.

Plutôt prendre ce qu'on vous offre, quelque petit que soit le bénéfice que cela vous donne, que de laisser le client se rendre chez un concurrent n'est pas une pratique insensée.

Mais cette pratique est déraisonnable et fâcheuse. L'industriel qui veut avoir un renom solide doit fixer ses prix et ne pas s'en écarter. Finalement il l'emportera quand même, et il a, en outre, la satisfaction de savoir qu'il a conduit sa maison dans la seule voie sûre et rationnelle.



1860. — Manteau Watteau de velours. Chapeau de velours. Robe de moiré antique.

### La manière de vendre les Chaussures

Est-il bon qu'un détaillant de mode, pour une paire de chaussures, un prix plus élevé que ne l'est celui au payement duquel il s'attend de la part du client, à seule fin de réduire le prix, et le client fait des objections, à une somme qui peut faire un client l'impression d'avoir été particulièrement favorisé et d'avoir réellement acheté les chaussures à meilleur marché que d'ordinaire. Est-ce la même méthode de traiter les affaires ?

A cette question on peut répondre; non; et cela pour différentes raisons.

La prudence commerciale exige que tout marchand de chaussures, desirant de conserver à sa maison une réputation bonne et de continuer, tout en cherchant à fixer son bénéfice net, parte de ce principe de faire rentrer ses frais, mais qu'il doit leur marcher que d'ordinaire.

### Les Chaussures, les Gants et les Fourrures

Si le chapeau est moderne, il n'en est pas de même de la chaussure; les modes y jouent le rôle de la mode, la mode.

Il est probable que de bonne heure on a compris la nécessité de se garantir les pieds contre les aspérités du sol. Est-ce un tort? Est-ce un bienfait? On voit souvent dans les campagnes les enfants marcher au pieds, aussi facilement que nous avec nos bottines. Laissons-les plus facilement. Car le soulier à à son passif un délit grave; il a engendré le cor!

Nos chaussures sont extrêmement variées de forme, de solidité, d'élégance; il s'en fabrique pour toutes les heures et pour tous les usages.

L'officier, le cavalier, portent la botte, dont l'origine remonte à Louis XIII. Elle a souvent changé d'aspect; on a chaussé la botte à revers, la botte à l'écuver, etc. Il y a une trentaine d'années, ce genre de chaussures était encore fréquemment en usage; mais on la tenait cachée sous le pantalon.

Aujourd'hui, on porte le soulier, et plus souvent la bottine, qui prend une partie du bas de la jambe. Cette chaussure est faite en veau, en monton, en chevreau; la forme en est très variable. La tige est large entre le soulier à grosses semelles et la tige fine entre les orteils.

Le paysan, en France, quand il s'adonne au travail, porte des sabots. C'est une chaussure de bois, objet d'une industrie spéciale, exercée d'ordinaire dans les forêts. Le Limousin a été longtemps un centre de fabrication très important. Les enfants du peuple sont souvent chaussés de galoches qui forment comme un intermédiaire entre la bottine et le sabot; le dessus est en cuir et la semelle en bois.

Quelques Ordres religieux portent ordinairement la sandale, qui se compose d'une simple semelle attachée à la jambe par des cordons.

On se fabrique nos chaussures? Un peu partout. Bien que la machine ait envahi cette industrie, comme toutes les autres, on voit encore de nos jours, même dans des villes de minime importance, le petit cordonnier dans son échoppe, armé de sa légendaire auge. Ici, l'usine n'a pas entièrement tué l'atelier domestique.

Il faut même dire que l'avantage fait à la main a une supériorité très grande sur celui de la mécanique. Dans cette grande industrie, on fait des souliers *chaussés*; les petits cordonniers confectionnent les souliers *conçus*.

La fabrication en grand se rencontre particulièrement dans les centres importants où la main-d'œuvre est plus facile à recruter.

Quand j'étais enfant, je croyais que le nom de *cordonnier*, appliqué aux

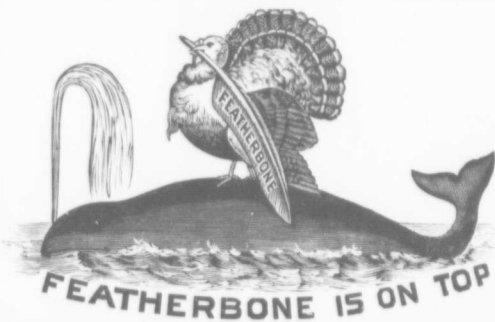


1844. — Chapeau en moiré. Mantelet de satin. Robe de soie.



1876. — Robe de satin clair, garnie de plisses et de dentelles. Polonoise de velours. Bas de soie de couleur.

Le Stock  
d'un  
Marchand  
n'est pas  
complet  
sans



# FEATHERBONE

FEATHERBONE est maintenant reconnu par toutes les principales modistes comme étant la seule baleine de confiance sur le marché. Etant fait de plumes de dindes, il retient toute la raideur naturelle et la souplesse de cet article. Différent en cela de l'acier on de la baleine, il peut être coupé avec une paire de ciseaux, à toute longueur que pourrait désirer celui qui l'emploie. Il peut être cousu à un corsage avec une machine à coudre, il est léger, facile à appliquer, ne casse jamais et ne se rouille pas à l'usage.

Il est fait de différentes qualités depuis l'article étroit pour jupe et le Duplex employé pour faire onduler les jupes et pour raidir et maintenir revers et cols en forme, jusqu'aux différentes qualités de baleines à corsage qui varient en prix de \$4,50 par grosse de verges jusqu'à \$24 par grosse.

Les *Featherbone Piping* et *Cable Cord* sont traversés par plusieurs fibres de plumes et donnent à l'ouvrage soutaché une rondeur et une fermeté qui ne peut pas être obtenue en employant tout autre article.

## SOYEZ "UP-TO-DATE"

et demandez des échantillons de nos cols et ceintures soutachés et ourlés. Les deux ont de longs pans, les ceintures ayant de la frange aux bouts, sont faites en taffetas de soie, vendues en noir, blanc et toutes nuances. Les couleurs pâles sont garanties au lavage.

Nous avons acheté les brevets pour la fameuse ceinture Kock Pulley ainsi que pour les cols, qui ont obtenu une vogue si extraordinaire aux États-Unis. Prix de \$4,50 à \$11,50 par douzaine. Toutes les lignes garnies de Featherbone.



**Attention !**

La CANADA FEATHERBONE CO. a reçu instruction de MM. S. KOCH & SONS, de prendre des procédures contre quiconque mettra en vente une imitation de leurs marchandises, en contravention avec les brevets qui leur ont été accordés par le Gouvernement d'Ottawa.

Des livres d'instructions en français sur la manière d'employer le Featherbone, envoyés gratis. Salons de démonstrations (gratuits), Chambre 15, Birks Building, angle de la rue Sainte-Catherine et du Carré Phillips, Montréal.

**207 McKINNON BUILDING, TORONTO.**

Adressez toute correspondance au bureau principal. Toronto.

Manufacture à London, Ont.



1863. — Costume de bat en soie blanche, garni de pampres. Jupe bouillonne en soie et volants de guipure.

disciples du grand saint Crépin, venait du mot *escabe*, de *voies* dans ces deux expressions un lien étroit, le cordon servant à attacher la chaussure.

Il est certain qu'on peut se demander pourquoi l'on n'a pas adopté, pour désigner les membres de cette intéressante corporation, une expression rappelant celle de *soûler* ou de *chaussure*.

Au si depuis que le mot *cordonnier* dérivait simplement de celui de *Cordouan*, cette ville espagnole étant autrefois fort renommée pour ses cuirs.

Nous venons de dire un mot sur les chaussures. Entre la cordonnerie et l'élevage, il y a place pour une industrie très importante : la fabrication du cuir, qui se fait dans les *tanneries*.

La peau est une substance organique, et tend par conséquent à se détériorer, sous les influences atmosphériques. Si vous la tenez à l'humidité, elle se corrompt ; si vous la mettez dans un endroit trop sec, elle deviendra cassante. Il faut donc modifier ses propriétés, lui donner les qualités d'une perméabilité, de solidité, d'élasticité, qu'elle n'a pas à l'état naturel, et sans lesquelles elle serait impropre à tout usage.

La préparation des peaux peut même commencer très rapidement. Quand elles sont expédiées, par exemple, de l'Amérique du Sud en Europe, elles risquent de s'endommager avant d'arriver chez le tannier. Aussi, les éleveurs ont-ils l'habitude de les saler et de les faire sécher au soleil avant l'exportation.

Quand ils reçoivent les peaux, les tanneurs commencent par leur faire subir un lavage soigné. Souvent elles sont encore sanguinolentes ; si elles viennent de loins, elles sont imprégnées de sel. Il faut donc les détartrasser de toute manière encoadrant : un bain de quelques jours y suffit.

Une fois qu'elles sont bien lavées, on les *épille*, c'est-à-dire qu'on les détartrasse des poils qui les couvrent, en les raclant avec une sorte de couteau à lame épaissie. Mais on a eu bien soin de commencer par les plonger dans plusieurs bains de chaux, qui ont pour effet de di-

later les pores, et de faciliter l'épilage. Puis on les frappe avec de lourds pilons de bois, pour les assouplir ; après quoi, on les fait passer dans des eaux acides, pour les faire gonfler.

C'est alors que commencent le *blanchage* proprement dit. Dans l'écorce, la racine, les tiges, quelques-uns des fleurs de certaines plantes, se trouve renfermée une substance appelée *tannin*, très astringente, c'est-à-dire douée de la propriété de contracter les matières organiques qu'elle de la transformation des peaux en cuir.

On se sert de l'essence de chaux, ou quelquefois du châtignier, que l'on pile sous une meule, et que l'on fait sécher ensuite ; la substance ainsi obtenue s'appelle *tan*. C'est le tannin renfermé en elle qui agit sur les peaux et les transforme. Parfois, on se sert d'essence de tan préparée dans des maisons spéciales.

Avez-vous jamais visité une tannerie ? Cela peut manquer de charme, à cause de l'odeur désagréable que l'on y respire. Mais si l'on veut s'instruire, il est parfois bon de surmonter ses répugnances.

Si donc il vous est arrivé quelquefois d'entrer dans la cour d'un tannier, vous avez pu remarquer que des fosses profondes s'avalaient des écorces, des tan, à l'intérieur de lesquelles on se sert de planches de chêne. C'est dans ces fosses



1864. — Mantau en velours garni de fourrures. Petit chapeau à grandes bords de soie. Robe et Jupe de soie, garnies de passementeries.

peux s'opère le travail chimique qui doit métamorphoser les peaux en cuirs.

Tout au fond, on étend une couche épaisse de tan ; puis, on y dépose les peaux les unes sur les autres, en ayant soin de mettre également entre chacune d'elles une légère couche de tan ; quand la fosse est pleine, on y verse de l'eau, et on laisse le tout bien tranquille pendant un certain temps.

Au bout de trois mois environ, on change la disposition des peaux dans la fosse ; on met au fond celles qui étaient par dessus et réciproquement. Ce renouvellement s'effectue encore deux ou trois fois, afin de permettre au tan de bien imbibé toutes les peaux.

Qu'arrive-t-il pendant cette longue période ? L'eau contenant du tannin en dissolution pénètre peu à peu dans les pores des peaux, celles-ci se durcissent et deviennent du cuir.

Il faut dire que cette opération, fort longue quand il s'agit de cuirs forts, est beaucoup moins pour les cuirs minces. Trois ou quatre mois suffisent dans ce dernier cas.

Le progrès moderne a permis de réaliser, pour la préparation des cuirs, une économie de temps sérieuse. Dans les grandes usines, on fait passer dans les fosses des courants électriques, qui activent le tannage des peaux d'une façon merveilleuse.

Au sortir de la fosse, on commence par faire sécher les cuirs ; puis on les soumet encore à d'autres préparations complémentaires : les cuirs durs, destinés à la fabrication des semelles, doivent acquiescir une résistance très grande, ce qui veut aussi compacter, aussi serres que possible. On peut leur donner ces qualités par deux procédés : l'un, on les tend sur des blocs de pierre, et on les bat au moyen de marteaux pesants actionnés par la vapeur, l'autre, on les fait passer entre deux cylindres animés d'un mouvement de rotation inverse.

Quant aux cuirs mous, ils sont enroulés de la tannerie chez le marchand, qui se charge de les soumettre à d'autres opérations pour les égaliser et leur donner une épaisseur uniforme dans toute leur étendue ; un moyen d'un outil travaillant, le corroyeur fait disparaître du cuir les renflements, les défauts de tannage, sortes qui peuvent s'y rencontrer.

Parfois, il emploie un autre moyen : il divise le cuir en deux couches, c'est-à-dire qu'il le coupe dans le sens de l'épaisseur, de façon que l'une des deux feuilles ainsi obtenues soit régulière et égale dans toutes ses parties. L'autre couche n'est pas jetée, mais elle sert à la fabrication d'articles intérieurs.

Après quoi, le cuir est foulé, puis enduit d'une matière grasse et onctueuse, telle qu'un mélange d'huile de poisson et de suif.

Si l'on veut donner une teinte noire au cuir, on le plonge dans un bain contenant en dissolution une substance arsenicale, riche en fer. Grâce au tannin dont il est couvert, il se forme sur la surface une sorte d'oxide, qui lui donne une couleur noire.

Il existe une autre industrie, celle de la tannerie, qui a comme elle pour objet la préparation des peaux de boies, mais qui produit des résultats différents. Ici, il ne s'agit plus de faire du cuir, mais de donner aux peaux une certaine souplesse, qui permette de les employer, sans revêtues encore de leur poil, comme fourrures, soit de vêtements de leur tonner, dans la confection des gants.



1834. — Costume de bains de mer en étoffes claires.



Cette industrie porte le nom de mégisserie. Le lain est remplacé par une substance formant pâte, composée d'un mélange d'alun, de sel, de farine et d'eau, dont on imprègne les laines. La mégisserie est spécialement exercée dans les départements de l'Artois et de l'Yonne.

Elle est bien ancienne, le mode des fourrures. Les peuples de l'antiquité portaient des peaux d'ours sous leurs vêtements. Au moyen-âge, la fourrure a été pendant longtemps un signe de grand luxe. L'hermine particulièrement ornait les manteaux de cour.

Aujourd'hui, on porte de la fourrure sur les pardessus; les dames en font un grand usage dans leurs vêtements d'hiver. L'hermine sert à orner spécialement les robes des docteurs des Facultés.

Quant aux gants, ils paraissent être d'invention assez récente. Il est probable que les Grecs et les Romains n'en ont jamais portés. Peut-être faut-il en attribuer l'origine au gantilet de fer, qui formait une partie de l'armure des chevaliers au moyen-âge.

Ce n'est guère que sous Henri III que les dames commencent à en porter; les premiers étaient en tissu de soie. Les gants de peaux ne devinrent à la mode que sous le règne de Louis XIV.

Aujourd'hui, les gants sont universellement répandus; on en fait toujours en tissu de laine, de fil ou de soie, mais ce

sont là des articles de bonneterie; les gants fabriqués sont fabriqués en peau. Les espèces de la mode ont tout au long le doublure. Dans les économies, on porte les gants de peau blanche, d'un jaune très clair ou gris-perle. Les peaux les plus généralement employées sont celles du daim, du chamois, du mouton, du veau, etc.

Paris est en des centres les plus importants de la fabrication des gants; viennent ensuite Grenoble, Vendôme, Niort, Nancy, etc.

A l'étranger, on fabrique également des gants un peu dans toutes les parties de l'Europe; ceux de Suède jouissent d'une réputation considérable.

HENRY D'AXEY.



1865. — Robe de visite en soie, rayée noire et blanche. Manteau de drap blanc, garni de passementerie.



1866. — Robe de bal en soie blanche, garnie de galop.

## AUX PAYS DES LAINES

Chose étrange, au siècle dernier, il n'existait pas en Australie une seule tête de mouton! C'est seulement en 1789 que la moutonerie fut introduite par des balaisiers anglais, qui, en pêchant dans les mers du Sud, rencontrèrent un navire espagnol renfermant 30 étalons mérinos destinés au Pérou; ils capturèrent le navire et transportèrent les moutons sur le sol australien.

Quelques années après, en 1795, un colporteur anglais, du nom de Mac-Arthur, fit venir du Cap un troupeau de mérinos purs; la plupart moururent pendant la traversée; mais les huit bêtes qui survécurent formèrent la première souche des moutons australiens. Mac-Arthur s'occupa avec ardeur de l'élevage; il obtint des résultats si satisfaisants qu'au commencement du siècle le gouvernement britannique, mé content de cette industrie agriote bâtarde, encouragea de toutes ses forces l'émigration des colons anglais vers l'Australie; il fit valoir que des terres immenses et incultes existaient dans ce continent, ne réclamant que des bras, et fort propices à l'élevage des bestiaux.

Cet appel ne fut pas vain.

Aussi, en peu de temps, vit-on les éleveurs se multiplier en Australie avec une rapidité prodigieuse. Aujourd'hui, les moutons y sont plus nombreux que dans aucun autre pays du monde. Le

gouvernement britannique a, dès 1840, cessé d'y envoyer des convicts ou condamnés, et de dépeupler pénitentiaires; l'Australie est devenue une des colonies agriotes les plus importantes de l'Angleterre.

L'exploitation dans le pays est basée sur le *squattage*. Le gouvernement anglais s'est réservé la propriété des terres, et il se loue ou les vend à des tenants qui portent le nom de *soffers* ou *squatters*. Ces derniers ne sont pas de vulgaires légères; ils doivent, avant d'être investis de leurs fonctions, faire un long apprentissage et passer par une série de grades dans lesquels on les soumet à toutes sortes de besognes, souvent rebutantes. Pour en donner une idée, nous laissons la parole à M. Alfred Renault, ingénieur civil, qui, dans une notice sur la production et le commerce des laines d'Australie, nous décrit la vie du *squatter* et les différentes phases de son apprentissage:

« Quelqu'un, dit-il, veut être bon *squatter* doit faire un stage prolongé, une *station expérient*, comme on dit là-bas.

« Il commence par être bon à tout faire, ce qu'on appelle *general useful*.

« On lui donne certaines occupations à heures fixes, qu'il remplit le mieux possible; puis, quand il les a terminées, ordre lui est donné de se tenir à la disposition du directeur de la station, qui, en effet, lui fait tout faire, c'est le cas de le dire.

« Il se lève avant le jour, et son premier soin est de réunir les chevaux dont tout avoir besoin les domestiques, ces derniers allant joints à pied et pressant même une quasi horreur par la marche; ces chevaux passent la nuit en liberté dans un enclos fermé de quelques milles carrés. Il ne s'agit que de les réunir; trop souvent cependant l'apprenti *squatter* se voit obligé de courir après eux un galop.



1867. — Toilettes de courses en mérinos, garnie de passementerie et d'une bande de soie imprimée. Bottes et bas de couleur.

# THE MERCHANTS COTTON COMPANY, MONTREAL.

MANUFACTURIERS DE \_\_\_\_\_

Cotons Ecrus et Blanchis,  
Cotons à Draps, Ecrus et Blanchis,  
Cotons pour Oreillers, Unis et Circulaires,  
Toiles et Coutils Ecrus,

Draps Unis et Croisés, Ourlés, prêts pour l'usage.  
Taies d'Oreillers Unies, Ourlées, prêtes pour l'usage.

Nous tenons des assortiments complets de toutes les lignes qui précèdent dans les marchandises régulières. Pas de Jobs ou d'articles de second choix.

## BROPHY, CAINS & CO.,

23 Rue Sainte-Hélène, MONTREAL.

### W. Taylor Bailey

Agent de Manufactures

## Fournitures pour Meubliers

Tentures et Articles en Cuivre

MANUFACTURIER DE

Rideaux de Dentelles

Rideaux de Mousseline Plissée

Draperies Imprimées



Toile Opaque Manufacturée à la Main,

Pour Stores

Stores pour Fenêtres, Unis, à Dado, ornés de Dentelles ou de Franges.

27-29 Carré Victoria, Montreal

Nous donnerons une attention toute spéciale aux commandes par la maille.

« Chacun des employés qui, déjà, après avoir déjeuné à la hâte, s'est rendu chez le directeur pour continuer la tâche qui va lui être imposée pour un ou plusieurs jours, se contente de seller l'animal qui lui est assigné et se rend immédiatement à l'écurie. Le *general mesul*, après avoir avalé un déjeuner en hâte et continué sa tâche, a souvent en l'envie d'aider les ouvriers, souvent encore on lui ordonne d'aller dans la station même à tous ceux qui peuvent requérir ses services.

« Le soir, il monte en selle et ses courses recommencent de plus belle. C'est lui qui va chercher les vaches qui doivent fournir le lait pour le déjeuner du lendemain et qui les amène à l'écurie; c'est encore lui qui doit séparer ces animaux des veaux; c'est lui aussi qui, avec l'aide de deux chiens de berger des mieux dressés, va quêrir les moutons destinés à la boucherie, qui généralement paissent en liberté aux alentours. On le charge presque toujours de tuer et de dépêcher une de ces bêtes, celle qui doit servir à la cuisine du lendemain; il en suspend la toison à un pieu et laisse accrocher la carcasse charnue à la disposition du cuisinier. Alors seulement il est libre, et le plus souvent il en profite pour souper, fumer une pipe ou deux, cueuser un brin, et bientôt s'assompt accablé par la fatigue, pour aller ensuite se coucher.

« Le lendemain, il recommence. « Au bout de quelques semaines, bien que n'ayant d'aucun grade, le *general mesul* est plus considéré, en raison de son ancienneté dans la station. Il commence à avoir le droit de s'éloigner avec une escorte d'ouvriers et de camper



1887. — Chapeau d'homme en feutre gris violette blanche. Veste de drap gris à capuchon doublé de satin caroubier. Robe de faille marron relevée et drapée sur une jupe de velours frappe marron. Tournure.

avec eux tout en restant à leur service; le plus souvent il fait leur cuisine.

« Dans cette situation nouvelle, on le trouve toujours levé à deux ou trois heures du matin, car il a charge d'allumer le feu, de faire le thé, de cuire la viande pour le personnel qui repose à cinq heures et s'admet pas de retard dans le repas.

« Les hommes mangent et partent à leur travail; lui, reste. Il faut alors qu'il mette de l'ordre dans le campement, qu'il aille visiter les écuries, qu'il fasse encore du thé, qu'il prépare la viande froide pour le lunch de midi et un bœsch qu'il s'occupe déjà du repas du soir, lequel, au lieu



1889. — Toque de crêpe de Chine clair. Tour de cou en lièvre gris de Russie. Grand Manteau de drap gris souris à carriick. Costume de laine genre tailleur. Souliers vernis.

de thé et de mouton bouilli comme le matin, se compose de viande rôtie. Enfin, s'il en a le temps, c'est à lui qu'incombent les raccommodages : raccommodages de vêtements, raccommodages d'ustensiles de cuisine, raccommodages d'outils endommagés, etc. Lorsqu'il a fini son travail, ce qui est bien rare, — on le conduit — il court à la classe pour s'attirer l'amitié des ouvriers en variant leur ordinaire, et, s'il ne le pas de gibier, il essaie au moins de rapporter quelques œufs d'autruche dont les Européens sont toujours friands.

« Au soir, le métier pour lui devient absolument désagréable; certes, il aimerait se reposer, aller jouer aux cartes avec les hommes, et fumer avec eux; pour l'occuper, on



1888. — Coiffette. Toilette de courses en soie brodée. Sout-vez-nuit jeune homme.

l'envoie laver les plats, on lui fait fendre du bois pour le feu de la nuit et le repas des autres jours. Bien souvent, lorsqu'il a fini ses travaux et qu'il vient prendre place la nuit auprès de ses compagnons, ceux-ci soufflent enveloppés dans leurs couvertures et prennent depuis longtemps un repos qu'il envie.

« C'est après tout cela que l'apprenti squatter monte d'un grade, il devient berger en second, *boundary rider*, comme on dit, cavalier de frontière.

« Sa grande occupation dans ce service est d'entretenir en bon état et de surveiller les clôtures en fils de fer des *runs*. Ce travail est des plus pénibles, et, comme toujours, il se fait à cheval... Tantôt c'est un fil de fer qu'il rattache, tantôt c'est un pieu qu'il remplace; et tout ceci, il doit le noter, consigner en même temps sur ses tablettes l'état dans lequel il a trouvé le troupeau, et faire en rentrant un rapport détaillé de ses occupations qui souvent sont contrôlées. Il recommence tous les deux ou trois jours.

« Alors le *boundary rider* devient berger en premier. Ce stage est le plus dur de tous. Loin de toute habitation, à deux ou trois jours de marche de la station, quelquefois souvent seul, il est là dans une lutte, entièrement obligé de se suffire à lui-même. Tous les huit jours un cavalier, monté sur un cheval de charge, lui apporte sa ration de la semaine, qui se détermine par 14 lbs de viande de mouton, 7 lbs de farine, 2 lbs de sucre, et 4 ozs de thé, auxquels on ajoute quelques raisins de Corinthe et des amandes pour le *cake*, gâteau des grandes occasions...  
(A suivre.)

# Bagley & Wright Manufacturing Co.

Spécialités dans les

Cretonnes,  
Mousselines  
Artistiques,  
Toiles,  
Bonneterie,  
Mouchoirs.



Les Meilleures Valeurs sur le Marché

**318 Rue Saint-Jacques,**

**MONTREAL**



## LES INDUSTRIES DU COTON

(Suite.)

## PROGRÈS TECHNIQUE DANS LE TRAVAIL DU COTON

Il ne peut entrer dans nos vues d'exposer ici tous les progrès techniques réalisés depuis quelques centaines d'années, de montrer les étapes successives par lesquelles ont passé les diverses machines employées aujourd'hui ; un tel exposé ne pourrait être fait clairement qu'avec l'aide de nombreuses planches et nous nous éloignerions sensiblement du but que nous poursuivons ; mais il est cependant impossible de passer complètement sous silence les principales étapes de ces perfectionnements techniques ; car, en réalité, chacune des inventions importantes dont le matériel de l'industrie de coton a été l'objet, constitue une date dans l'histoire économique de ce textile ; et il nous faut répéter ici ce que disait Louis Reybaud : " Quelques roues dentées, des cylindres cannelés, des aiguilles, des leviers, etc. le tout combiné de manière à produire certains effets de torsion, d'étirage et de tissage, ont répandu plus de richesses dans le monde que les mines d'or et d'argent anciennes et récentes. " C'est assez dire que l'histoire du progrès industriel se trouve être inséparable de l'histoire économique du coton ; nous ne pouvons cependant qu'en présenter ici une esquisse rapide et forcément incomplète.

Jusqu'au XIV<sup>ème</sup> siècle, les Orientaux et les Levantins paraissent seuls connaître les moyens de filer et de tisser le coton ; c'est un peu plus tard seulement qu'on trouve, en Europe, de timides essais de tissage ; mais la filature en était encore réduite à l'emploi du fuseau et du rouet à l'aide desquels les femmes de quelques campagnes recueils filent encore aujourd'hui le lin et le chanvre. Le rouet aurait été imaginé par un nommé Burgens, de Wattenmut, près de Brunswick, en 1530. Bien que l'invention de la première mécanique à filer remonte à 1738, le rouet conserva la prédominance jusqu'à la fin du siècle dernier. Et cependant les inventions et les perfectionnements se succédaient rapidement.

En 1738, Paul-Louis, filateur à Southampton, obtenait l'étirage automatique des fibres de coton ; en 1763, Th. Higgs, de Leig, dans le Lancashire, inventait le métier à filer dit " spinning jenny " ou plus simplement jenny, donnant plusieurs fils à la fois, et cette machine était elle-même perfectionnée trois ans plus tard (1766), par Hargreaves, de Standhill (Lancastre). Le métier continu ou Throstle, inventé par Higgs, en 1763, était ensuite combiné au jenny par Crompton, de Belton-le-Moor (Lancastre, [1779] pour donner définitivement la machine connue sous le nom de mill-jenny, dont diverses parties étaient d'ailleurs dues à Arkwright, de Lee's.

Jusqu'à on n'avait tissé que des futaines dont la chaîne était en lin ou chanvre et la trame en coton ; le mill-jenny permettait de faire des étoffes dont la chaîne et la trame était en coton.

En 1775, Roland de la Platière indiquait les principes d'une machine à carder le coton et faisait construire des métiers à filer mus à la main et comprenant chacun 40 à 50 broches. Mais il faut faire remarquer, pour être juste, que ces métiers avaient d'abord été imaginés et construits en Angleterre.

Un nommé Martin, fabricant de velours de coton, obtint, le 17 mai 1784, un privilège exclusif de douze années pour la construction et l'usage de machines à carder, filer, doubler et retordre. Les premières de ces machines furent établies à l'Épine, près d'Arpajon. Et, en 1785, le gouvernement, soucieux de doter l'industrie française de mécaniques à filature continue, accorda plusieurs privilèges importants au mécanicien Milne, qui s'était fait remarquer dans la construction de machines à filer le coton. Aussi, de 1785 à 1801, les progrès furent-ils très marqués.

A la vérité, si la filature était en progrès très marqué, il n'en était pas de même du tissage. Le premier métier à tisser le coton fut inventé, en 1784 ou 1785, par le révérend E. Cartwright. Et, cependant, deux français, de Gennes [1678], et Vaucanson [1745], avaient bien imaginé des métiers mécaniques ; mais, pour diverses raisons, ces métiers n'avaient pas reçu la sanction de l'utilisation pratique. Un manuscrit de la bibliothèque de Rouen, cité par le rapporteur général de l'Exposition universelle de 1889 [vol. 5, p. 272], contient de très curieux renseignements sur les manufactures, encore rudimentaires à cette époque [1777], de la grande cité normande : " Les métiers sont simples et disposés horizontalement, la chaîne montée et arrêtée par paquets de fils, suivant le dessin qu'on doit avoir ; l'étoffe est couverte au moyen de petits coins, que place le tisserand de manière que tous les fils soient divisés alternativement ; ensuite il passe à la navette la trame pour recouvrir la chaîne, but et serre l'étoffe au besoin avec le battant de son métier, suivant son dessin, et changement de navette suivant les couleurs qu'il doit employer pour travailler plus facilement, donner de la consistance à la chaîne et de l'apprêt à l'étoffe ; il y a auprès de lui une terrine pleine de colle, avec une brosse, et d'intervalle à autre, suivant qu'il avance dans son ouvrage, il mouille et imbibe légèrement de colle son étoffe. La Pièce est finie à l'air pour la faire sécher. "

Vers 1790, la France manufacturait environ 4,000,000 de kilogrammes de coton en laine et recevait de l'Inde 1,500,000 kilogrammes de coton travaillé, soit une consommation totale de 200 grammes par habitant. Au même moment, l'Angleterre manufacturait environ 12,000,000 de kilogrammes de coton, ce qui représentait 1 kgr. 500 par habitant. Il existait donc déjà, dès cette époque, au point de vue de l'industrie cotonnière, une prédominance marquée au profit de l'Angleterre et nous sommes obligé de reconnaître que cette supériorité n'a fait que s'accroître pendant le XIX<sup>ème</sup> siècle.

En 1801, le gouvernement français, frappé de cette infériorité manifeste de notre industrie cotonnière, institua un concours de machines à filer ; l'assortiment auquel fut décerné le prix comprenait 5 machines dont deux à carder, l'une en nappes, l'autre en rubans ; une machine, composée de 7 lamineurs à 2 paires de cylindres, étirant les rubans venant de la carder, et enfin deux mill-jenny.

Quant à l'industrie du tissage elle reçut en 1803 une vive impulsion par l'invention que fit Th. Johnson, de la machine à parer.

Quand Napoléon signa, le 22 février 1806, le décret établissant le blocus continental, nos industriels en coton se trouvaient encore munis d'un outillage très primitif ; mais ils surent améliorer leur matériel très rapidement et, en moins de 6 ans, la France avait vu naître près de

**TORONTO BRASS MFG CO.**

Manufacturiers d'accessoires pour étalages de magasins et vitrines

Mannequins en Cire, Papier Mâché et Formes Flexibles

Les plus grands manufacturiers au Canada faisant une spécialité des accessoires pour étalages.

DEMANDEZ CATALOGUE ET PRIX

91, 93 et 95 Rue RICHMOND W.

**TORONTO.**



No 232



No 273



No 272



No 271

Annuaire, Combinaison et Supports pour parapluies.

**CAVERHILL & KISSOCK**

Importateurs d'ARTICLES DE MODE

ET DE

Marchandises Sèches de Fantaisie

91 Rue Saint-Pierre

MONTREAL.



STAG-CERF

JAMES PRIOR, Prop.

...Dominion Hair Cloth Factory

ST.CATHARINES, Ontario.

Manufacturier de toutes sortes de...

Tissus en Crin dits "Crinoline" pour Doublures de Robes Blanc, Gris et Noir Français, ainsi que pour Bourrelets pour Tailleurs.

SPECIALITE—Tissus de Crin pour Fonds et Couvertures de Meubles.

260 filatures, comprenant un million de broches. Et cependant la filature n'avait pas encore acquis une grande perfection, car, malgré la demande des manufactures de mousseline de Saint-Quentin et de Tarare, les filateurs français ne dépassaient pas le No. 60.

Vers 1814, la France manufacturait environ 8 millions de kilogrammes de coton et avait ainsi doublé sa production ; mais, pendant le même temps, cette production avait été quadruplée en Angleterre.

Les événements de 1814 furent le signal de l'invasion des tissus anglais et les droits sur l'entrée des cotons furent abolis. Ce fut la ruine de nos industriels cotonniers, et le plus célèbre d'entre eux, Richard Lenoir, qui possédait 7 filatures et occupait 11,000 ouvriers fut emporté par la détresse et mourut dans la misère.

Le principe de protection à outrances qui fut inauguré par le gouvernement de la Restauration donna une nouvelle et sérieuse impulsion à l'industrie cotonnière et, dès 1817, nous transformions annuellement 12 millions de kilogrammes de coton. Le prix du filé No 30 s'élevait alors en France à 12 fr. 60 le kilogramme.

En 1819, les filateurs français savaient déjà produire des fils très fins ; ils fabriquaient couramment les Nos 80 à 100 ; ils allaient même au No 200. Cependant le mull-jenny était encore bien primitif et ne portait pas plus de 216 broches par métier.

Les Anglais commencèrent à ce moment à prendre sur nous une avance de plus en plus sérieuse et leur matériel était plus perfectionné ; en particulier, ils se préoccupaient déjà de remplacer par la vapeur l'usage des chevaux et des moteurs à bras ; ils pouvaient ainsi diminuer très notablement le nombre de leurs ouvriers et réduire leurs frais. Cette transformation fut plus tardive en France où elle ne se généralisa guère qu'après 1830.

Cependant, lors de l'Exposition de 1823, on put se rendre compte des progrès de notre industrie cotonnière : la filature fournissait des numéros très fins, jusqu'au No 291 et le tissage exposait de nombreuses étoffes de très belle qualité ; "tulle de coton de Rouen, Douai, Beauvais ; mousselines de Tarare, Saint-Quentin, et Alençon ; percales, jaconas et calicots de Saint-Quentin, Chemillé, Saint-Denis, Melun, Abbeville, Mulhouse ; coutils, piqués, basins et veloutines de Troyes ; étoffes mélangées ; mouchoirs façon Madras ; calicots en couleur de Montpellier ; Rouen, Commercy, Roubaix, Darnetal, Cholet, Laval, etc."

Les progrès étaient tels que le prix des filés s'abaissait notablement et tombait à 6 fr. 40 le kilogramme en 1825 pour la chaîne filée No 30, alors que 8 ans auparavant, en 1817, le prix des mêmes filés était de près du double (12 fr. 60).

C'est à cette époque (1826) que la filature subit une véritable révolution par la transformation du métier mull-jenny employé jusque-là en métier self acting entièrement automatique. Cette transformation était due à Maurice de Young, filateur à Warrington (Lancastre).

Et cependant l'industrie cotonnière française entrait dans une période de crise causée surtout par les droits énormes de douane dont étaient grevées les matières premières, les droits de navigation, le taux élevé de l'argent, l'introduction en contrebande de filés et tissus étrangers, surtout pour la fabrication des mousselines de Tarare, et, peut-être aussi par un certain nombre

d'autres causes qu'il n'est pas très facile de dégager. Ce qui paraît bien établi, par contre, c'est la différence notable du prix d'achat du coton et des frais d'établissement des filatures en Angleterre et en France, au grand avantage de l'industrie anglaise.

L'industrie française put enfin sortir de cette période d'affaissement qui avait encore été aggravée par les événements de 1830 et par l'épidémie de 1831 ; elle se mit courageusement à perfectionner ses procédés et sur-tout à remplacer les moteurs employés jusque-là par des moteurs à vapeur ou par des moteurs hydrauliques. Elle transformait, vers 1844, 38 millions de kilos de coton, possédait 3 millions de broches et 5,000 métiers mécaniques, produisait couramment des fils du No 200 et allait même jusqu'au No 300, élevait à 30 grammes par broche et par journée, de 13 à 14 heures, le rendement en fil No 30, n'avait plus en moyenne qu'un ouvrier par 30 broches, commençait à employer les métiers à la Jacquard, et réussissait dans les tissus fins, d'une consommation malheureusement moins considérable et d'une vente moins facile que celle des tissus communs dont les Anglais s'étaient fait une spécialité.

Dans l'intervalle de 10 ans, écoulés de 1824 à 1834, le prix du kilogramme de chaîne filée, No 30, était descendu de 6 fr. 40 à 5 fr. 60." Le rapporteur du jury de l'Exposition de 1834 put rendre à nos fabricants un légitime hommage, tout en leur recommandant d'apporter encore plus de soin au blanchiment et aux apprêts.

Il est bien rare de voir deux industries dépendant l'une de l'autre, suivre rigoureusement les mêmes phases dans leur développement ; et, naturellement, si l'une des deux se met en avance sur l'autre, il en résulte un trouble passager que peuvent seules atténuer des dispositions douanières. C'est ce qui existait vers 1833 pour l'industrie du tulle qui s'était développée plus rapidement que celle de la filature et qui exigeait plus de fils fins que n'en fournissait notre industrie. Les pouvoirs publics levèrent la prohibition qui frappait jusque-là les fils No 143 et au-dessus pour la remplacer par un droit protecteur ; il en résulta un certain trouble dans la filature du coton fin ; mais ce malaise passager s'atténua avec le prix des cotons filés ; le droit restant fixe, la protection fut bientôt équivalente à 4 pour cent de la valeur du produit, et la filature enfin put continuer la lutte contre les filatures anglaises.

Au moment de l'Exposition de 1839, nos manufactures transformaient déjà 52,000,000 kilogrammes de coton en laine et le nombre des broches en activité était de 3,400,000. Le prix du kilogramme de chaîne No 30 était descendu à 4 francs.

Vers 1840, on commençait à employer de plus en plus, en Angleterre, le métier automate et revideur ; "la mécanique se substituait à l'homme pour placer l'aiguille filée sur la broche qui devait la recevoir." En France ce perfectionnement n'a été adopté que plus tard.

Les principaux progrès qu'il faut ensuite signaler dans l'outillage mécanique de l'industrie du coton se manifesteront à l'Exposition de 1855 où la peigneuse Hailmann occupait une place importante. Cette peigneuse, enlevant au coton ses parties courtes et duvetueuses, permettait d'obtenir des fils très brillants et d'une grande finesse. Plusieurs exposants montrèrent des filés No 600. Les autres progrès consistaient surtout dans l'utilisation de plus en plus générale des machines à filer self-acting ; les métiers à tisser se transformaient de plus en plus en

Batisse "UP to date." Stock "Up to date." Bas prix et conditions libérales.  
Voyez les échantillons de nos voyageurs, ou mieux encore, voyez notre stock....

# JOHN M. GARLAND, SON & CO.

## Marchandises Sèches et Tapis en Gros



### DEPARTEMENTS

- A. Marchandises courantes.
- B. Cotons de couleurs, Indiennes et Toiles.
- C. Draps, Tweeds et Fournitures pour Tailleurs.
- D. Etoffes à Robes et Doublures.
- E. Chemiserie et Articles pour hommes.
- H. Articles de Tablettes, Bonneterie et Rubans.
- T. Tapis et Accessoires pour la maison.

VISITE SOLLIGITEE.

146, 148, 150, 152 Rue Queen, 45, 47, 49, 51 Rue O'Connor

**OTTAWA.**

métiers mécaniques ; on y adaptait des appareils à la Jacquard et on réussissait à tisser mécaniquement les étoffes les plus variées. Enfin, on tendait à créer des usines importantes, de façon à réduire autant que possible les frais généraux et l'emploi de la vapeur, pour produire la force motrice, se généralisant de plus en plus.

La guerre franco-allemande et l'annexion de l'Alsace nous firent perdre 1,670,000 broches et le tissage ne se trouvait plus suffisamment alimenté ; mais une heureuse concurrence entre la Suisse et l'Angleterre permit à nos industriels de combler le déficit sans avoir à subir de trop lourdes charges.

En 1878, nos filatures figurèrent avec honneur à l'Exposition. Le matériel avait subi une transformation à peu près complète et les fils de la section française furent justement remarqués. Plusieurs échantillons exposés atteignaient le No 400. Mais cependant on voyait déjà se dessiner une tendance marquée à la réduction de finesse. Cette tendance s'est, depuis cette époque, fortement accentuée.

Le tissage mécanique s'était aussi développé largement et nous possédions, en 1878, environ 68,000 métiers. "Mentionnons les articles suivants : mousselines et gazes pour ameublements, piqués secs ou moelleux, brillantes, finettes, jaccons, nansouks, mousselines unies et plissées, satins, calicots, percales, cretonnes, basins, façonnés épais, tulles unies et brodés, rideaux brodés mécaniquement, entre-deux à jour, festons plissés, couvertures piquées, etc., de Saint-Quantin ; mousselines unies, tarlatanes, tissus légers, broderies, plumetis, brochés façonnés au métier Jacquard, de Tarare ; croisés, sergés, façonnés, piqués, reps, basins, pékins, damas, serviettes, dix-fils, percales fines et serrées, nansouks, shirtings, cretonnes des Vosges, de Ronen, de Roubaix ou d'Anicins ; couvertures de coton, oatées." Plusieurs établissements importants venaient de s'implanter en France à la suite de l'annexion de l'Alsace, en particulier le grand établissement de teinture et d'apprêts créé à Thion (Vosges) ; la blanchisserie de Senones (Vosges) venait de prendre une extension considérable ; seule, l'impression qui était l'une des industries les plus florissantes de l'Alsace (Wesseling), n'avait pas encore réussi à s'implanter dans les Vosges ; mais par contre elle faisait de sérieux progrès en Normandie, grâce à l'emploi de couleurs nouvelles dérivées de l'aniline et de l'alizarine.

On pouvait même admirer à l'Exposition une section très intéressante consacrée aux produits de l'Inde française. Le tissage à la main occupait à Pondichéry 40,000 ouvriers environ et produisait des tissus teints en bleu (quinées) pour commerce d'échanges sur la côte d'Afrique, de même des tissus multicolores pour la consommation locale.

La période de 1878 à 1889 a été surtout marquée par des perfectionnements de détail. Si les principes généraux des machines en usage n'ont pas subi de modification capitale ces machines cependant ne restent pas immuables. Ce sont tantôt des modifications de détail qui rendent la machine plus exacte, des changements de proportions, qui, par une augmentation de vitesse ou par une diminution de temps perdu, rendent la machine plus productive. Toutes ces conditions concourent naturellement vers un but commun, la réduction de la main d'œuvre et des frais. Si un observateur superficiel n'y voit que des modifications sans importance ou capables seulement d'intéresser un constructeur il n'en doit pas

être de même à nos yeux. Cette machine dont les rouages ont changé de dimensions, dont les proportions se sont modifiées peu à peu, représente, en réalité, un progrès marqué et, souvent, au bout de 10 ans de ces perfectionnements successifs et presque insensibles, la machine nouvelle laisse bien loin derrière elle la machine ancienne, au point de vue de l'économie de l'exploitation.

Les machines de la filature ont acquis de plus en plus de vitesse et rendent davantage ; l'emploi des métiers à filer continus, pour chaîne, s'est généralisé. Dans les tissages pour articles de fantaisie, on a substitué aux anciens métiers à tisser les métiers à plusieurs navettes. L'industriel recherche, en un mot, tous les perfectionnements capables d'abaisser le prix de fabrication et par suite le prix de vente.

PROGRÈS DE LA TEINTURE.—Les procédés de teinture ont subi une véritable révolution en permettant de teindre le coton cardé en rubans ; on savait, en effet, depuis longtemps teindre le coton en laine ; mais la filature en était rendue plus difficile ; les nouveaux procédés atténuent dans une large mesure cette difficulté. On a constaté à l'Exposition de 1889 que nos industriels se déclaraient enfin à fabriquer certains tissus dont la production restait jusqu'ici le monopole de l'étranger, tels les velours de coton teints pour meuble ou pour costume, les velours, lissés, façon-soie, etc.

Coincidence remarquable, l'histoire nous montre très nettement que la puissance politique et commerciale des nations et par suite leur degré de civilisation ont été d'autant plus grands que l'industrie du tissage et de la teinture a obtenu chez elles un développement plus avancé. Cette vérité ne s'applique pas seulement aux périodes anciennes mais encore à l'époque actuelle et si ce criterium est exact pour les arts tinctoriaux en général, il l'est surtout pour ce qui concerne l'industrie des tissus de cotons bruts et imprimés ; car il existe peu d'industrie réclanant à la fois une expérience plus profonde, une habileté plus consommée et une science plus étendue. Ceux-là seulement qui sont au courant des pratiques de cette industrie savent quelle somme de travail, d'habileté, d'intelligence représente l'impression d'une étoffe de coton. Par un heureux alliage, les progrès industriels et les découvertes chimiques ont donné à cette industrie un essor remarquable pendant le cours du XIXe siècle.

Quelques auteurs affirment que l'art de la teinture était pratiqué 2000 ans avant l'ère chrétienne et on admet généralement que l'Inde en fut le berceau ; mais, en réalité, c'est dans les écrits de Pline qu'on en trouve la première mention. L'indigo et la garance doivent être comptés au nombre des matières colorantes primitivement employées. D'après Antonio Sansone, des indiennes imprimées furent importées en Angleterre, en 1627, par la Compagnie des Indes ; une patente, délivrée en 1634, se rapporte à l'impression d'étoffes de coton. En 1689, une manufacture d'indiennes fut établie dans les environs de Neufchâtel, en Suisse, d'où cette industrie a disparu depuis longtemps.

En Alsace, les frères Koechlin commencèrent à imprimer des toiles vers 1746 et, en 1748, ils se servaient couramment de mordants.

En Angleterre, l'industrie de l'impression des étoffes de coton existait déjà en 1738 ; mais c'est seulement en 1763 qu'elle fut introduite à Manchester. C'est dans le but d'imiter les étoffes de l'Inde que cette industrie

# THE CANADIAN COLORED COTTON MILLS CO

## MONTREAL. .... LIMITED

Manufacturiers de

Flanellettes rayées, carreautes et de fantaisie, unies et croisées.

Saxories en cotons de couleurs, toutes nuances et tous prix.

Domets de couleur, toutes nuances et tous prix.

Flanellettes shaker, toutes nuances et tous prix.

Draps et Couvertures en flanellettes, écrus et blancs.

Edredon de Fantaisie.

Etoffes à Robes de coton Tartan fantaisie.

Etoffes à Robes de coton carreaute fantaisie.

Galateas rayés.

Shirtings Oxford rayés et carreautes.

Shirtings coton rayés et carreautes.

Ginghams pour tabliers unis et à bordures.

Ginghams à Robes fantaisie, rayés et carreautes.

Coutils, Toiles pour Auvents, Denims, Cotonnades, etc.

Nous tenons des assortiments complets de toutes les lignes qui précèdent dans les marchandises régulières. Pas de Jobs ou d'articles de second choix.

## Brophy, Cains & Co.

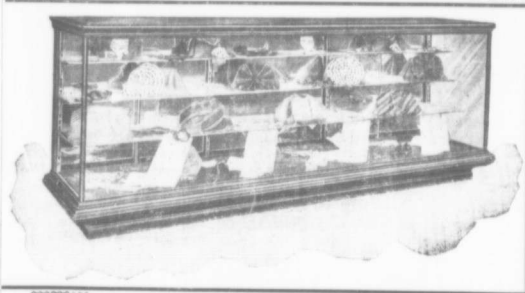
23 RUE SAINTE-HELENE,

MONTREAL.



Les Marchandises bien Étalées

sont à Moitié Vendues



Nous pouvons fournir à nos amis du Canada nos célèbres vitrines (SHOW CASES) exemptes de droit, en les expédiant de notre succursale de Windsor.

Nous avons fabriqué des vitrines d'étalage pendant 36 ans. Nous devrions connaître notre besogne. Permettez-nous de vous coter nos prix.

Vitrines Eclairées de Phillips

*Silent Salesman*

Brevetés aux Etats-Unis et au Canada.



Etablis en 1864

**John Phillips & Co., Ltd.**

Ecrivez-nous à Detroit.

Detroit, Mich. et Windsor, Ont.

s'établit en Angleterre; on fit venir d'abord les étoffes de coton; puis, plus tard, les fils seulement et enfin le coton; de telle sorte qu'en Angleterre, comme en Alsace d'ailleurs, l'industrie de la teinture et de l'impression précéda l'industrie proprement dite du coton.

L'emploi des machines à rouler fut l'un des premiers progrès de cette industrie; puis plus tard des modifications nombreuses furent apportées successivement à cette méthode.

L'industrie de l'impression n'existe guère que dans quelques pays et l'Angleterre tient le premier rang, du moins pour la quantité. Mais les Etats-Unis font aujourd'hui une concurrence sérieuse à l'Angleterre. La France, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse et la Russie possèdent aussi des usines de teinture et d'impression et on a vu transporter dans les Vosges, depuis la guerre de 1870, une industrie qui avait fait la gloire de l'Alsace. Mais Mulhouse est toujours resté le centre de production des impressions de luxe et Paris conserve le monopole de la production des dessins du moins des dessins présentant un cachet artistique.

**FABRICATION DES MOUSSELINES.**—Il serait profondément injuste de ne pas faire une place à part dans ce chapitre à une industrie qui se rattache entièrement à l'industrie de la filature et du tissage et dont le principal centre pour la France est Tarare près de Lyon; nous voulons parler de la fabrication des mousselines.

Au milieu du siècle dernier, on connaissait le coton dans le Beaujolais et le Forez; mais il était filé à la main à l'aide du rouet et les fils grossiers qu'on obtenait servaient à tisser les futaines. Et cependant c'était dans ce pays que devait s'établir grâce à l'initiative et à la ténacité d'un de ses enfants, l'industrie des mousselines; c'est là qu'on devait fabriquer plus tard ces étoffes légères et transparentes qui peuvent lutter avec celles que l'Inde nous envoyait autrefois. Georges-Antoine Simonet, d'abord commis, puis dessinateur dans une maison de soieries de Lyon, devint plus tard lui-même chef d'une maison de soieries. Connaissant tous les secrets de l'art du tisserand, il conçut le projet de doter Tarare, son pays natal, d'une industrie nouvelle qui était alors confinée en certaines parties de la Suisse orientale et qui y avait donné de bons résultats. Avec l'appui de Trudaine, intendant général des finances, il réussit à se rendre à Saint-Gall pour surprendre les secrets de la fabrication des mousselines. Cette entreprise n'était pas sans danger, car une loi de la Confédération punissait de mort l'embauchage des hommes et la révélation des secrets de fabrique. Revenu à Tarare il sut, avec l'aide d'ouvriers de choix, construire les appareils qui lui étaient nécessaires. Mais il lui fallait en outre des tisserands rompus au métier pour diriger les ouvriers du pays; il entreprit un deuxième voyage et réussit à ramener en France une famille d'ouvriers habiles du canton de Sait-Gall. Malheureusement il n'avait pas à sa disposition les fils fins que nécessite la fabrication des mousselines et les tissus qu'il réussit à fabriquer étaient loin d'être parfaits; mais il avait semé en bonne terre et l'industrie qu'il avait fondée devait devenir un jour une des plus florissantes.

A côté de l'industrie des mousselines, Tarare en vit naître une autre, celle de la broderie. Le premier essai, dû à trois parentes de Simonet, les sœurs DeFranc, remonte à 1788. Actuellement des milliers de femmes,

dans les hameaux et dans les bourgs, prêtent à cette industrie l'habileté de leurs doigts de fées.

**NOUVEAU PERFECTIONNEMENT DES MÉTIERS À TISSER.**— Enfin nous ne pouvons terminer ce chapitre sans signaler un perfectionnement récent qui vient d'être apporté aux métiers à tisser et qui pourra avoir pour l'industrie des conséquences fort importantes. On avait déjà vu à l'Exposition universelle de 1867 le métier à tisser dit casse-fil, s'arrêtant automatiquement, mais encore un autre métier sans arrêt, exposé par deux Anglais, MM. Howard et Bullough, permettait de réaliser une économie de temps de 25 à 40 pour cent. Malheureusement il laissait la possibilité de nombreuses malfaçons.

Le métier Northrop, qui vient d'être combiné aux Etats-Unis par l'inventeur dont il porte le nom, va beaucoup plus loin. Il ne se contente pas en effet de substituer une navette à une autre; il remplace encore dans la navette la canette vide par une canette pleine sans ralentir la vitesse; de plus, la trame nouvelle est instantanément enfilée à travers l'œil de la navette et le duitage du tissu se poursuit aussi longtemps que le métier se trouve approvisionné. Le rôle de l'ouvrier se réduit à assurer cette alimentation. Pour être juste, nous devons dire que les tissus obtenus présentent de nombreuses malfaçons. C'est du moins ce que nous ont déclaré des industriels qui ont fait l'essai du métier Northrop.

Ce métier n'est plus une machine d'essai. Dès 1896, l'industrie cotonnière des Etats-Unis possédait 8,000 exemplaires du type nouveau et s'en déclarait satisfaite. C'est un pas de plus dans la transformation que subit actuellement notre industrie; les machines tendent de plus en plus à empêtrer sur le travail humain; celui-ci se réduisant, il en résulte une rarefaction de la main-d'œuvre et cette conséquence n'est pas négligeable dans des pays comme l'Angleterre et la France où l'industrie du coton occupe de nombreux ouvriers. Mais, conséquence plus grave encore, peut-être, ces machines nouvelles qui fonctionnent presque seules, auprès desquelles l'ouvrier voit son rôle se réduire peu à peu, suppriment presque complètement la nécessité de l'apprentissage et mettent au mains des habitants des pays neufs une arme dont ils peuvent se servir facilement, sans habileté professionnelle acquise, pour faire une concurrence sans merci aux artisans de la vieille Europe.

Il n'appartient pas à l'homme de se révolter contre la loi du progrès, car ce progrès est son œuvre. L'opposition qu'on fit autrefois à l'introduction des étoffes de coton ne les empêcha point de prendre la première place; une révolte contre le machinisme moderne n'empêcherait pas plus les machines de s'imposer. Mais cette évolution rapide n'en est pas moins digne d'appeler l'attention du philosophe et du savant. Elle impose le devoir de rechercher pour l'homme de nouveaux champs d'activité. "Les périodes de transition sont toujours dures pour la génération qui les subit; l'essentiel c'est qu'elles soient fécondes." Jusqu'ici, il faut le reconnaître, les résultats généraux des transformations successives opérées dans la filature et le tissage du coton l'ont toujours emporté dans la balance sur les inconvénients qu'on a pu un moment leur attribuer. Aucune raison ne s'oppose à ce que cette vérité d'hier ne soit celle de demain.

Le Département des Tapis ne possède pas le stock qui convient, s'il n'offre pas les articles bien connus de la

# Toronto Carpet Mf'g Co.

LES TAPIS INGRAIN ET AXMINSTER  
LES RUGS SMYRNE ET AXMINSTER

Nos lignes actuellement sur la route témoignent des progrès marqués pour tous les genres, nouveaux effets de couleurs et de fabrication.

Nos tapis ont un record sans rival pour la durée et comme articles de vente rapide.

La plus grande fabrique de tapis au Canada, les métiers les plus perfectionnés, tous marchant à grande vitesse, nous permettent de remplir les commandes très promptement.

Il n'est pas un marchand qui puisse négliger d'examiner nos produits.

Sous le rapport de la qualité de la matière première, du mérite des patrons et des couleurs, du tissage et du fini, nous prétendons qu'il n'y a pas, au Canada, des marchandises qui égalent, comme fabrication et comme valeur, nos TAPIS INGRAINS, nos TAPIS AXMINSTER ou nos TAPIS DE SMYRNE.

TORONTO CARPET MF'G Co.

TORONTO.



## L'Art de bien faire les Etalages

### ETALAGE D'ETOFFES A ROBES ET D'ACCESSOIRES DE TOILETTE

Nos lecteurs prennent grand intérêt à ces courtes notices illustrées sur l'art de bien faire les étalages.

Cette fois, notre planche est consacrée à une exposition d'Étoffes à Robes et d'accessoires de Toilette pour dames.

Cet étalage avait été préparé spécialement pour le Derby. C'est ce qui explique le colossal fer à cheval en fleurs, encadrant deux selles de courses avec fouets qui se croisent et enrubannées aux couleurs sportives.

Une innovation se trouve réalisée dans le mode d'exposition des bas qui émergent des jupes retroussées du mannequin.

C'est d'un effet pittoresque, effectif et piquant, tout à la fois.

Est-il possible, en effet, de passer devant l'étalage sans noter ce détail ?

Les draperies sont des plus simples à réaliser et les ombrelles arrivent à point pour donner à tout l'ensemble de l'étalage un cachet tout particulier. Avec l'immense variété de nuances et d'étoffes à la mode, il y a moyen de faire des étalages à grand effet et à peu de frais.

L'étalage constitue par lui-même une réclame qui a sa valeur appuyée sur une bonne et judicieuse publicité dans les journaux. Il ne faudrait pas négliger la première — à défaut de la seconde. Mais les deux réunies ne peuvent que donner de bons résultats au marchand "up to-date" qui veut se donner un peu de peine, dont il retirera certainement grand profit.



Planche No 16. — Etalage d'Étoffes à Robes et d'accessoires de Toilette.

## LES CORSETS

"P. C." sont les plus améliorés.

"BELFAST" moulé à la vapeur.  
Ce corset a une forme parfaite.

"FLORA" P. C. à \$1.00

"EMPIRE" P. C. à \$1.35 et \$1.50.  
sont les deux seuls corsets munis de  
Patent Safety Pockets.

"P. C. 460"

Toutes les baleines dans ce corset sont  
rivetées à chaque bout.  
La meilleur valeur.

Vendu pour 75 cts.

Parisian Corset Mfg. Co.  
QUEBEC

REPRÉSENTANT À MONTRÉAL :  
JNO. R. WEIR, - - - 36, RUE HOPITAL.



Exigez cette marque.

Jupes <sup>de</sup> Robes.  
Jupons,  
Blouses,  
Chemises  
ET .....  
Lingerie

EN TOUS GENRES.

"Overalls," "Smocks" et "Jumpers"

E. PELLETER, Gérant.

Manufacture à Drummondville, P. Q.

Bureaux : Bâtisse Fraser, Montréal.

## THE EMPIRE CARPET CO.

AUTOMNE 1900

Nouveaux Echantillons . .



Prêts Maintenant

Magnifique série de

Dessins et Coloris nouveaux à  
des prix inconnus jusqu'à ce jour.

ATTENDEZ LA VIS TE DE NOS VOYAGEURS.

THE . . .  
EMPIRE CARPET CO.

St. Catharines, Ont.

## Au Commerce

Nous venons de déménager dans notre  
nouvel et spacieux établissement, 180  
rue Dorchester, Saint-Roch, où notre  
installation nous permet de fabriquer  
rapidement et avec économie.

Dans ces conditions, nous sommes en  
mesure d'offrir au Commerce des avan-  
tages exceptionnels.

Nos voyageurs se présenteront chez  
vous avec nos marchandises d'hiver.  
Veuillez leur réserver la faveur de vos  
ordres qui seront remplis à profit pour  
vous.

FUGERE & FRERE

...PROPRIETAIRES...

Quebec Clothing Mfg Co.

180, RUE DORCHESTER

(Pres du Parc Victoria)

St-Roch, QUEBEC.

**Automne  
1900**



**Automne  
1900**

Les



**Toronto**



Coin des Rues Bay et Wellington.

Deux de

Ayant des entrepôts centres reconnus d'approvisionnement et économiquement à travers le pays.

**NOTRE RACHETER**

se trouvant donne les moyens de contrôler une série de lignes désirables. Des échantillons de ces marchandises sont expédiés dans les parties du Canada par agents qui couvrent toutes les parties de l'étendue du Dominion.



Coin des Rues Sainte-Hélène et Récollets et 1826 Rue Notre-Dame.

Distribution



**Montreal**



Marchandises Sèches en général, Etoffes de Laine, Fournitures, Etoffes à Robes, Tapis, Accessoires pour la Maison, Etc.

## UN ATELIER DE COUTURE PARISIEN



ES modes parisiennes alimentent le monde entier. Il n'est pas une petite ville de province, pas une capitale qui n'inscrive sur ses toilettes : Modèle de Paris.

La longue pratique de l'élégance, le goût inné de nos ouvrières et de nos dessinateurs, les idées centralisées par Paris, ce vaste cerveau de l'univers, maintiennent notre suprématie créatrice. A l'ouverture d'une saison, les acheteurs d'Amérique, d'Angleterre et des autres

peys affluent chez nous et répandent ensuite, sur tous les continents, les nouveautés dues à nos efforts d'imagination. Si l'on calculait le chiffre d'affaires développés

par la couture, on arriverait à un total imposant de millions. Ajoutez à cela les industries de la dentelle, de la passementerie, de la broderie qui gravitent autour de la mode et s'inspirent d'elle pour satisfaire aux vagues passagères de la clientèle.

Le couturier est un peu le général en chef de cette armée de manufacturiers qui vivent de ses suggestions et de ses documents. Les fabricants de soieries, de draps, de rubans, de fleurs, de plumes s'inquiètent des préférences sur l'art de travailler.

La couture eut ses victoires et ses déroutes, et notre indépendance nous permet d'avouer qu'elle a ennemis des laideurs. La crinoline, le tartan et les châles, de funeste mémoire, restent l'expression d'une époque de hideur et d'inconfort.

La mode moderne, régie par des artistes de grande école, simplifie les extravagances de mauvais faiseurs et, actuellement, les toilettes respectent la beauté de la femme tout en ajoutant à son charme.

Une maison de couture parisienne comporte tout un monde d'ateliers et de salons que nous allons visiter.

La *manutention*, autrement dit le magasin où se débitent les étoffes et les garnitures nécessaires à la confection d'une toilette. Les apprenties se présentent là avec leurs bulletins pour chercher les fournitures d'une

robe. — Les *placiers* de fabricants sollicitent des affaires des *manutentionneuses*. Si l'est joli garçon, les demoiselles adulent le *placier* et chaque sourire du bel Ernest ou du gentil Anatole lui vaut une bonne commande. Par abréviation on appelle la manutention la *manutt* et le rassortiment des étoffes, le *rassort*. Un robe exige-t-elle un supplément d'étoffe pour la terminer, on envoie une jeune fille de la *manutt* au *rassort*.

L'*atelier des couturières*. — Un foillis de jeunes et vieilles têtes, blondes, brunes, blanches, penchées sur leur ouvrage. Les couturières travaillent sur de grandes tables, sous la haute direction d'une *première*. La *première*, qui gagne 200 à 250 francs par mois, directrice et maîtresse absolue de chaque atelier, répond de la qualité du travail. Les

*petites mains*, apprenties de seize à dix-huit ans gagnent 2 fr. 50 à 3 francs par jour ; les *coutistes*, ouvrières de fond, gagnent de 4 fr. 50 à 5 fr. 50. La division du travail comprend les *corsagières*, les *manchères*, les *jupières*, les *apréteuses*, les *garçonnaises*, etc. Les ateliers qui vivent en bonne intelligence travaillent pour le bénéfice, lequel est partagé entre les ouvrières à la fin de la semaine. Chaque samedi le *patron* examine les comptes. Pendant la pleine saison, la *première* reçoit les commandes partielles



L'ATELIER DES COUTURIÈRES

lières et s'empioie auprès du couturier. En son absence, la *seconde* surveille la marche de l'atelier.

La *modéliste*, personne de goût et de haute délicatesse, compose les modèles, étudie les garnitures, les met au point. Après examen du patron, il arrive souvent que le modèle détruit et réédifié devient une production nouvelle, fort différente de la première manière.

La *confectionneuse* travaille à l'atelier des manteaux et se spécialise dans cette partie. Les *confectionneuses* se groupent par tables ; sur l'une on s'occupe des cols et des garnitures du collet ; sur l'autre les ouvrières posent les doublures, et successivement le manteau est assemblé, puis passe aux mains des *froufrouteuses*, lesquelles l'ornent de légers froufrous.

*Trottoirs, coursiers et apprenties*. — Voici la gent trotte,



BEAVER BRAND

Il n'y a pas de   
**Mackintosh**  
 qui vous habilleront  
 comme les notres.

C'est une belle chose que de croire en soi-même. La confiance inspire la confiance.



D. B. notre spécialité.

Vos clients ne pourront s'empêcher d'acheter les Waterproofs de la "Beaver Brand" quand ils les auront examinés. Ce sont à la fois les meilleurs et les plus avantageux.



RAGLAN.

Nous sommes absolument convaincus de l'excellence des Waterproofs que nous fabriquons, vous aurez également la même opinion dès que vous les aurez vus.



Vous pourrez les obtenir de toutes les maisons de gros, sinon, veuillez vous adresser directement à nous et nous nous empresserons de vous soumettre nos échantillons et nos prix.



C. C.

**BEAVER RUBBER CLOTHING CO.**

**1490 Rue Notre-Dame, Montréal.**

ment des ateliers, la joie de la couture et un peu l'affiche vivante de la rue. A les voir si gentiment trotter, leur carton sous le bras, plus d'une passante rêve de toilette et le nom du couturier, inscrit sur les boîtes en larges lettres, agite le désir. Les grandes maisons remplacent les trottoirs par des garçons de magasin. Pour les commissions nécessitant l'emploi d'une femme, on emploie les *courseuses*.

L'*essayeuse* prépare les pièces pour la piqueuse et rectifie les retouches de l'essayage. Il est nécessaire qu'une harmonie parfaite règne entre l'*essayeuse* et la *première*, car les hommes coupés en dépendent. Ces travaux d'appari sont exécutés par une élite d'ouvrières formant une sorte d'état-major dans les ateliers. Souvent, les apprentises sont de vieilles filles maniaques.

Le *pointeur* est un objet d'exécration pour l'atelier qui se respecte. On nomme de ce terme la retouche nécessaire par un essayage imparfait. L'étymologie de ce nom s'explique ainsi : les *premières* se targuent de réus-

sir une robe sans retouche. Aussi lorsque, à l'essayage sur la cliente, un défaut saute aux yeux, la première reçoit un coup de *pointeur* au cou.

Les *tailleurs de la confection* habitués aux travaux des femmes taillent piquent, pressent les draps. Ils vivent au milieu des ouvrières dont ils satisfont les besoins pénibles. La présence des hommes impose une retouche aux petites rivalités féminines. Les *tailleurs* rendent service à leurs compagnes : aussi, en parlant d'eux on dit : ces messieurs !

Le *bon* élève des *tailleurs*, gagne plus que les apprenties femmes. Le *bon* ne perd pas son temps quand on l'envoie chercher des fournitures à la *matant*. Il trouve qu'on est trop long à le servir, tant il aspire à devenir le plus vite possible *appiécœur*, et par conséquent payé aux pièces.

Un *bon*, si excellent soit-il, ne s'enrichira jamais, tandis que l'*appiécœur* touche 12 à 15 francs par jour.

Les *chercheurs de modèles* s'ingénient à trouver des idées nouvelles ou bien à approprier les modes anciennes aux nouvelles. Les *chercheurs*, jeunes gens peu ou prou dessinateurs, courent les musées, les réunions mondaines, les courses et les expositions, pour voir si une idée nouvelle ne surgira pas. Si un embryon de nouveauté point à l'horizon, vite on dessine un croquis à la mine de plomb, on l'apporte au couturier le plus à la mode, avec des promesses solennelles de lui garder le secret. Mais ce même

modèle court bientôt les ateliers, et cependant les *tailleurs* achètent partout le droit d'exclusivité. Ce connaît le truc et le boniment du *chercheur* : mais prend tout de même dans l'espoir de trouver du veau ! Le prix des planches gravées par ces *chercheurs* ne dépasse guère le prix de 5 francs !

La *vendeuse* se trouve en rapport direct avec la clientèle. Quand elle est zélée, elle visite les dames, clientèle à l'ouverture des saisons nouvelles. L'hâ professionnelle la renseigne sur leurs goûts, leurs favorites. Elle a bientôt fait de leur combiner des lettres conçues d'après leurs inclinations, et la mode est ravie de trouver son rêve réalisé. A son retour la maison de couture, la *vendeuse* explique les désirs des clientes à la *première*, et toutes deux se procurent tissus et commandent les garnitures. Lorsqu'elle va au magasin, la modiste réclame toujours sa vendeuse préférée.

Immédiatement au-dessus de la première d'atelier place l'*essayeuse*, qui tient un rôle des plus importants dans la maison ; c'est elle, après la *deuse*, est en contact direct et personnel avec les clientes ; elle a force d'ardeur, de patience, de persuasion et de droiture, quoique, par là aussi, réussisse à emprisonner la cliente en coquette plus que dans un sage beau trop étroit, elle a d'innocentes rondeurs trop extravayées, comme à vouloir rendre les clients, par un excès d'élégance, à l'excès.

C'est l'*essayeuse* qui est la véritable artiste de la maison. C'est elle qui crée des drapés, des plissés, des détails nouveaux, elle qui combine des nuances insolites qui toujours finit par imposer ses goûts, même quand sont un tantinet baroques. C'est à elle qu'il faut prendre si, d'aventure, les *professionnelles beauties*, donnent le ton au Tout-Paris féminin, sont mal habillées.

Les *essayuses* sont des élégantes, elles aussi. Elles ont des appointements considérables qui font d'elles véritables petites dames, aussi pimpantes, aussi soignées que les plus huppées de leurs clientes. Il y a des *essayuses* qui payent leurs *premières essayeuses* jusqu'à six mille francs par an. Il est bien d'ajouter qu'elles ont un emploi aussi lucratif leur suscite des jalousies, car, compte tenu de ce qu'il est pris d'assaut, depuis quelque temps par le sexe fort. Car il y a des *essayuses* aujourd'hui et c'est peut-être en vertu d'une mystérieuse loi de libre des vocations que les hommes, abandonnant les femmes la conquête des professions libérales et ma-



L'ESSAYAGE PAR LE COUTURIER ET LA PREMIERE

# Nisbet & Auld

Lainages de Choix et

Fournitures pour Tailleurs

..... TORONTO

— LIGNES CONSIDERABLES DE —

LAINAGES

POUR

HOMMES

ETOFFES

POUR

FEMMES

Worsted, Serges, Etoffes pour Costumes  
complets et pour Pantalons, etc.

et tous les autres Tissus dans les  
dessins les plus nouveaux pour  
Marchands-Tailleurs.

En Etoffes pour costumes de dames,  
genre tailleur, nous faisons le commerce  
le plus étendu dans le Dominion et  
notre assortiment d'automne en

Tweeds de Fantaisie, Homespuns, Draps Vénitiens,  
Draps grande largeur, etc.

est le plus considérable et le plus attrayant  
que nous ayons jamais montré jusqu'à présent.

Couvertures de Voyage En Grande Variété.  
A tous Prix.

Représentant pour la Province de Québec: **F. E. SHAVER,** Batisse Nordheimer,  
Montreal.

**NISBET & AULD, Toronto.**

lines, s'en vont porter la lutte sur le terrain peu à peu délaissé par elles.

Sous le rapport de la toilette et de l'élégance, l'essayeuse a une rivale professionnelle immédiate : c'est le *mannequin*, c'est-à-dire la jolie fille qui tient l'emploi bien connu de poupée modèle. Cinquante-cinq de taille et quatre-vingt-seize de poitrine ; voilà sa formule psycho-physique, c'est-à-dire son quotient plastique et moral. Ne lui en demandez pas davantage.

Elle est faite pour faire valoir les plus somptueux costumes comme aussi les plus extravagants, et elle s'ac-

quittes de sa mission comme une reine, mieux même qu'une reine.

Le *mannequin* est très souvent l'élément irrégulier de la maison. Je dis très souvent, car il y a des exceptions. Certaines maisons sont rigides, ne prennent que des filles très sages, qu'elles payent en conséquence, c'est-à-dire assez mal, 100 à 150 francs par mois. D'autres, au contraire, choisissent leurs mannequins parmi les beautés marquées déjà au poinçon de toutes les expériences, et les payent d'autant plus cher, sinon en argent, du moins en toilettes. Dans les maisons de premier ordre, le mannequin est un grand premier rôle qui touche 200 francs au moins, quelquefois beaucoup plus, paye de fortes amendes en cas de défection et traite d'égal à égal avec la plupart des premières.

Quant à la *cliente parisienne*, pour qui tout ce monde s'ingénie, elle excelle dans le choix de ses toilettes et n'ignore rien de ce qui peut contribuer à l'embellir. Les grandes élégantes colaborent vraiment à la confection de leurs toilettes suggérant des idées, des coupes, des assortiments de nuances. Quand, enfin, le chef-d'œuvre

sort des mains du couturier, elle ajoute au succès de robe par sa grâce à le porter. Reine du goût, elle seul après avoir aidé à la création d'une merveille, peut dignement s'en parer.

Les *costumes à l'œil* ! Une certaine clientèle cherche à s'habiller à l'œil ! Quelques dames, par leur influence personnelle ou par leurs relations étendues, veulent payer leurs vêtements en recommandations. Ces auteuses en monnaie de singe exagèrent beaucoup leur importance. Elles finissent par coûter très cher au couturier qui les écoute.



ESSAI SUR LE MANNEQUIN D'UN DESSIN DE BRODERIE

haute clientèle, est de pénétrer dans son cabinet d'artiste. Là, dans le repos des bibelots précieux et des bronzes, le couturier étudie, particulièrement avec la grande dame, une toilette sensationnelle, ou bien il essaye lui-même une robe de théâtre destinée à un succès de presse. L'essayage dans le cabinet du couturier devient une affaire d'État. Les fronts sont soucieux, les mains fiévreuses comme à la veille d'une bataille ; mais, demain, quelle joie après le triomphe ! Bientôt une aquarelle viendra rappeler cette victoire et elle s'ajoutera à la galerie d'artiste du couturier.

JFAN ARMOUR.







# Les Corsets Crompton

INTERESSENT  
LES FEMMES  
MISES  
AVEC GOUT.

LES toilettes nouvelles ne donnent généralement pas satisfaction lorsqu'elles ne sont pas ajustées sur des corsets de fabrication supérieure et de coupe parfaite.

Essayez un de ces modèles hors de pair si vous voulez obtenir complète satisfaction sous le rapport de la durée, de l'élégance et du confort — des corsets qui font admirablement ressortir les suprêmes élégances de la mode.

Contour • Duchess  
Queen Mos • Victoria • Magnetic  
Quebec • Yaris

Méfiez-vous des imitations inférieures.  
Demandez les Corsets - "Crompton."

Vendus par tous les principaux marchands.

## The Guelph Carpet Mills Co.

Limited.

### BEAUX TAPIS BRUXELLES, WILTONS, et INGRAINS.

Dessins et couleurs superbes ; premier choix de marchandises. Bruxelles et Wiltons, à 3, 4 et 5 trames, bordures et tapis d'escaliers assortis. Ingrains, 2 et 3 chaînes, toutes qualités standard. Carrés de tapis artistiques (Art Squares), 3 et 4 verges de large, toutes longueurs.

Les marchandises qui sont le plus demandées sont celles qui se vendent le plus rapidement.

LE COMMERCE peut en toute sécurité augmenter le volume de ses affaires avec nos spécialités et être assuré de prompts livraisons.

ECHANTILLONS ENVOYÉS SUR DEMANDE.  
NOS ECHANTILLONS D'AUTOMNE SONT MAINTENANT PRÊTS.

The Guelph Carpet Mills Co., Limited.  
GUELPH, ONT.

## L'INDUSTRIE DES TAPIS AU CANADA

PAR M. JAMES P. MURRAY, DE TORONTO.

(Spécialement écrit pour TISSUS ET NOUVEAUTÉS.)

(Suite.)

Les œuvres que l'Orient a produites depuis des siècles ont toujours été caractérisées par des idées différentes de celles de l'Occident, pour les effets de décoration, la variété du style, le procédé de dessin et, pendant ce temps, à travers l'élevation et l'abaissement des nations, les mêmes sujets formaient le fond de leurs œuvres.

Les animaux mythologiques et ceux créés par la nature, les dessins géométriques, le lotus, le taureau ailé à tête humaine, le génie à tête d'aigle et autres emblèmes ont toujours été rencontrés sous une forme quelconque dans le dessin.

L'industrie moderne a, toutefois, tellement surpassé les lentes méthodes des temps primitifs, qu'il est maintenant possible de décorer son intérieur avec tout le luxe de l'Orient à des prix qui sont à la portée d'un suivant de chef arabe ou du jeune homme qui, au début de la vie, forme un nid de deux ou trois chambres dans lequel il espère un jour introduire sa fiancée rougissante. Les tapis du peuple d'aujourd'hui sont des "Smyrne"; on y rencontre l'idéal en fait de coloris et de dessin.

Il y avait ici occasion pour une firme entreprenante de satisfaire à une demande d'une branche de manufacture entièrement nouvelle au Canada. Avec une énergie digne d'éloges la machinerie nécessaire fut commandée, des files convenables furent choisis et des dessinateurs engagés. C'est ainsi que la Toronto Carpet Manufacturing Co. a pu offrir au public canadien des tapis de Smyrne fabriqués au Canada.

Le procédé pour manufacturer mécaniquement les Smyrne dont le brin est à l'endroit est absolument similaire à celui employé pour les tapis Axminster; mais pour les rugs épais à double-face on se sert d'un métier complètement différent. La chenille, ou fourrure, selon l'expression technique, est plus lourde et de dimension beaucoup plus grande que pour l'Axminster, quoique tissée de la même manière et avant le tissage du rug, elle est ourlée en forme de Croix de St-André. La fourrure mise en place est insérée de telle sorte que le bout du fil se maintient perpendiculaire. C'est pour cette raison principale que les rugs ou les tapis Axminster et aussi ceux connus sous le nom de Smyrne ont une si remarquable durée.

Pour mieux illustrer ce fait, on peut les comparer à l'avantage qu'offre un morceau de bois coupé à contre-fil et dont le grain est à l'extrémité pour le pavage des rues, comme dans celui dit pavage noir ou de Nicholson, sur le morceau coupé dans le sens du fil.

Mollesse du tissu, valeur artistique du dessin, beauté du coloris, grande durée, prix raisonnable et, de plus, réversibilité, tels sont les mérites des rugs de "Smyrne."

Ces rugs ont été faits sur métiers mécaniques pour la première fois dans les premières années de la septième décennie du dix-neuvième siècle. Ils ont maintenant subi pendant 25 ans toutes les épreuves auxquelles la durée d'un tapis peut être soumise et il est avéré qu'ils sont l'un des tissus pour le plancher qui résiste le mieux; sa réputation lui a valu une place dans tous les départements de tapis et la confiance de tous ceux qui tiennent maison.

Les résultats heureux qu'elle a obtenus en plaçant ses Axminster de Toronto dans le commerce de tapis au Canada, a raffermi le désir de la Toronto Carpet Mfg Co. d'ajouter encore à leur choix de riches tapisseries et de permettre aux acheteurs de s'approvisionner plus promptement suivant leurs besoins. A cette fin, elle a fait de grands préparatifs pour la fabrication des rugs de Smyrne, non seulement dans une grande variété de dessins, mais aussi de dimensions, depuis le petit tapis de porte jusqu'au grand rug pouvant couvrir le plancher entier.

Pour désigner ces rugs de fabrication canadienne ils seront connus sous les noms de "Tecumseh" et "Earncliffe." Les fabricants nomades de rug du Kurdistan traçaient leurs dessins informes sur le sable, le rug d'Anatolie est brut et grossier, mais entre le premier des modèles faits sans adresse et sans art et les "Smyrnes" canadiens aux couleurs et aux dessins splendides et gracieux, des siècles de civilisation ont passé.

Dans les premières pages de cet article, il a été fait allusion à la suprématie incontestée des tapis Axminster sur tous les autres tapis faits au métier mécanique. On peut aussi les obtenir dans les grands tapis d'une pièce des usines qui tiennent la tête de la fabrication des tapis. Une telle attestation de la valeur des Axminsters devrait satisfaire tout acheteur.

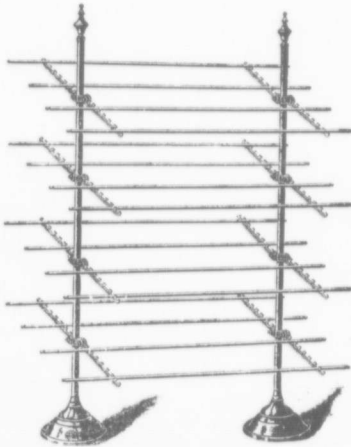
Différents en cela des "Smyrnes" ils ne sont pas réversibles; mais, pour le dessin et le coloris ils donnent à l'artiste, plus qu'aucun autre genre de tapis, l'occasion de déployer ses talents. Dans aucun autre genre on ne trouvera les gracieux contours de dessin comme ceux des styles connus par les décorateurs sous les noms de "Marie Antoinette," "Empire," "Renaissance," française et italienne, "Byzantin," "Rococo," etc.

A tous égards, le rug Axminster a le pas sur tous les autres tapis au métier mécanique. Ayant les plus grandes facilités de produire ces rugs en toutes variétés et en toutes grandeurs, la Toronto Carpet Mfg. Co. a ajouté leur fabrication à la série des tapis qu'elle manufacture. Bien qu'on ne doive pas s'attendre à ce qu'ils durent des siècles comme les tapis tissés par les disciples de Mahomet, si on prend en considération et le temps employé à tisser les uns et les autres et le temps de leur durée respective, on trouvera que le rug canadien est plus avantageux en proportion.

Durant ces dernières années, la demande pour les rugs a été si forte que les négociants ont importé du Japon en larges quantités des tapis d'une pièce de qualité inférieure en jute. Ces rugs sont d'une classe très inférieure au point de vue de la qualité, du dessin et du coloris. Presque tous ceux qui en ont acheté reconnaissent à leur dépense que vaut ce rug commun en jute qu'ils ont cru devoir acheter parcequ'il était "bon marché," ce qui dans l'esprit de chacun est aujourd'hui accepté comme synonyme de "bas prix et commun."

Les véritables rugs de l'Orient, qu'ils viennent de Perse, de Turquie ou de l'Inde, tels qu'on en voit dans les demeures opulentes sont à des prix trop élevés pour tous sauf quelques exceptions qui, en ce pays, ont amassé plus de richesse qu'il n'en faut pour le confort ordinaire de la grande majorité. Heureux devrait se considérer un pays qui aurait des hommes fortunés parcourant le monde pour amasser des trésors précieux et rapporter sur notre domaine de rares spécimens de céramique, de métaux, d'objets sculptés et de tissus d'où nos étudiants, en art industriel pourraient tirer des idées et pour le dessin et pour le coloris.

Accessoires d'Étalages de toutes descriptions.



Accessoires de Vitrines Nickelées. Porte-Chapeaux Nickelés. Accessoires Nickelés pour Modistes. Accessoires Nickelés de toutes descriptions.



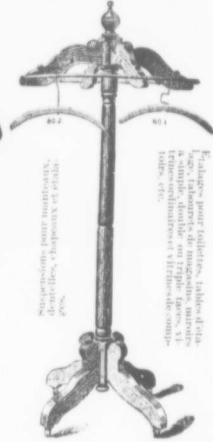
Vitrines pour rubans & grands. Vitrines pour parapluies, chapeaux, cols, manchettes, et gants.



Mannequins en papier mâché pour manteaux et jupe, manilles, bonnets, et corsages, jupes et costumes, enfants et pignons "miniature". Tous genres de mannequins en papier mâché tenus en stock en fait sur commande.



Figures en Cire de première qualité et très variées. Figures flexibles et d'attitudes. Figures articulées pour tout usage.



Étalages pour robes, tablis d'été, Indiennes de montagne, manteaux, vêtements d'été, vêtements d'hiver, etc. etc.

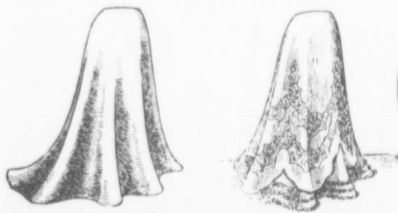
Faites vos commandes maintenant pour la livraison de Septembre.

Écrivez-nous pour les catalogues et pour les prix.

Glatworthy & Co.,

46 Rue Richmond Ouest,

Toronto, Ont.



Mannequins de Jupes.

Il est à espérer que les autorités reconnues, assumeront, en face de la nécessité, la responsabilité d'installer des musées convenables d'art industriel dans les grands centres commerciaux et, en rapport avec eux, des écoles techniques efficaces.

L'heureux mélange des couleurs est l'une des plus importantes qualités que doit posséder un tapis. Une preuve évidente en est que l'acheteur d'une éducation et d'un goût raffiné choisit toujours des tapis aux nuances et aux tons harmonieux. Les grands tapis d'Orient, tels qu'on les rencontre à Constantinople (le marché universel pour ces tapis) avant d'avoir acquis leur délicieuse harmonie de couleurs qui en fait la beauté, ont servi à leurs possesseurs pendant plusieurs années pendant lesquelles ils ont été la plupart du temps exposés aux rayons du soleil et à la poussière. Il doit être, cependant, bien compris que les tapis même les plus riches qui passent pour avoir plusieurs siècles d'existence aussi bien que ceux de prix moindre, de fabrication plus moderne, n'ont pas retenu leurs couleurs originales.

Les couleurs, toutefois, dans les tapis de l'Occident se montrent dans une grande variété de nuances tandis que, dans les tapis de l'Orient, les couleurs employées sont connues sous le nom des "Sept parfaites"—l'indigo, le bleu-porcelaine, le vert, le jaune, l'orange, le érausoisi et le rouge-rose.—Les meilleures couleurs à tisser sont les bleus, les rouges et les jaunes. Elles deviennent plus belles avec le temps tandis que les bruns sont fugitifs et inutilisables.

Le Dr. E. Reisse un des plus éminents chimistes-teinturiers du siècle a dit que "les progrès de toute nature attestent d'une manière surprenante la coopération de la science et de l'industrie quand nous considérons les œuvres accomplies durant le dix-neuvième siècle. Ce sont particulièrement, et plus que toutes autres, les sciences-sous de la chimie et de la physique qui ont marqué leur empreinte sur le siècle actuel et l'une des branches de l'industrie que la chimie a révolutionnée et considérablement améliorée c'est l'art de la teinture."

Jusqu'au milieu du siècle le teinturier avait uniquement à son service les seules teintures naturelles. On s'en servait depuis la plus haute antiquité pour améliorer l'apparence des fibres et satisfaire le goût de l'homme pour les couleurs harmonieuses. Avec le temps, le nombre des teintures naturelles s'est élargi et plusieurs d'entr'elles ont des qualités telles qu'elles sont l'objet de préférences de maints teinturiers. Parmi elles, on peut mentionner, le bois de campêche, le fustet, l'indigo et plusieurs autres d'origine animale, végétale ou minérale qui conservent encore leur rang.

Pour employer ces teintures on observait strictement certaines recettes qui se transmettaient de l'un à l'autre soit verbalement, soit par écrit. L'expérience et une sérieuse observation avaient enseigné dans quelles conditions les procédés de teintures réussissaient le mieux, mais la raison des précautions à prendre n'était qu'imparfaitement ou pas du tout connue. Le teinturier travaillait plus ou moins dans les ténèbres et son art était absolument empirique. Comme conséquence naturelle, ces mains inexpérimentées usaient de procédés nécessitant toute une série de travaux dont ils auraient réellement pu se dispenser, jusqu'à ce que l'art ayant acquis un degré tel que la science alors existante ne permettait pas d'aller au-delà. Mais, dès que la science de la chimie eût pris un certain développement, elle se tourna

immédiatement vers la teinture avec les résultats merveilleux que chacun sait. Les résultats d'une opération de teinture ne sont plus davantage laissés au hasard, ils découlent d'une connaissance scientifique des divers matières colorantes et des tissus auxquels on les applique. Alors, nous voyons la teinture devenir une branche de la chimie appliquée et se soumettre d'elle-même aux lois si puissantes de cette grande science.

Les recherches scientifiques ont amené la découverte de couleurs dérivées du goudron de houille vers la fin de la première moitié de notre siècle et le nombre de ces teintures s'est accru d'une manière inusitée dans ces dernières années.

De nouvelles branches de l'art du teinturier doivent leur origine à la découverte des couleurs artificielles; par exemple, la garance employée pour produire certains rouges a été remplacée par des alizarines. Il en est ainsi pour d'autres couleurs.

C'est aux institutions et à ceux qui les ont fondées et aux services qu'ils ont rendus en développant la science moderne de la teinture que le monde doit de posséder les magnifiques nuances qu'on voit dans la plupart des matières et des fibres. Il n'est pas d'industrie qui ait tiré autant de profit de ces recherches et de ces études dans l'art de teindre que l'industrie des tapis. Un pas qu'on soit parvenu à faire des teintures qui ne se faussent pas, c'est une chose pour ainsi dire impossible; mais la science moderne nous a cependant dotés de couleurs que les rayons du soleil atteignent à peine.

Dans le choix des tapis, si on s'en rapporte aux usages en usage dans les temples mahométans, c'est aux couleurs foncées qu'il faut donner la préférence, si on recherche la durée. On ne peut s'attendre à un service et à une durée aussi grandes des teintes pâles, que les tapis aient été teints en Orient, en Europe ou en Amérique.

Dans cette partie de son industrie la Toronto Carpet Mfg. Co. s'est livrée à de très nombreuses recherches et elle a mis à contribution les immenses laboratoires d'Allemagne, de France et d'Angleterre pour obtenir les meilleurs résultats en teinture.

## CADEAU IMPERIAL

Behjet-Bey, représentant le Ministre de la liste civile de l'Empereur ottoman, accompagné de deux ouvriers tisseurs, est arrivé à Toulon.

Behdj-Bey vient apporter un magnifique cadeau qui fut offert, il y a deux ans, à l'Empereur de Russie par le Sultan dans les circonstances suivantes:

"Le jeune Tsar se trouvait à Constantinople avec son yacht *Standart*, au cul de la visite que lui fit à bord le Sultan, celui-ci lui dit: "Il faut à ce bateau un tapis digne de son Monarque. Je vous offrirai l'une de ces merveilles que produit le tissage ottoman. Seulement prenez patience, cet ouvrage ne pourra être prêt que dans trois ans."

Ce tapis a été terminé avec une année d'avance et c'est pour le placer sur le *Standart*, en réparation actuellement aux Forges et Chantiers de la Méditerranée, que le Sultan envoie, dans le port de Toulon, Behdj-Bey et les deux ouvriers tisseurs.

M. Alfred Gagnon de Thetford Mines, Qué., a vendu une quantité importante de la nouvelle lampe à Gasoline Acer dans le comté de Mégantic et elles ont toutes donné entière satisfaction.

## NOS ECHANTILLONS SONT EN ROUTE

Notre ligne d'échantillons pour l'automne est très complète et de nature à intéresser les marchands.

Nos affaires ont pris une extension si constante et si rapide qu'il nous a fallu construire une nouvelle et plus spacieuse manufacture ainsi qu'on le verra par la vignette ci-contre.

Ce nouvel établissement, nous nous attendons à l'occuper dans la première quinzaine de juillet, ce qui nous permettra de travailler avec plus de facilité, pour l'avantage de nos clients et nos nombreux clients peuvent compter sur une prompte exécution de leurs commandes.

Rappelez-vous que nous garantissons donner satisfaction.



"We Fear Not Foe."



The Berlin Suspender & Button Co., - Berlin, Ont.

## Lampe Gasoline Auer

Pouvoir éclairant 100 Bougies, 50c par mois



La plus lumineuse, la meilleur marché.

Donnant plus d'éclairage que huit lampes à huile pour le prix de deux lampes.

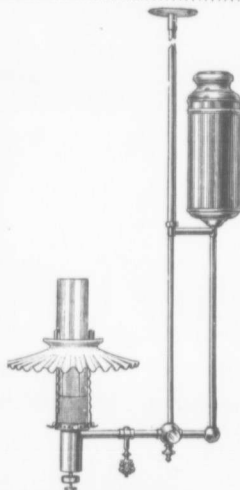
Satisfaction garantie, sinon, l'on rendra l'argent.

Approuvée par la Canadian Fire Underwriters Association.

4 genres différents. Demandez un Catalogue.



AUER LIGHT Co., 1682, Rue Notre-Dame  
MONTREAL.



No 8, PRIX \$8.00.



## REGLEMENT DU MAGASIN

(Suite et fin.)

28. PROMESSES. Ne faites jamais une promesse s'il y a quelque incertitude qu'elle ne pourra être remplie et si vous en avez fait une, faites plus que votre simple part pour pouvoir la remplir.

Quand des marchandises achetées doivent être conservées pour livraison future et quand des ordres pour des marchandises non en stock ont été pris, entrez la transaction dans le livre de promesses.

Quand un client demande la livraison des marchandises à une heure déterminée, ne prenez pas sur vous de faire quelque promesse. Allez trouver l'inspecteur qui prendra les mesures pour donner satisfaction au client.

29. SOYEZ ATTENTIFS. Il faut prendre grand soin en faisant les bulletins de vente. Écrivez lisiblement et faites des chiffres bien distincts en vous servant d'un crayon bien pointu et convenable pour donner plusieurs copies lisibles.

En prenant le nom et adresses répétez les dans chaque cas aux clients.

30. ARGENT. Quand vous recevez de l'argent des acheteurs énoncez toujours le montant reçu dans le but d'éviter des méprises quant au montant des billets, etc..

31. LIVRES DE VENTES. Des livres blancs et des livres jaunes seront alternativement employés. Les livres blancs ne devront pas être mis en service le même jour que les livres jaunes et vice versa.

32. ERREURS. Les vendeurs ne doivent en aucune circonstance, ni d'aucune manière altérer un bulletin de vente.

En cas d'erreur, faites marquer le bulletin et l'index " nul " par l'inspecteur ou l'acheteur.

Il faut alors faire un bulletin complètement nouveau.

L'inspecteur ou l'acheteur doivent immédiatement envoyer le bulletin " annulé " au bureau du surintendant.

*Exception.* Si dans les transactions " payées " l'erreur n'a pas été découverte avant que l'argent ait été versé et que le bulletin ait été timbré par le caissier, le bulletin en ce cas *ne peut pas être* " annulé ". S'il a été payé en trop, l'inspecteur donnera une " feuille de remboursement " pour la différence. S'il a été payé en moins, un nouveau bulletin sera fait et signé par l'inspecteur pour le montant additionnel.

33. MARCHANDISES LIVRÉS SANS ENVELOPPE. Quand un client désire que les marchandises lui soient livrées non enveloppées le bulletin de vente devra être signé par le chef du département—avant que l'inspecteur puisse passer les marchandises.

34. PLAINTES. Les vendeurs ne doivent pas discuter avec les clients qui forment des plaintes, mais ils doivent appeler le chef de département ou l'inspecteur ou adresser le client au bureau du surintendant.

35. TRANSFERT. Nous comptons sur nos vendeurs pour expliquer à toute occasion aux clients les avantages du système de transferts. Vous pouvez alors vous assurer si un client désire faire des achats dans plusieurs départements et lui expliquer comment opère le système des transferts. Au moyen des feuilles de transfert, nous avons des facilités de livraison des marchandises et le client en a le bénéfice en recevant d'une seule fois tout ce qu'il a acheté et en n'ayant à faire qu'un seul paie-

ment. De cette façon le système de transfert est important puisqu'ils nous fait gagner beaucoup de temps à nos clients et à nous.

36. LIVRAISONS. L'horaire a été disposé pour obtenir chaque jour le plus grand nombre possible de livraisons générales de manière à éviter les livraisons spéciales. Les vendeurs doivent être bien renseignés sur les heures de livraison de façon à pouvoir répondre intelligemment et correctement aux questions. Sur la manière de procéder pour les livraisons spéciales voir le paragraphe No. . . .

37. RENSEIGNEZ-VOUS. Si quelque partie de ces instructions n'est pas clairement comprise demandez des explications à votre inspecteur.

38. APPEL. Si vous considérez qu'une injustice a été commise envers vous, appelez-en au surintendant, de préférence par lettre.

39. CHEFS DE DÉPARTEMENTS. Les chefs de départements sont considérés comme devant être bien fixés sur chacun des articles de leur stock et doivent voir à ce que le stock lui-même soit tenu en bon ordre. Il leur incombe également de surveiller le travail des vendeurs de leur département et de veiller à ce qu'un étalage convenable et attrayant des marchandises soit fait en tout temps.

### Aux Vendeurs, Caissières et Inspecteurs

#### 40. MODE D'OPÉRATION DES BULLETINS DE VENTE.† —

Le mode de faire est comme suit : Les bulletins de vente comportent quatre sections connues et désignées ci-dessous par les lettres A, B, C, D.

" A " est la feuille du caissier.

" B " est la copie originale de la partie du bulletin entre la première et la seconde perforation et contient la place pour le nom, l'adresse et les instructions pour l'expédition.

" C " est le duplicata ou la partie marquée " gardez ce bulletin pour renseignements ultérieurs " qui est remise au client.

" D " est la partie qui reste attachée au livre.

41. MARCHANDISES PAYÉES ET EMPORTÉES. Les vendeurs écrivent la désignation, les prix, le montant total et le numéro du garçon de caisse sur " B " remplissent correctement les espaces sur " A " ; détachent " A " " B " et " C " , envoient " A " et " B " à la caissière avec l'argent, remettent " C " à l'inspecteur avec les marchandises.

La caissière met " A " en filière, timbre " B " (payé) dans la place pour le nom et l'adresse ; retourne " B " au vendeur qui le remet à l'inspecteur.

L'inspecteur compare les marchandises avec " C " , le timbre avec son numéro et le place dans le paquet ; marque le numéro du vendeur sur le paquet, le numéro du bulletin et le montant de la vente et y appose aussi son propre numéro.

Exemple : Vendeur No 462 ; bulletin No 35 ; montant de la vente \$1.10 ; numéro du payeur 2010. Ils devront apparaître sur le paquet dans la forme suivante :

|      |
|------|
| 462  |
| —    |
| 35   |
| —    |
| 110  |
| —    |
| 2010 |

# PRELARTS

LA DOMINION OIL CLOTH CO., Limitée

Il sera avantageux pour les acheteurs d'examiner nos différentes lignes avant que d'acheter des marchandises importées.....

## Prélarts pour Planchers

**No. 1 Qualité de choix** dans les largeurs suivantes 4/4 à 10/4.

**No. 2 Qualité moyenne**, plus en demande que jamais, livrée également dans les largeurs 4/4 à 10/4.

**No. 3 Qualité**—la meilleure pour ce prix sur le marché dans les largeurs de 4/4 à 8/4.

**Ces lignes comprennent une collection de dessins que l'on ne peut surpasser.**

## Toiles Cirées pour Tables et Etagères . . . .

Nuances et patrons hors ligne, dernières nouveautés, et de valeur sans égale.

## Toiles Vernies et Toiles Cirées pour Voitures

dans les qualités Mousseline, Drill et Duck.

NOUS FABRIQUONS EGALEMENT DES

Prélarts de 4 verges de largeur.  
Des Paillassons ou Foyers en Prélart.  
Prélarts d'Escaliers avec envers en Coton ou Duck Verni.  
Prélarts d'Escaliers avec envers en Canevas ou Peints.

**NOS ECHANTILLONS d'AUTOMNE** sont maintenant entre les mains des marchands de nouveautés, qui tous tiennent nos marchandises en stock.

Bureaux et Manufacture, RUES STE-GATHERINE ET PARTHENAIS, MONTREAL.

Au retour de "B" dûment timbré par la caissière, l'inspecteur remet le paquet au vendeur et met "B" en filière après l'avoir timbré de son numéro.

42. MARCHANDISES "PAYÉES ET ENVOYÉES".—Le vendeur écrit le nom et l'adresse, les instructions pour l'expédition, la désignation, les prix, le montant total, le numéro du garçon de caisse sur "B", remplit les espaces sur "A"; détache "A" "B" et "C", écrit le nom, l'adresse et les instructions pour l'expédition sur la "feuille d'adresses"; envoie "A", "B" et la feuille d'adresse à la caissière avec l'argent, remet "C" à l'inspecteur avec les marchandises.

La caissière met "A" en filière; timbre "B" mais non sur l'emplacement du nom et de l'adresse; timbre la "feuille d'adresses" et retourne "B" et la "feuille d'adresses au vendeur.

L'inspecteur compare les marchandises avec le bulletin, marque le paquet comme à l'article 41; met "B" en filière; plie "C" proprement et l'épinge après la ficelle du paquet; colle la feuille d'adresse sur l'enveloppe et donne le paquet au livreur.

43. "CHARGÉ ET ENVOYÉ." Le vendeur écrit sur "B" la désignation, les prix, le montant total, le nom, et l'adresse et remplit les espaces en regard de "acheté par" et "chargé"; remplit "A"; fait la feuille d'adresse; envoie "A", "B" et "C" et la feuille d'adresse au bureau pour autorisation. Le bureau retournera "C" et la feuille d'adresse timbrés (chargé) que le vendeur remettra à l'inspecteur.

L'inspecteur compare les marchandises avec "C" fait le paquet et le marque comme il est dit à l'article 41; plie "C" proprement et l'attache à la ficelle du paquet; colle la feuille d'adresse sur l'enveloppe et remet le paquet au livreur.

44. CHARGÉ ET EMPORTÉ.—Le vendeur procède comme à l'article précédent, mais avant d'envoyer le bulletin de vente au bureau il fait identifier le client par le gérant ou le chef de son département qui signera "B" et "C". Au retour de "C" du bureau, le remettre à l'inspecteur.

L'inspecteur compare les marchandises avec "C", fait le paquet, le marque, comme plus haut, et le remet au client.

45. MARCHANDISES ENVOYÉES C. O. D.—Le vendeur écrit le nom, l'adresse, la désignation et le montant sur "B", remplit "A" en marquant "C. O. D." dans l'espace réservé à la "caisse"; écrit le nom, l'adresse et les instructions pour la livraison, sur la "feuille d'adresses" et remet "A" "B" et "C" et la feuille d'adresse à l'inspecteur avec les marchandises.

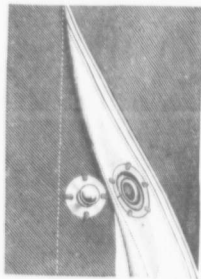
L'inspecteur compare le bulletin avec les marchandises, met "C" en filière; épingle "A" et "B" après la ficelle du paquet, marque le paquet comme d'ordinaire, y colle la feuille d'adresse" et le remet au livreur.

† Ces instructions s'appliquent seulement aux cas où il est fait usage des livres de ventes à plusieurs feuillets de la variété dite bulletin à quatre sections. Ce système est employé par la majorité des grands magasins et il est le meilleur connu jusqu'à présent; d'où ces instructions.

La lampe à gazoline Auer est la seule qui soit absolument garantie. Si elle ne donnait pas pleine satisfaction, la Cie Auer s'engage à rendre l'argent. Des centaines de ces lampes ont été vendues jusqu'à présent et la compagnie s'attend cet automne à une très forte demande.

## AGRAFE POUR ROBES

La vignette ci-contre représente une nouvelle Agrafe pour Robes présentée pour la première fois au commerce par MM. Kyle, Cheesbrough & Cie. Cette



agrafe faite sur le même principe que les fermoirs de gants à meilleure apparence et est à la fois plus sûre et plus commode que les agrafes ordinaires dont l'on se sert actuellement et qui ne tarderont pas à être prochainement remplacées par cette nouvelle agrafe.

La nouvelle agrafe en question est connue sous le nom de la K. C. Brand et l'agence exclusive pour le Canada appartient à MM. Kyle, Cheesbrough & Co., Montréal.

En dehors des marchandises désignées dans son annonce d'autre part, la maison Kyle, Cheesbrough Co., offre en ce moment au commerce:

CEINTURES.—En grand assortiment, dans les nouveaux modèles y compris les nouvelles ceintures perfectionnées dites "Princess Pulley."

TOILES-DE-COUL.—Comprenant les nouveautés en écharpes, dentelles, écharpes chiffon brodé et le nouveau *Boo-chignon*.

BOULES-PORLES-CHEVEUX.—Peignes, épingles et ornements, etc. BONNETERIE, GANTS ET SOUS-VÊTEMENTS.—Ce département est très étendu et comprend les lignes en maraboutise de Coton, de Cachemire, de Laine et de Soie. Valeurs sans égales sur le marché.

BAS "QUEEN'S GATE."—Nous sommes les seuls agents en Canada pour les célèbres Bas en cachemire "Queen's Gate," en noir idéalité.

## "Quebec Rug"



Les éditeurs de TRIS-ET NOUVEAUTÉS ont eu, ces jours derniers, l'agréable surprise de recevoir de la Toronto Carpet Mfg. Co., un joli foyer désigné dans le commerce sous le nom de "Quebec Rug" et pour l'un ou l'autre d'eux leur sincères remerciements.

Le foyer "Quebec Rug" représente le drapeau français et le drapeau anglais reliés par un écusson surmonté d'une fleur de lys. Une guirlande de feuilles d'érables qui se détache sur les deux drapeaux comme pour en accentuer l'union des couleurs aboutit à un cartouche sur lequel un castor emblématique témoigne du désir du fabricant de faire plaisir aux canadiens de toutes nationalités — un problème assez difficile à résoudre en pratique, mais dont la solution en couleurs ne laisse rien à désirer.

Il n'y a pas de doute que ce rug aura un joli succès de vente.



ETABLIS EN 1859.

# MONTREAL WATERPROOF CLOTHING CO.

La plus ancienne Maison dans la  
Fabrication des \_\_\_\_\_

## Imperméables "Macintosh"

Pour Hommes et Femmes.

Qualité strictement Garantie.

Nos Prix sont de nature à intéresser le Commerce.

Correspondance Sollicitée.

Nos voyageurs sont continuellement sur la route, n'achetez pas sans avoir vu leurs Echantillons.



Manufacture et Bureaux, 524 et 526 Rue St-Paul

Entrepot, 457 Rue St-Paul

Montreal.



## LA MODE

Le "Drap de Loutre," tel est le nom de la dernière création parisienne en fait de tissus pour l'hiver 1900. Ainsi que son nom l'indique ce tissu a une surface douce et très lustrée avec des reflets blancs. Les grandes maisons de couture de Paris en disent le plus grand bien et le trouvent très *chic*. Ce tissu n'est fabriqué que dans les nuances brun-sombre.

Les Popelines de soie sont également très recherchées pour la raison que le velours sera la garniture à la mode et que la popeline fait très bien ressortir le velours.

M. Orkin, de Chaley & Orkin, prévoit une forte demande cet automne, pour les fleurs et les plumes de fantaisie ainsi que pour le velours-miroir. Pour la saison d'hiver tout semble annoncer que les ailes seront remplacées, comme garniture de chapeaux, par des oiseaux entiers de toute sorte.

Les manufacturiers de confections pour dames font des quantités de jupes d'une longueur de 35 à 38 pouces. Ces jupes appelées "Rainy day Skirts," (jupes pour jour de pluie), se vendent très bien; elles seront beaucoup portées cet automne. Taillées très simplement et garnies à la partie inférieure de plusieurs rangées de très fortes piqures, ces jupes sont très pratiques; elles laissent à celles qui les portent l'entière liberté des deux mains et restent propres dans le bas malgré la boue des rues.

Ces jupes sont universellement adoptées aux Etats-Unis et tout porte à croire que cette mode s'étendra au Canada.

Mme P. E. Raynaud, manufacturière de fleurs artificielles, toujours renseignée sur les modes, nous donne les aperçus suivants pour l'hiver prochain: En fait de nuances, la carte de l'Union des Syndicats semble préconiser les nuances éteintes. Les couleurs voyantes sont reléguées à l'arrière plan pour faire place particulièrement aux violets, aux verts, aux bleus et aux jaunes ternes.

Les nuances les plus en vue sont: Exposition Universelle, Electricité, Lumineuse teintes vertes; Congrès et Nations, teintes vieux Rose et enfin le Khaki, beige foncé.

En fait de garnitures tout indique que les oiseaux entiers et plutôt les gros que les petits, tels que les pies et les corneilles seront la grande mode; les plumes de fantaisie seront délaissées.

Un acheteur d'une maison de Montréal qui arrive d'Europe, nous informe que la couleur à la mode à Paris est le rouge dans ses nuances diverses. On retrouve cette couleur dans les diverses cartes de nuances pour l'automne et l'hiver prochain. D'après les dires des couturières et des modistes, le rouge sera la couleur prédominante.

Calme plat dans les maisons de modes en gros de la place. On s'occupe des réassortiments en se préparant pour la campagne d'automne.

Chez MM. Caverhill Kissock l'on nous dit que les ouvertures pour les modes d'automne auront lieu le dernier mardi du mois d'août ou le premier mardi de septembre et les jours suivants.

M. Stewart gérant de Tooke Bros. Ltd, nous dit que les modes de chemises pour la saison d'automne seront sensiblement les mêmes que celles de l'été. On recherche les chemises avec rayures longitudinales dans les nuances Bleu Ciel, Bleu Marin et Batcher Blue. La demande pour les chemises avec manchettes séparées semble avoir cessé et l'on recherche surtout les chemises ayant un devant bien court.

En fait de blouses de dames pour l'automne, la demande se porte principalement sur l'article confectionné en velours corde, en velours métallique, en flanelle unie et en flanelle "Tartan." Les blouses en serge genre "Plaid," ont également une grande vogue. On nous mentionne aussi pour cette saison, les blouses en lustré noir et en sateen noire mercisée.

Les blouses se font avec dos uni sans empiècements, les manches étroites, coupures rapportées et avec un "stock collar" montant très haut.

Le blanc est en grande faveur cet été. Le linon, la mousseline, l'organdi posés sur transparent de soie blanche s'emploient beaucoup au détriment des dessous de couleur tranchante qui sont de plus en plus délaissés. Pour blanc sur blanc, on a le choix entre le blanc ivoire, le blanc farine, le blanc muguet, etc. On montre un grand nombre de costumes de drap blanc ainsi que des costumes tailler en piqué blanc. Ces costumes sont aussi légers que commodes.

Voici les costumes d'enfants remarquables à la dernière Fête des Fleurs à Paris.

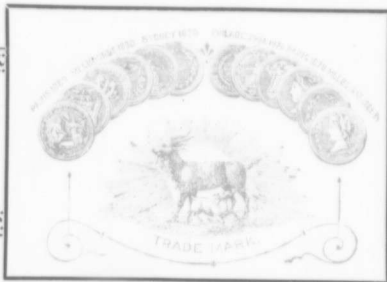
En général, les jupes, principalement celles de fillette de 8 à 12 ans, sont beaucoup plus longues que portées les années précédentes. Les costumes de promenade et autres sont remarquables par leur grande simplicité.

La jupe est unie; tout au plus est elle garnie d'une petite bordure ou d'un volant très étroit. Le corsage de ces costumes est tout simplement retenu à la taille par une ceinture de velours, de cuir ou de soie. On semble préférer ces costumes avec une guimpe de la même étoffe, cette guimpe s'étendant parfois jusqu'aux épaules. Les manches sont longues et ajustées. Un simple chapeau de paille genre "Sailor" complète le costume peu prétentieux mais très pratique. Les étoffes les plus en faveur pour ces costumes sont les piqués, les draperies légères, le drap vigogne et les tissus teints d'une seule pièce. Il y avait également à la Fête des Fleurs des toilettes d'enfants plus habillées. Les costumes en foulard dominaient et le bleu semblait être la nuance préférée; venaient ensuite les couleurs rouge et blanche.



EST un fait avéré que les **Gants Perrin** sont supérieurs à tous autres importés au Canada, et c'est pour cette raison que dans chaque ville on les trouve chez les meilleurs marchands. 

GANTS



PERRIN

QUALITÉ GARANTIE

*Nous avons constamment en mains un Stock des mieux assortis.*

*Les commandes par lettres reçoivent a plus grande attention.*



PERRIN FRERES & CIE

5, CARRE VICTORIA, MONTREAL

## NOS BARGAINS

Nous attirons tout spécialement l'attention des Marchands de la Campagne sur la valeur des spécialités que nous avons en stock. N'ayant pas à pourvoir aux frais de voyage des commis, nous sommes en mesure d'offrir au commerce des marchandises à des prix qui défont toute concurrence.

Nos spécialités consistent dans les lignes suivantes : **Bas** et **Chaussettes** en cachemire et en coton unis et à côtes ; nous avons toujours en stock une quantité considérable de ces marchandises et sommes en mesure de remplir toutes les commandes. Nous offrons également un bel assortiment de **Broderies, insertions, allover et flouncings** ; notre variété est très grande et le succès que nous avons rencontré jusqu'ici dans ces lignes nous permet de les offrir avec avantage. On trouvera aussi chez nous l'assortiment dans les lignes suivantes : **Canevas Naturel**, blanc et noir ; **Drap Italien**, noir et couleur ; **Soie à Blouses** dans les prix populaires ; **Toiles à Rouleaux et à Nappes** ; **Serge Noire Vénitienne, Serge Diagonale, Scotch Tweed**, simple et double largeur ; **Pantings anglais**, 3/4 **Suitings**, etc. **Cretonnes, Mousselines à rideaux, Mousselines**, blanches, unies et soies ; **Linos**, verts et couleurs ; **Parapluies, Cravates, Windsors**, pour Dames et Messieurs ; **Flanellettes anglaises**, **Coton de Sœur** pour tabliers ; **Damas** pour rideaux et couvertures de meubles ; **Pocketing, Tasses de tables, Essuie-mains, Doublures de manche, Nappes en Toile** avec frange, **Dessus de Bureaux, Napkins** avec dentelles.

Nous invitons Messieurs les Marchands de la Campagne à venir nous voir et à nous permettre de leur soumettre les prix de nos marchandises et nous sommes bien convaincu que tous seront satisfaits, que les cotations de nos lignes sont l'équivalent sinon un peu mieux que celles des plus grandes maisons d'importation de notre ville.

*Une visite est respectueusement sollicitée.*

**A. O. MORIN & CIE**

Batisse du Board of Trade, Montréal

Les toilettes portées au Grand Prix de Paris sont celles qui déterminent les modes d'Automne. Voici quelques notes sur les toilettes portées à cette occasion le mois dernier :

Mme Loubet, la femme du Président de la République, portait une toilette blanc et noir. Cette combinaison semblait jouir d'une grande faveur, car l'on remarquait plusieurs toilettes du même genre. Les tissus les plus usités étaient le crêpe de Chine, les gazes, les mousselines peintes, le foulard et le drap.

On voyait également des masses de dentelles ; on en fait des garnitures entières de robes, des écharpes, des ceintures et des garnitures de chapeaux. Les dentelles les plus usitées étaient la dentelle Chantilly en noir, en blanc et dans les différentes nuances du jaune et la dentelle Espagnole dans les couleurs précitées et dans les nuances Pastel.

Le costume Empire prédominait, taillé droit par devant, à longue traîne et le corsage plutôt court. Beaucoup de ces toilettes avaient des tuniques, les unes adhérentes aux corsages, les autres séparées.

On voyait à profusion des incrustations et des pailettes. Les couleurs préférées étaient le blanc, le bleu, le mauve et le rouge.

Les chapeaux portés étaient très grands, ornés de quantité de fleurs, généralement d'une seule variété ou bien de plumes couleur naturelle.

MM. Brophy, Cairns & Co, viennent de recevoir un envoi considérable de mousselines et d'all-overs. Ces marchandises sont de qualité exceptionnelle et vendues à très bon compte.

La maison Barry, Cook & Co., met actuellement en vente un assortiment très complet et des plus attrayants de dentelles et de broderies. Ces marchandises viennent d'arriver de Suisse. Leur qualité et leurs prix sont certainement de nature à satisfaire les plus difficiles.

La maison Kyle, Cheesbrough & Cie, a en mains un assortiment varié de boas en chiffon, cet article est très porté à New-York et sera sans nul doute une des grandes nouveautés d'automne pour le Canada.

La ligne de rubans de velours noir dans les petites largeurs est au grand complet : ces rubans seront très portés comme garniture de robes et d'automne.

L'on s'attend dans le commerce en général à une forte demande dans l'article toilette pour la saison d'automne. Les genres préférés jusqu'à présent sont les toilettes de fantaisie telles que les Tuxedos, les Toilettes avec pointillés de velours. On mentionne également les toilettes de dentel de petite dimension en soie, en grenadine, en barège et en crêpe. En ce moment, à Paris, il y a une forte demande pour les toilettes en tissus "Ramage."

En fait d'Étoffes à Robes, MM. S. Greenfields Son & Co, ont des lignes splendides en noir et en couleurs exactement ce qui convient au commerce d'automne. MM. S. Greenfields Son & Co, sont les agents exclusifs pour les célèbres tissus de Priestley. Ils viennent de recevoir plusieurs lignes nouvelles de cette marchandise de choix qui comprend des Serges, des "Soleils" des Sateens, Endoras, Popelines et des Broadcloths.

L'on nous informe chez MM. S. Greenfields, Son & Co, que les fanelles d'opéra auront une grande vogue. La maison en a déjà placée une grande quantité ; c'est une marchandise toute indiquée pour les bains de mer et la villégiature.

MM. S. Greenfields, Son & Co, offrent en ce moment une ligne assortie des célèbres Velvetines "Stanley," en noir et en couleurs. Ils ont également une grande variété de velours noirs et de couleur, de peau de soie noire, de damassé noir, des soies, surahs ainsi que des étoffes à robes en tweeds unis et carreaux, tartans et camel's hair. La maison Greenfields vient de recevoir une importante consignment de Sateens mercerisés de Crum, ornés des dessins les plus nouveaux.

Il nous a été donné d'examiner le stock de garnitures pour robes, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co. C'est, croyons-nous, l'assortiment le plus complet et le plus élégant qu'il y ait sur la place. En outre, nous avons admiré des applications "Century Trimmings" et des chiffons gaufrés de toute beauté ; enfin, ce qu'il y a de plus étonnant et d'a peine croyable, un très beau galon en soie pailette vendu au prix inouï de 25 cts par douze verges. C'est absolument donné !

La nouvelle société Chaleyser & Orkin a débuté le 1er juillet. Ces messieurs font une spécialité de hautes nouveautés françaises, de chapeaux importés, de dentelles, de rubans, de soieries et d'étoffes à robes de choix et de tout ce qui s'adresse au commerce des modes.

Une des principales attractions de la nouvelle firme est un atelier de modes qui est sous la direction d'une véritable artiste, bien connue du Montréal élégant, Mme Orkin. MM. Chaleyser & Orkin importeront de Paris, aux différentes saisons, les créations des meilleurs maisons parisiennes : Virot, Puyouanne, Lynn Faulkner, etc., etc. Ces chapeaux-modèles pourront être copiés par les modistes, clientes de la maison. Ces dames feront bien de s'inscrire de bonne heure pour les places, car déjà bon nombre d'entre elles ont fait leur demande. Les ateliers de la nouvelle maison seront certainement ce qu'il y a de mieux organisé au Canada.

MM. A. Racine & Cie, rue St-Paul, 340, 342, Montréal, offrent au commerce un job tout-à-fait exceptionnel, se composant d'un lot de chemises-Régattas pour messieurs. Ces chemises vendues à \$4.50 la douzaine sont de grandeurs et de couleurs assorties. Il serait bon d'envoyer les commandes au plus vite, car bon nombre de marchands ont déjà profité de cette occasion unique et le nombre de ces Régattas diminue tous les jours.

Les modistes et les commerçants désireux d'avoir un stock attrayant de chapeaux d'enfants "ready to wear," facturés à des prix permettant de réaliser un beau bénéfice, ne sauraient mieux faire que de s'adresser chez MM. Gilmore, Nephew & Co., 366 rue St-Paul. Cette maison a également une ligne spéciale de "Windsor Ties" cravates pour enfants.

MM. Thibodeau Bros & Co, offrent au commerce un lot de marchandises seches, haute nouveauté, tout dernièrement importé. Ce sont des marchandises pour la saison d'automne ; elles comprennent un superbe assortiment d'étoffes à robes dans les genres suivants : Cheviots, Tweeds, Plaids Écossais, Crépons et autres tissus noirs unis.

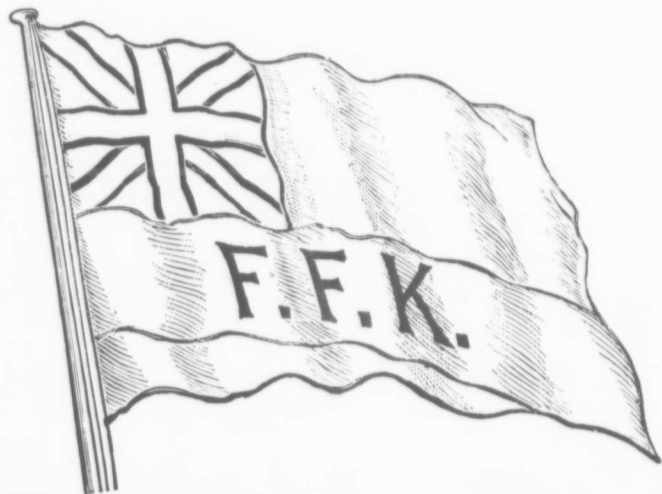
La maison C. N. Tranchemontagne offre en ce moment un job remarquable tant pour la qualité des marchandises que pour leur prix réduit. Ce job se compose d'une ligne complète d'étoffes à robes, de cachemires noirs et de couleurs et de popelines de qualité supérieure.

L'assortiment de dentelles de la maison Kyle, Cheesbrough & Co, est qu'il y a de plus complet sur la place. Pour donner une idée de l'importance de ce département, il nous suffira de dire que, l'année dernière, chacun des dix voyageurs de la maison avait dans ses valises des échantillons de dentelles représentant de 6,000 à 7,000 différents types. Cette année leur assortiment n'est pas moins complet.

M. F. E. Shaver, gérant de la succursale de Montréal de MM. Nisbet & Auld, de Toronto a l'honneur de prévenir messieurs les tailleurs et les commerçants qu'il vient de recevoir un assortiment complet d'échantillons de draperies pour l'automne et l'hiver. Ces échantillons représentent les hautes nouveautés importées et canadiennes, en fait de draps pour pardessus, costumes complets et étoffes pour pantalons. Il y a aussi un choix des plus variés et des plus élégants d'étoffes à robes parmi lesquelles plusieurs ont été manufacturées exclusivement pour la maison Nisbet & Auld.

Son stock de fournitures pour tailleurs est également très complet ; il comprend des doublures italiennes en soie et satin, des boutons, etc., etc. Quoique cette marchandise soit ce qu'il y a de plus parfait sur le marché, cette maison est à même de vendre à des prix raisonnables en raison des contrats importants qu'elle a placés chez les manufacturiers.

Une visite au bureau de M. Shaver, Bâtiment Nordheimer, rue St Jacques, intéressera le commerce de détail. M. Shaver s'empresera de répondre à toutes les lettres qui lui seront adressées.



**F.F.KELLY**

196 Rue McGill,  
MONTREAL.

Spécialité en

Marchandises Sèches

**5 LIGNES DIFFÉRENTES DE NOUVEAUX WATERPROOFS**

Provenant du stock de l'ancienne GLOBE RUBBER Co. Nous sommes les seuls à en avoir au Canada. Ce sont des "Leaders" et ce qui se fait de mieux. Ils sont recouverts en tissus et doublés en "Plaids."

- No 1 pour être détaillé à **\$2.25**
- No 2 pour être détaillé à **\$3.50**—Paramatta Noir
- No 3 pour être détaillé à **\$4.00**
- No 4 pour être détaillé à **\$4.50**
- No 5 pour être détaillé à **\$5.00**

**VALANT 33 $\frac{1}{2}$  POUR CENT DE PLUS QUE LES PRIX MARQUES.**

**DONNEZ-NOUS UN ORDRE D'ESSAI.**

Achats de jobs au comptant faits journellement chez les manufacturiers et revendus à petits profits.



## CUIRS & CHAUSSURES

Dans le commerce de la chaussure on constate une forte demande pour les talons en caoutchouc. Il paraîtrait que l'on ne saurait plus se passer de ces talons dès que l'on commence à en porter.

Nous apprenons qu'il y aura d'importants changements dans la mode actuelle des chaussures pour dames. L'on semble vouloir abandonner le genre masculin; la grande vogue qu'ont acquise les talons Louis XV est un indice certain de ce revirement radical.

Dans la chaussure pour hommes, le fait le plus saillant est la grande demande pour les chaussures vernies qui tendent à remplacer celles en veau couleur tan. La forme ne varie pas beaucoup, si ce n'est qu'il y a tendance à porter les bottines et souliers à bouts plus effilés.

\*.\*

Nous sommes redevables des renseignements suivants au représentant de la maison J. & T. Bell.

Chaussures pour hommes : La demande pour bottines en veau verni uni et en veau verni grainé devient de plus en plus forte. Ce genre de chaussures prend rapidement la place des chaussures Russet, (cuir fauve) dans la faveur populaire. C'est ce qui se vend le plus cet automne. Les chaussures en veau noir ordinaire se vendent également bien. Les chaussures se font ajustées au pied avec Goodyear Welt et avec une lisse appelée Baltimore Edge.

Les bouts sont plutôt larges. La majorité des chaussures tant pour hommes que pour femmes se fait avec lacets. Notons une exception en faveur des bottines unies pour soirées qui sont à élastiques ou bien les souliers qui sont ornés d'un nœud en rubans.

Les chaussures ordinaires sont généralement demandées avec semelles très fortes.

Chaussures pour dames. Les bottines pour dames genres chaussure d'hommes tendent beaucoup à se modifier. Pour les cérémonies, les visites, on porte déjà beaucoup de bottines à talons Louis XV,  $\frac{1}{2}$  Louis XV et Standard. Les bouts des chaussures de promenade pour dames sont assez larges; ceux pour soirées et cérémonies plutôt étroits mais toutefois sans exagération. Il s'est fait très peu de chaussures "Russet" pour dames, dernièrement. L'on constate également que la demande en chaussures pour femmes se porte maintenant beaucoup plus que par le passé sur un article relativement dispendieux.

\*.\*

M. Napoléon Tétrault, jr., président de la Tétrault Shoe Co. Ltd., s'est prêté avec la plus grande amabilité à une entrevue que nous lui avions demandée. Voici en substance ce qu'il a bien voulu nous communiquer : "Les chaussures d'hommes qu'on fabrique actuellement sont faites sur des formes très larges avec une semelle à extension très prononcée et avec bout rap-

porté. Cette mode a l'air de bien prendre, elle a le grand avantage de mettre le pied parfaitement à l'aise.

Un changement qui, sans nul doute, fera plaisir aux commerçants c'est que la mode pour chaussures de couleur cette saison—et l'on prévoit qu'il en sera de même la saison prochaine—la mode, disons-nous n'admet qu'une seule nuance, le "tan." Pour les chaussures Donglas de couleur, il en est de même; on se borne à la nuance chocolat pâle.

Les manufacturiers des États Unis sont très indépendants sous ce dernier rapport; ils se refusent à livrer d'autres chaussures de couleur que celles des nuances citées plus haut. Il faut convenir que les chaussures de couleur étaient un véritable abus; elles se faisaient pour ainsi dans toute la gamme des nuances jaunes, vertes, sang de bœuf.

On s'attendait, depuis quelque temps à voir disparaître la mode des chaussures tan; cette prévision ne s'est pas réalisée. Cette année, au contraire, il s'en est vendu plus que par le passé.

La faveur pour les bottines en veau *patent* prend de telles proportions que les manufacturiers américains se servent à l'heure actuelle d'un cuir *patent* fait avec la peau de chèvre; ce cuir a un vernis aussi brillant que le veau *patent*; il a, de plus, l'incalculable avantage de ne point se fendiller.

J'ajouterai, pour les bottines *patent* que, chose extraordinaire, elles se portent avec semelles aussi épaisses que les chaussures ordinaires.

Les bottines lacées sont préférées aux chaussures à boutons; il convient cependant de remarquer que, depuis dix ans, il ne s'est pas vendu autant de chaussures à boutons que maintenant. Cette demande continuera-t-elle à s'accroître, voilà ce que nous ne pouvons pas prévoir.

Chaussures de femmes. La mode américaine, qui est celle que nous suivons au Canada est toujours aux bottines genre "homme" avec bout large et semelles tant soit peu épaisses.

Les bottines et souliers en canevass se sont très bien vendus cette saison. A ce sujet, il existait une certaine appréhension dans l'esprit de certains marchands, appréhension qui s'est vite dissipée devant une demande beaucoup plus forte que de coutume et nous croyons pouvoir dire que les souliers canevass blancs sont venus pour rester.

Quant à la situation du marché de la chaussure en général, il n'y a rien de remarquable à noter, si ce n'est le grand calme qui règne dans les affaires. Le marché des cuirs est très ferme aussi bien pour le cuir à semelles que pour le cuir à empeignes.

Les collections se font très bien, il faut le constater, en présence du chiffre d'affaires très restreint des deux derniers mois.

### DE L'INFLUENCE DE L'HOMME SUR LES MODES FÉMININES

Un observateur attentif des modes pour dames en fait de chaussures et de la toilette en général, remarque qu'il est singulier que des hommes qui ne parviendraient pas à trouver en une journée de recherches la poche d'une robe, exercent la plus grande influence sur le costume féminin. Il ajoute qu'il n'est pas d'homme qui n'aime à voir une femme porter un costume bien ajusté genre tailleur, quoique la majorité des femmes préfèrent un genre demandant plus de couleurs, plus de nuances, plus de rubans, plus de

**Demandez.....**

.....

**Superbe Chaussure**

**HAGAR.....**

**" CUSHIONET "**

**(Patenté)**

Manufacturée par

**J. & T. Bell,**

**Montréal.**

neuds et de falbalas que n'en comporte le genre tailleur et malgré cela, les hommes ont mis à la mode le genre tailleur. Cette remarque s'applique également aux souliers de concerts, aux chapeaux saillors, aux chemisettes empesées, etc.

Pendant les dernières années, ajoute-t-il encore, les femmes se sont mises en tête de s'habiller de plus en plus à la façon des hommes, avec l'impression que les hommes étaient flattés et désireux de voir leurs modes adoptées graduellement par elles. De fait, certains hommes préfèrent une femme d'une apparence virile à une femme ressemblant à une grande poupée de cire. Les hommes ont changé depuis le temps où ils aimaient les femmes pour la même raison que les leurs, c'est-à-dire pour leur fragilité. Au fur et à mesure que les hommes se sont fait un autre idéal de la beauté féminine, les femmes en général ont essayé de réaliser cet idéal. Ceci est évident surtout en ce qui touche la chaussure féminine.

Il fut un temps où un pied fait pour une chaussure No 4 était comprimé dans une bottine No 2, mais les femmes à présent portent les chaussures qui leur conviennent et le résultat est satisfaisant, non seulement pour les femmes mais pour les hommes également.

Il paraîtra peut-être singulier que les femmes n'exercent pas la même influence sur le costume masculin, mais il n'en demeure pas moins vrai que de ce côté elles n'exercent que fort peu d'influence. La plupart des hommes s'habillent de la même façon et d'année en année les modes ne changent que fort peu; ce qui fait qu'un homme bien habillé donne d'habitude satisfaction aux dames.

Ce qui semble confirmer ces dires est l'aveu des manufacturiers de chaussures eux-mêmes qui s'accordent à constater que les bottines de dames genre "homme" se sont plus vendues durant les dernières années qu'à n'importe quelle autre époque dans l'histoire de la cordonnerie.

Nonobstant la prétendue influence des hommes sur la toilette féminine, il faut cependant admettre que les modes de chaussures pour femmes ont une tendance réelle à devenir plus féminines, la forme actuellement en faveur étant étroite avec un bout arrondi. Ce n'est pas là la forme masculine dans toute la force du terme et, d'ailleurs, la demande de bottines pour femmes, lourdes et larges devient de plus en plus faible. — *Shoe and Leather Reporter.*

La fabrique de chaussures J. & T. Bell sise 178 rue des Inspecteurs à Montréal et dont M. J. T. Hagar est le seul propriétaire est une des plus anciennes manufactures du genre; sa fondation date de 1814. Depuis ses débuts, elle n'a connu que la prospérité et elle tient aujourd'hui de beaucoup la tête de cette industrie par la qualité, le fini et l'élégance qu'elle offre au commerce.

Deux cents ouvriers choisis parmi les plus expérimentés travaillent dans la maison J. & T. Bell du travail durant l'année entière. Il se fait là journellement de 900 à 1000 paires de chaussures prêtes à livrer au commerce.

Ces chaussures sont faites avec le meilleur cuir que l'on puisse se procurer sur le marché et au dehors. La maison importe elle-même de France le veau verni pour les chaussures vernies. Quant aux différents genres le dessinateur de la maison, véritable artiste, s'inspire en dehors de ses créations personnelles, des modèles des manufactures américaines qu'il visite personnellement trois ou quatre fois par année. Les chaussures J. & T. Bell sont préférables à l'article importé des Etats-Unis pour cette raison que la matière employée est beaucoup supérieure.

Notre représentant qui a eu le privilège de visiter cet établissement a été frappé par l'assortiment complet des chaussures manufacturées par la maison J. & T. Bell. Tout s'y fait, depuis la

chaussure pour bébés jusqu'au bottes de prospecteurs, en passant par les chaussures de promenade et de soirées pour dames et messieurs.

On trouve les chaussures J. & T. Bell dans toutes les villes du Dominion, depuis l'Atlantique jusqu'à l'océan Pacifique et un marchand qui les tient en stock peut sans se vanter aucunement se flatter d'avoir en magasin ce qui se fait de mieux et de meilleur.

C'est en octobre 1896 que fut fondée la fabrique qui porte aujourd'hui le nom de la Tétrault Shoe Co. Ltd. Depuis ses débuts elle a pris une place très importante dans l'industrie de la chaussure. Elle occupe aujourd'hui le premier rang parmi les maisons Canadiennes françaises. Elle emploie maintenant 250 ouvriers qui, l'année dernière, ont reçu \$71,000 en salaire. Le chiffre d'affaires pour cette année a été de \$305,000. La Tétrault Shoe Co. Ltd a neuf voyageurs sur la route et l'on trouve ses produits dans tout le Dominion, en Nouvelle-Ecosse aussi bien que dans la Colombie-anglaise.

Sans blesser la modestie de M. Napoléon Tétrault jr. nous pouvons bien dire que ces beaux résultats sont dûs à sa parfaite entente des affaires et à sa grande activité.

La Tétrault Shoe Co., Ltd., fait une spécialité de bottines et de chaussures dans les qualités extra et moyennes pour hommes, femmes et enfants.

La qualité des cuirs employés est supérieure et la plus grande attention est apportée dans la confection des chaussures qui sortent de cette fabrique; elles sont toujours à la mode, dans le meilleur goût et, ce qui ne gêne rien, bien au contraire, elles sont durables. Là est le secret du succès surprenant obtenu par les chaussures de la Tétrault Shoe Co., Ltd.

Le marchand de la campagne, le cordonnier, le fabricant de chaussures, le sellier trouveront chez MM. Ducloux et Payen, 501 rue St-Paul, Montréal, les meilleures qualités de cuirs fabriqués au Canada.

Ces cuirs proviennent de la tannerie Ducloux et Payen de St-Hyacinthe et sont fabriqués par les procédés les plus réputés dans l'industrie de la tannerie moderne.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la maison James Robinson 182-184 rue McGill, Montréal. Cette maison fait des affaires considérables sur tout le continent. M. James Robinson est le *jobber* le mieux assorti de tout le Canada, il a en magasin depuis la chaussure la plus ordinaire jusqu'à la plus élégante et la plus riche. Le marchand détaillant peut former son stock complet en chaussures, chaques et pardessus en s'adressant à la maison James Robinson, il est sûr d'y trouver ce qui conviendra à sa clientèle.

L'assortiment de parapluies et d'ombrelles de la Irving Umbrella Co. de Toronto, est très complet à la succursale de Montréal, 230 rue McGill. Les marchands y trouveront tout ce qu'il leur faut depuis les parapluies et ombrelles de luxe jusqu'aux articles à bon marché. M. Le Brocq, le gérant de la succursale, s'empressera de répondre à la correspondance qui pourra lui être adressée.

La maison W. Taylor Bailey 27-29 Carré Victoria Montréal, a toujours en magasin un assortiment des plus variés de fournitures pour meubliers, de tentures et d'articles en cuivre. Elle a le plus grand assortiment de la place en fait de stores perfectionnés. Les commandes par la maille reçoivent une attention toute spéciale.

**Reliure.**— Nos lecteurs appartiennent tous à la grande famille commerciale. Ils emploient tous des livres de commerce, et, naturellement, recherchent toujours ce qu'il y a de mieux, de plus expéditif, de plus pratique aussi bien dans le département de la comptabilité que dans tous les autres départements. C'est ce qui nous engage à leur recommander tout particulièrement la maison Ed. Léveillé et Cie., relieurs, règleurs, dorureurs et ébénistes sur soie, satin, cuir et papier, 37 rue St-Gabriel à Montréal. M. Edouard Léveillé, chef de la maison a étudié l'art de la reliure en France; c'est un patron ouvrier dont l'expérience pratique consommée est toujours précieuse à consulter sur les questions de reliure, brochage, etc. Son ouvrage donne toujours satisfaction. Plusieurs spécimens de reliure sortant de ses ateliers figurent honorablement à l'Exposition de Paris. Ajoutons que M. Léveillé n'a pas l'habitude de surcharger ses prix. Un essai vous en convaincra.



# Jobin & Rochette

Toujours en  
mains,  
assortiment  
complet  
de Chaussures  
de travail et  
fine et pour  
tous les goûts.

Les  
commandes  
par lettres  
recevront  
toujours notre  
plus grande  
attention.



Atelier et

Bureau :

Spécialités : Chaussures de couleur dans les patrons les plus nouveaux et sur les formes les plus nouvelles.  
Coin des Rues Colomb et Voltigeurs, St-Roch, QUEBEC



MANUFACTURIERS DE  
**CHAUSSURES**  
ET MARCHANDS DE  
**CLAQUES** Mar. **J. CARTIER**  
EN GROS SEULEMENT

Avant aussi obtenu la Médaille d'Or à la dernière Exposition Provinciale, offerte par l'Honorable Joseph Sheyba, pour la meilleure collection de Chaussures fabriquées dans Québec-Est.

# Tetrault Shoe Coy.

Manufacturiers de...

INCORPORÉE - 1900



## Chaussures

## de Première Qualité

POUR...  
Hommes,  
Femmes,  
Filles et  
Enfants



TETRAULT SHOE COY.

1193, rue DeMontigny, Montreal

**N**OUS invitons les marchands de chaussures en général à venir visiter notre Manufacture.  
Si nos voyageurs n'ont pas été vous voir, envoyez-nous une Carte Postale, et ils iront de suite.

## Bonneterie et Mercerie

Un confrère dit de sa visite à l'Exposition de la Bonneterie (classe 86) à Paris :

« Dès l'entrée, nous sommes émerveillés par un assortiment important de bas brodés, garnis de vraie dentelle ; nous avons remarqué, parmi tant d'autres merveilles, un bas mi-tricot soie, mi-dentelles véritables formant rayures en long, 2½ cent. de dentelles pour 2 cent. de tricot ; — un joli bas blanc, d'une combinaison des plus ingénieuses ; la semelle et le derrière du bas du jambé, depuis la chute du mollet jusqu'au talon et la pointe entièrement noir, la jambe et le dos du pied sont blancs, semés de fleurs de lis brodées blanc et noir du coup-de-pied au mollet. Cette combinaison doit être idéale, pour mettre en valeur et en relief les formes du mollet et de la cheville. Nous avons également été charmés par un choix ravissant de rayures différentes ou de petits dessins ; la richesse des coloris le dispute au beau mariage de tons ; certains bas mauve blanc et noir, ou gris blanc et noir, avec rayures formant ombrés et donnant l'illusion de la dentelle sont dignes de tous les éloges.

« Remarqués également des bas de soie aver, sur le devant de la jambe, losange de vraie dentelle, incrusté pour ainsi dire — des bas de tricot de soie à jour, — des chaussettes à petites rayures et petits dessins, en coloris ravissants.

« Les yeux sont littéralement charmés par la finesse et l'exécution comme par la douceur, le mailleux du coloris ; c'est plutôt le travail d'artistes délicats que produits d'ouvriers. »

\*\*\*

Le marché de la bonneterie est très ferme en Europe. Il est presque impossible de placer des commandes à Chemnitz, centre de cette industrie en Allemagne. En Angleterre, les fabriques de Leices et de Nottingham sont également débordées d'ordres.

\*\*\*

M. Westgate, de la Hudson Bay Knitting Co, rapporte que les affaires sont très actives et que les prix de la bonneterie se maintiennent toujours très fermes.

\*\*\*

M. Massey, de la Massey Knitting Co, rapporte une grande activité, sans aucune tendance de baisse dans les prix. La saison passée a été excellente et tout porte à croire que celle qui suit sera toute aussi prospère.

\*\*\*

M. P. Barry, de la maison Barry, Cook & Co, nous dit que les affaires sont très satisfaisantes il ne constate aucun changement important dans les prix qui se maintiennent fermes. Chez ces messieurs, la grande demande pour le moment porte surtout sur la bonneterie de coton et de cachemire.

\*\*\*

La bonneterie de fantaisie sera très à la mode cet hiver. Il nous a été donné d'examiner les échantillons d'un des plus importants manufacturiers de Chemnitz

et nous avons constaté que presque toutes les chaussettes étaient agrémentées de rayures de couleur. Le représentant de ce fabricant dit que les marchés de la bonneterie en Allemagne et dans les autres pays de production sont très fermes. Les manufacturiers reçoivent tellement d'ordres qu'ils ne garantissent aucune livraison à date fixe.

MM. Kyle, Chesbrough & Co., 16 rue Ste-Hélène à Montréal, sont les agents exclusifs de la célèbre marque de bas de cachemire "Queen's Gate." La teinture de cette ligne de bonneterie est absolument garantie.

MM. Gilmour Nephew & Co., 366 rue St-Paul, viennent de recevoir de Geo. Brettle & Co. de Londres, 2,900 douzaines de bas et chaussettes en cachemire, pour dames et messieurs. Cette ligne de bonneterie de qualité supérieure, — teinture par le procédé Hermsdorff — est mise en vente à des prix bien au dessous du cours actuel.

Le stock de bonneterie de la maison A. O. Morin & Cie., bâties du Board of Trade, est incontestablement le plus important du Dominion à l'heure actuelle. En valeur, il dépasse \$30,000. Ce stock, acheté avec le plus grand soin, comprend toutes les variétés de bas pour dames et de chaussettes pour messieurs. Cette ligne unique de bonneterie a été commandée avant la grande hausse qui s'est produite sur cet article ; par conséquent, MM. A. O. Morin & Cie. sont en mesure de protéger de la manière la plus efficace les intérêts de leur nombreuse clientèle. Nous conseillons aux commerçants de se hâter de placer leurs commandes car le stock en question s'épuisera rapidement.

Comme d'habitude, du reste, on verra sur les plages cet été un grand nombre de nouveautés en fait de costumes de bains. La plupart des baigneuses s'en tiendront aux costumes de couleur noire ou bleue, ce sont les nuances les plus durables et les mieux appropriées à la circonstance.

La coupe de ces costumes différera considérablement de ceux portés la saison précédente en tant que les manches seront courtes et les jupes seront plissées. Cette dernière innovation nous paraît être des plus heureuses, car au sortir du bain la jupe plissée conserve une apparence élégante tandis que la jupe unie que l'on portait autrefois était disgracieuse au possible après un séjour dans l'eau.

Le peignoir de bains, cet accessoire indispensable, sera fait d'après les derniers modèles français, c'est-à-dire long et amplement étoffé, de façon à dissimuler les formes, les peignoirs seront surtout confectionnés en flanelle à rayures et en mohair.

MM. S. Green Shields Son & Co, sont maintenant complètement installés dans leur bel édifice du carré Victoria, bâti sur l'emplacement de leurs anciens magasins détruits par un incendie. Depuis leur récente installation, les affaires ont été des plus actives. Ils espèrent que leurs amis et connaissances viendront leur rendre visite dans leur nouvel établissement où ils peuvent être assurés du meilleur accueil. Cette visite attendue leur permettra l'inspection des magasins et du stock des marchandises sèches qui n'a jamais été plus complet.

Un magasin bien éclairé attire la clientèle. La lampe à gazoline Auer est d'un secours précieux pour les marchands qui précédemment faisaient usage de lampes à huile ou de lumière électrique défectueuse.

Un stock atyant bien présenté dans un local bien entretenu et offert par un personnel choisi, tout cela mène au succès. Mais à moins que votre magasin ne soit bien éclairé la clientèle se portera ailleurs. En se servant de la Nouvelle Lampe à Gazoline "Auer" l'on obtient un pouvoir éclairant de 100 bougies (égal à 8 lampes à huile) pour une dépense moindre de 2c par soirée.

Une lumière blanche, constante, d'un pouvoir de 100 bougies et ne répandant aucune odeur est bien ce qu'il fallait pour faire resplendir les nuances exactes des marchandises, voilà ce que la "Auer Light Co. de Montréal" offre au commerce.

La lampe en question n'a besoin d'aucun fil, ni d'un générateur dispendieux, elle est managée aussi bien qu'une lampe à huile ordinaire.

La compagnie Auer met en vente quatre genres différents recommandés pour l'éclairage à l'intérieur et s'empressera d'envoyer un catalogue sur demande.

# ECRIVEZ - NOUS



ACHETEZ  
LES CLAQUES  
"MAPLE  
LEAF"

ELLES  
CHAUSSENT  
BIEN.  
SE VENDENT  
BIEN  
ET  
DURENT BIEN



pour tout ce qu'il vous faut dans la ligne des chaussures. ...Nous pouvons vous fournir, quelque soit le genre de votre clientèle. Nous avons les chaussures de toutes les qualités pour hommes, femmes, jeunes filles, garçons et enfants.

Nous achetons en si fortes quantités que nous obtenons les prix les plus bas et nos clients en ont le bénéfice. Nous avons à notre disposition ce qui se fait de mieux dans les meilleures manufactures.

La célérité est une règle dans notre maison. Tout ordre, gros ou petit, reçoit une attention immédiate! Cette règle s'applique également aux claques. Nous avons les marques

" Maple Leaf "

et

" Toronto "

ainsi que les marchandises  
de la

Canadian Rubber Co.

DEMANDEZ-LES



ACHETEZ  
LES CLAQUES  
"MAPLE  
LEAF"

ELLES  
CHAUSSENT  
BIEN.  
SE VENDENT  
BIEN  
ET  
DURENT BIEN



# JAMES ROBINSON

182 - 186, rue McGill,

MONTREAL



Cet automne, les dames porteront corsages et blouses en flanelle.

Les dernières nouveautés en étoffes à robes sont à dessein représentant le lotus, les scarabées et les caractères arabes. Ces étoffes de laine sont très en vogue en Europe et commandent des prix très élevés.

La manufacture de la Schofield Woolen Company d'Oshawa, Ont., qui a été dernièrement endommagée par un incendie, vient d'être complètement réparée et fonctionne de nouveau.

Aux dernières ventes publiques de laines brutes tenues à Londres le 11 juillet, une quantité importante de laines a changé de mains à des prix supérieurs à ceux obtenus aux ventes précédentes. Cette avance aura sans doute pour effet de maintenir les prix des laines.

M. J.-A. Roch, qui représente M. C.-X. Tranchemontagne pendant l'absence de ce dernier en Europe, nous déclare que les affaires sont satisfaisantes et que les paiements se font régulièrement. Les voyageurs de la maison envoient des ordres nombreux pour les marchandises suivantes : Serges "Twill" bleu et noir pour vêtements d'automne. En étoffes pour pardessus, demande très forte dans les draps Montagnac et les Beavers couleur Oxford, brun foncé et olive. Les tweeds barrés et carreaux pour pantalons se vendent également bien.

M. Quéry, gérant de la maison F.-B. Mathys, nous dit que d'après les derniers avis reçus d'Europe, il ne peut prévoir aucun changement dans les prix des lainages avant l'été prochain. Les prix pour la saison du printemps 1901 sont sensiblement les mêmes que ceux qui ont cours maintenant. Pour l'automne, la demande s'est portée, en fait de suiting, sur les marchandises cardées qui ont remplacé les fils dont les prix actuels sont trop élevés. De même les beavers pour pardessus ont cédé la place aux gros chevêts. La maison F.-B. Mathys a placé une quantité importante de draperies pour vêtements de dames. Les couleurs les plus en demande ont été les diverses nuances grises et le noir. Ces marchandises se sont invariablement vendues dans les meilleures qualités.

M. Joseph Jacob nous informe qu'il vient de recevoir la visite d'un représentant d'une importante fabrique de lainages de Bradford, Angleterre, qui lui a offert des worsteds à des prix un tant soit peu réduits. Il n'y a pas lieu de s'attendre à une baisse importante ; car si, d'un côté, le prix de la matière première a diminué, d'un autre côté, les stocks sont très restreints à Bradford, à York et dans les autres centres manu-

facturiers anglais. En fait de draperies pour l'automne et l'hiver, M. Jacob nous dit que la demande semble se porter exclusivement sur les nuances effacées et unies.

Une personne qui revient d'Europe nous informe que la spéculation sur les laines a atteint à Roubaix de si fortes proportions, que le gouvernement français s'en est ému. Il paraît que, dans un court espace de temps, les transactions à la Bourse de Roubaix ont atteint le chiffre de 44 millions de francs. Il s'est fait pour 8 millions d'affaires sur les laines brutes et 36 millions sur les fils. Cette orgie de spéculation a eu pour effet de porter un grave préjudice au commerce des draperies en France ; de là provient l'enquête gouvernementale qui a été instituée.

Chez MM. Mark Fisher Sons & Co, les chefs des différents départements nous donnent obligeamment les renseignements suivants : M. McBoyle, chargé des lainages importés, accuse une légère augmentation de prix dans les étoffes composées de laine "cross bred." La demande des tailleurs pour le commerce d'automne porte principalement sur les étoffes Worsteds et sur les suiting écossais. La couleur la plus en faveur semble être le gris dans ses diverses nuances. En fait d'étoffes à pantalons, les petits carreaux et les "hair line" prédominent.

M. F.-P. Bickley, qui a sous sa direction le rayon des marchandises canadiennes, nous informe qu'il ne constate aucune avance dans les prix depuis un mois, mais que le marché est ferme. Le marché des lainages canadiens est soumis aux fluctuations des ventes de laines de Londres. C'est une erreur de croire que les tissus domestiques sont tissés avec la laine du pays ; on ne s'en sert que fort peu, la grande majorité des lainages canadiens est faite avec des laines provenant de l'étranger.

Il ajoute que les marchandises canadiennes se vendent très bien, grâce aux progrès remarquables faits par les manufacturiers de ce pays ; la meilleure preuve, c'est que bon nombre d'étoffes domestiques sont exportées ; les homespuns de Halifax, notamment, jouissent d'une bonne réputation à l'étranger.

Les lainages domestiques se vendent le mieux sont ceux avec dessins à carreaux et dans les nuances bronze, olive, et grises. Bonne vente également pour les étoffes à robes genre homespun à dessins très accusés.

MM. Gilmore, Nephew & Co., ont en magasin un job important de savons de toilette qu'ils vendent à des prix très réduits.

MM. S. Greenshields, Son & Co. viennent d'être nommés agents pour la vente de Messrs James & Thomas Alexander, Ltd., Cammure Works Danferline, Écosse. Il y a longtemps que cette maison est renommée pour la supériorité de ses produits aussi bien que pour l'élégance de ses patrons. La maison S. Greenshields, Son & Co. tiendra en stock un assortiment complet de leurs produits : toiles dansassées en pièces, nappes, serviettes et "doilies," toiles à franges. En fait de cocoonales, l'assortiment compte des cotons dansassés, alizarine sur fond blanc, alizarine sur fond vert. Il y a, en outre, une ligne complète de toiles Allemandes et Belges comprenant des nappes, serviettes, doilies, essie-mains, etc., des draps de bains, etc., en un mot, tout ce qui compose un département de toiles, de premier ordre. Dans leur nouvel établissement, le rayon des toiles de MM. S. Greenshields, Son & Co. est situé au 1er étage, sur la carré Victoria et la rue Craig. Ce rayon est des plus complets et des plus modernes.



# THE CANADIAN RUBBER COMPANY

## DE MONTREAL

MANUFACTURIERS DE

# Chaussures en Caoutchouc

Nos articles dans la chaussure pour hommes et pour femmes, pour la prochaine saison sont à la toute dernière mode et nous demandons AU COMMERCE d'examiner nos échantillons avant de placer ses commandes.

Notre marque "Jacques Cartier" désigne la meilleure chaussure en caoutchouc sur le marché, et

Notre marque "Goodyear" ne peut être surpassée comme seconde qualité, et est meilleure qu'un grand nombre de soi disant marques de premier choix.

AUSI MANUFACTURIERS DE COURROIES, TUYAUX ET JOINTS, ETC.

# DU CLOS & PAYAN

✻ TANNERS ✻

Manufacturiers de Cuir Supérieurs  
dans les lignes suivantes :

*Saint-Hyacinthe, P. Q.*

Notre "BUFF" s'est acquis  
une réputation pour sa durabilité  
et sa qualité toujours supérieure.

Ne manquez pas d'acquiescer  
notre "MERCURY" pour vos  
semelles de chaussures de bicy-  
clettes.

"Buff," "Glove Grain,"  
Vache à Grain ou à Chair,  
Cuirs tannés au Chrome,  
Contreforts de toutes sortes et Dongolas.

Nous recommandons fortement notre "CHROME KIP" comme étant le cuir le plus durable et le moins affecté par l'eau et le mauvais temps.

Un outillage moderne et complet nous permet de fournir des CONTREFORTS dans toutes les formes voulues.

Nous invitons le commerce à venir examiner notre stock à notre magasin.

Manufacture et Bureau: *St-Hyacinthe, P.Q.*

501 rue St-Paul, Montreal.



Les mouchoirs avec ourlets de couleur pour hommes sont actuellement très à la mode et très demandés par le commerce.

La dentelle se porte plus que jamais. On en met cette saison sur presque toutes les toilettes. C'est pour cette raison que les importations de cet article ont dépassé cette année celles de toutes les années précédentes.

L'Imperial Company de Hamilton, Ont., vient d'être incorporée. Cette Compagnie se propose d'établir une fabrique de toile, genre Duck. La nouvelle manufacture fonctionnera cet automne.

A la tête de cette compagnie sont: MM. J. M. Young, président; W. D. Long, vice-président et C. T. Grantham, gérant et secrétaire.

La récolte du coton a presque complètement manqué aux Indes. Les rapports qui parviennent des différentes sections de ce pays sont des plus déplorables. L'on assure qu'il n'y aura pas un cinquième de la production ordinaire dans l'Inde Centrale et dans l'Inde Occidentale. Voici l'étendue plantée en coton et la production pour l'Inde entière:

|            | Arpents.   | Balles.   |
|------------|------------|-----------|
| 1898 ..... | 14,170,551 | 1,365,864 |
| 1899 ..... | 11,015,393 | 641,327   |

Il nous a été donné de lire une lettre adressée par un commissionnaire en dentelles de Nottingham à un de ses clients de Montréal. D'après cette lettre, il est peu probable qu'un mouvement de baisse se produise sur les dentelles et sur les broderies; les prix sont très fermes à Nottingham et les manufacturiers ont peine à exécuter les commandes qui leur sont envoyées. On recherche surtout les dentelles de qualité supérieure. L'industrie des rideaux dans cette même ville est très active; l'article le plus demandé est le rideau plissé.

MM. S. Greenfields, Son & Co, viennent d'acheter tout le stock des Gingham des Canadian Colored Mills. Il s'agit de 6200 pièces. Malgré cette quantité énorme, les marchandises s'épuisent rapidement et les premiers servis ont naturellement le meilleur choix.

M. F. F. Kelly continuera à tenir un magasin des marchandises connues si favorablement dans le commerce sous le nom de "Bain Brand Goods". Les avantages offerts par la maison F. F. Kelly pour les transactions au comptant, ne peuvent être surpassées par aucune autre maison.

M. J. W. Rousseau, gérant de la succursule montréalaise de la maison D. McCall & Co. de Toronto, partage actuellement son temps entre Québec et Montréal. Vers le 25 juillet il sera en mesure d'exposer toutes les hautes nouveautés pour l'automne; son choix de chapeaux et de garnitures diverses sera plus complet que d'habitude. Il se espère que sa clientèle viendra lui rendre visite, 24 rue Saint-Pierre, et il n'hésite point à promettre d'agréables surprises à celles et ceux qui voudront bien se rendre à cette invitation.

L'on peut trouver chez MM. A. Rojme & Cie toutes les dernières nouveautés en fait de manières, de blouses et de corsages et cela à des prix défiant toute concurrence.

La maison F. F. Kelly 196 rue McGill liquidera tout le stock de MM. Glover & Brass avant l'ouverture du mois de septembre et se propose de faire plus pour les marchandises nouvelles.

Nous avons remarqué chez MM. Trophay, Cairns & Co, un choix superbe de sous-vêtements pour dames dans des nuances très délicates. L'on nous dit qu'il y a une bonne demande pour ce genre de bonneterie et l'on negligé les sous-vêtements de nuances naturelles.

MM. S. Greenfields Son & Co. ont un très grand choix de corps en coton bleu et blancs prêts à être portés pour dames et fillettes. Ils ont aussi une grande variété de dentelles de Valenciennes et d'insertions de la marque Shiffly ainsi que des alibors. Il y a une grande demande pour cette classe de marchandises et les autres vendeurs reçoivent une attention immédiate.

M. C. X. Frauchemontagne, 315 rue St-Paul, a dans ses magasins un fort bel assortiment de draps Beaver, Erise, Matelassé et de Fancy Mantelings pour les montours de dames.

Le département des tapis et produits de la maison S. Greenfields Son & Co, est complètement garni de marchandises pour le commerce d'automne. Leur assortiment de rideaux est surtout remarquable, il comprend des variétés bien choisies. Dans ce rayon, on trouvera également un stock bien complet de nattes de Chine qui, d'année en année, deviennent de plus en plus populaires. Les draps pour ameublements sont également bien représentés et les prix sont de nature à satisfaire les plus difficiles.

Dans les magasins de la W. R. Brock Co Ltd., avec des rues Ste Helene et Recollets à Montréal, on se prépare activement pour le commerce d'automne. Dans le département des marchandises courantes on annonce une vente spéciale de cotonnades qui se lève, à des prix réduits. Ce département, qui fut dernièrement a été agrandi par suite de l'augmentation de son chiffre d'affaires, vient de recevoir un grand nombre de nouveautés en tissus imprimés.

Le département des articles de toilettes et de fantaisie a pour lui de reunir tout ce dont le magasin de détail a besoin en fait de nouveautés en ce qui concerne les marchandises courantes. Parmi les nouveautés nous avons remarqué un superbe assortiment de bonnets de ceintures en pais, en acier et en doré. Après les derniers patrons, grand choix aussi d'épingles patriotiques en métal. Ce département offre également les dernières nouveautés en peluches, sapin, pom-pom, etc. Le rayon de la gutterie et de la bonneterie mérite une mention toute spéciale, on y trouvera de belles occasions en bas chacune unis et à côtes ainsi qu'un assortiment des plus variés comprenant des gants en cachemire et "Kingwood"; ces gants sont munis de fermoirs du dernier genre. Ce département a de plus une ligne spéciale de sous-vêtements ornés d'une valeur extra pour hommes, femmes et enfants. Il en a été déjà placé de fortes quantités.

La maison W. R. Brock & Co Ltd., a également en mains tous les derniers genres de cravates pour dames et messieurs à tous les prix pour "Stock collars". On enverra des lettres d'échange filons aux marchands desirous de voir ces articles. La ligne de ceintures pour dames et messieurs à prix réduits comprend: les ceintures en cuir uni, en pais, en pyréthraque, en canevass Khaki et les formes "Collier de chien" et "Pailley".

Le rayon des mouchoirs vient de recevoir un envoi important de mouchoirs brésils fantaisie à partir de 20 cents jusqu'à 84 la douzaine et comprend tous les genres de mouchoirs depuis 18c jusqu'à 40c aux mouchoirs en soie à 81c la douzaine. Il y a maintenant un lot de 2,000 douzaines de mouchoirs en lawn à 25, 35 et 45c la douzaine. On trouvera dans ce rayon une belle ligne de guimpes en soie, pais et acier, ainsi que des appliques la dernière nouveauté en fait de garniture pour l'automne. Aussi un lot important de guimpes "à aller" couleur beurre, 22 pouces de largeur de 55c à 81 la verge et des dentelles entre deux de 5 à 15c la verge.

Le département des rideaux est de ces mieux garnis qu'il y ait à Montréal. Les marchandises proviennent des principaux manufacturiers d'Europe et consistent en Rideaux Suisses, Guimpes Point d'Angle et Nottingham. On mettra les marchands à examiner ces échantillons ainsi qu'à sous des têtes d'oreillers, doilies, renaissance, etc., etc.

JAMES D. GILMOUR

# Gilmour, Nephew & Co.

*Jobbers de Marchandises Seches en Gros*

↔ *Manufacturiers et Marchands a Commission* ↔

*366 Rue Saint-Paul. : : : : Montreal.*

Capital Spécial  
pour acheter des jobs:  
**\$10,000.00**



Les ordres par correspondance sont  
remplis avec la garantie que nos  
clients recevront satisfaction. : : :

Les marchands venant à Montréal devraient commencer par nous rendre visite comme jobbers. Nous ne tenons pas tous les articles, mais nos prix sont corrects.

## *NOUS NOUS ENRICHISONS*

Oui, nous devenons riches avec un profit avec lequel une maison de gros régulière tomberait en banqueroute dans l'espace d'un an.

## *CEST ETRANGE. MAIS C'EST VRAI !*

Une importante maison de gros qui n'est pas très éloignée de nous paie à un homme chargé de se tenir à la porte, un salaire qui rembourserait toutes nos dépenses de deux années. Sa principale tâche paraît être d'avoir l'air souriant et de vous mettre à l'aise, là comme chez vous.

Nous faisons cela nous mêmes en vous donnant des prix spéciaux.

Nous sommes les agents de vente directs pour les produits manufacturés suivants :

**Peignes Turquoise, Pompadour, Peignes de Côtés, Peignes à Chignons, Etc., Etc.**

**Articles en Lama, Boas, Garnitures, Bonnets, Mitaines et une ligne complète de Coiffures pour les Enfants, Etc., Etc., Etc.**

**Bonneterie et Gants.**—Nous sommes les seuls agents pour la vente de MM. George Brettle & Co, Londres, Angleterre, manufacturiers et marchands généraux de marchandises sèches. En important directement, vous économisez pour le moins 20 pour cent, tout en ayant des marchandises différentes de celles de votre voisin, attendu que MM. George Brettle & Co, contrôlent toutes les lignes dont ils s'occupent.

Venez examiner les échantillons et comparez les prix.

RESPECTUEUSEMENT,

**GILMOUR, NEPHEW & Co.**



Au fur et à mesure que la situation s'aggrave en Chine, les inquiétudes des commerçants en soieries augmentent en raison du fait qu'à elle seule, la Chine a fourni l'année dernière 112 p. c. des soies brutes mises en œuvres dans les autres parties de l'univers.

D'après les nouvelles reçues d'Europe, l'on s'attend dans le commerce des soieries à une bonne demande pour les Taffetas et les Satins Duchesse. Les Peaux de soie et les Merveilleux seront également en faveur. On mentionne également les Crépes de Chine et les Satins Liberty.

Le consul des Etats-Unis à Hong Kong, dans un rapport adressé à son gouvernement, dit que les Chinois ne se servent jamais d'étoffes de laine, même pendant l'hiver. La population chinoise s'habille en cotonnade pendant toute l'année. La consommation de cotonnades est immense dans ce pays. Les Chinois demandent du coton éru, 22 pouces de large et pouvant être détaillé à 5 cents la verge.

Les fabriques de soie se sont accrues dans de telles proportions aux Etats-Unis et la concurrence a été tellement vive que bon nombre de ces fabriques ont été obligées de cesser leurs opérations. Le centre de l'industrie de la soie aux Etats-Unis est à Patterson, dans l'Etat du New-Jersey.

M. Morin, de MM. A. O. Morin & Co, maison qui fait une spécialité de l'importation des foulards toute nouveauté, nous informe que, pour l'automne et l'hiver prochain, les foulards gris et blancs et mélangés gris et blancs seront en grande faveur. Ces foulards se font surtout avec dessins à carreaux.

Il a été exporté du Japon pendant la période allant de janvier à la fin de mai 1900 : 260,292 douzaines de mouchoirs de soie, dont 85,000 douzaines pour l'Amérique et 239,956 pièces de soieries dont 119,950 pièces à destination de l'Amérique.

Les troubles en Chine auront pour effet de maintenir et même de causer une hausse sur le prix des soies. En effet la plus grande partie des soies brutes de Chine proviennent des environs de Shanghai, centre actuel des hostilités.

Le taffetas est l'article de soieries qui semble avoir le plus de faveur actuellement en France. Il y a également une bonne demande pour les gros grains noirs, les peaux de soie et le satin Duchesse. Pour les rubans, c'est l'article velours qui est le plus recherché.

MM. Barry, Cook & Co, 364 rue St-Paul, ont en mains des jolis importants en bonneterie pour dames et messieurs.

Les gants nuance "Mocha" sont en très grande faveur à New-York.

Les prochaines ventes de fourrures à l'Exposé de C. M. Lamson & Co, de Leudres, auront lieu au mois d'octobre.

La demande pour les gants de fil et de soie a été très forte cet été, mais néanmoins on prétend que le gant de fil ne parvient pas à détrôner, ni le gant de Suède, ni le gant de chevreau.

La première séance du Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire a eu lieu à Londres, mardi, le 26 juin. Le Canada était bien représenté.

Subissant le sort de tous les articles et tissus à la mode recherchés par la consommation, le Velours Panne a eu les honneurs de l'imitation. On fabrique maintenant un article bon marché que l'on a baptisé du nom de Pannette, imitant le Velours Panne.

M. W. Taylor Bailey nous dit que, quoique le commerce de tissus pour ameublements soit calme à présent, les apparences sont néanmoins bonnes pour l'automne. Les prix semblent se maintenir, et tout porte à croire que le commerce d'ici à la fin de l'année sera actif.

Les ouvriers cordonniers de Québec qui se sont mis en grève ces jours derniers, n'ont pas choisi un bon moment. Par suite du calme plat qui règne actuellement dans l'industrie de la chaussure, les manufacturiers peuvent assez facilement se passer de leurs services.

Tout dernièrement, plusieurs représentants de diverses maisons de gros de Montréal et de Toronto se sont rendus à New-York, dans le but d'y acheter des costumes bon marché. Non seulement ils n'y ont pas trouvé d'occasions; mais ils ont pu constater qu'il y existait peu de marchandises de la qualité et des prix recherchés. Autrefois, les fabricants américains envoyaient leurs représentants au Canada; mais actuellement ils semblent avoir de la peine à fournir leurs propres marchés.

M. J. Gilmour, de Jas. Gilmour, Nephew & Co, nous dit que les affaires sont excellentes et que les paiements n'ont jamais été meilleurs. Le commerce dans les campagnes est florissant et l'on est loin de se plaindre dans les villes. Depuis l'arrivée du beau temps, les ordres de réassortiments arrivent très nombreux et les commerçants n'hésitent point à placer des commandes importantes.



100'S  
NOTES

PARIS. 52 Rue des Petites Ecuries.  
LYON. 2 Rue de la Bourse.

ST-ETIENNE,  
1 Place St-Carême.

# Chaley & Orkin

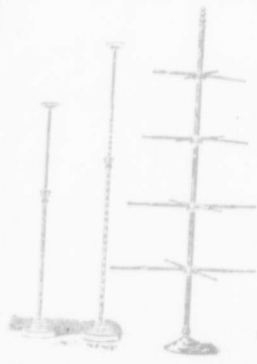
... IMPORTATEURS DE ...

Soieries, Rubans,  
Voilettes, Fleurs,  
Nouveautés.

1827 à 1831 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

# Delfosse & Cie

11 rue de la Harpe, - 11, rue de la Harpe



"Stands," Fixtures  
en Nickel, Figures en  
Cire, Etc., Etc., ...

Pour Decorations de  
Vitrines et Interieurs de  
Magasins.

Fleurs, Artificielles,  
Plantes, Palmiers  
pour  
Decorations.

Decorateurs  
de  
Salles, Follies, Clubs,  
Hotel et Theatres.

Chambre 7, - 214 rue St-Jacques  
MONTREAL.

# THOMAS MAY & CIE

\* IMPORTATEURS \*

## Articles de Modes en Gros

Nouveautés de Fantaisie

... MANUFACTURIERS DE ...

### MANTEAUX, COSTUMES ET JUPES

"GENRE TAILLEUR"

SQUARE VICTORIA, - - MONTREAL.

Les fabricants de chaussures de Montréal, de Québec et autres centres manufacturiers de la province, sont unanimes à dire que les affaires n'ont jamais été aussi calmes dans le dernier quart de siècle, qu'elles le sont actuellement.

M. A. O. Morin, de la maison A. O. Morin & Cie, constate avec satisfaction que les affaires sont excellentes. Les marchands détaillants avec lesquels il est en rapports constants sont tous très satisfaits, et font face à leurs échéances avec promptitude. M. Morin nous informe qu'à Thétre, actuelle il règne une très grande activité dans la ligne bonneterie.

Un importateur de gants de Montréal s'attend, pour l'automne, à une demande en gants noirs; cependant la première place semble être acquise, dès à présent, aux gants de nuances brunes et fous. Avec les toilettes habillées et pour les soirées la tentance est aux gants blancs, basent et bonne clair, les gants de dames pour soirées se porteront plus longuement qu'au printemps. La demande pour les gants de Soûdise se maintient bien.

M. Slessor Sr. de la W. R. Brock Co. Ltd. nous déclare que le marché des cotonnades est très ferme à la légère avance qui a eu lieu tout dernièrement. La situation générale est satisfaisante et les paiements se font bien. M. Slessor nous dit que les chiffons se sont particulièrement bien vendus pendant ces derniers temps.

M. Kyle, sr., de la maison Kyle, Cheestrough & Co, nous dit: Les affaires sont excellentes, meilleures même que l'année dernière, qui a été cependant la meilleure année que nous ayons jamais eue. Les prix sont fermes et nous ne voyons jusqu'à présent aucune indication de baisse prochaine. Notre département de robes confectionnées est très apprécié, et nous recevons une quantité très satisfaisante de commandes.

M. Nadeau, de MM. Thibaudeau Bros, maison justement renommée pour son département de tapis, nous informe que les tapis, tapestry importés, viennent de subir une nouvelle augmentation de prix. Cette dernière avance est la deuxième depuis le mois de février. L'augmentation se chiffre par 25 sur les tapis ordinaires, et 40, par verge sur les tapis de qualité supérieure.

M. F. E. Shayer, représentant à Montréal la maison Nisbet & Auld de Toronto, nous dit qu'il règne une grande activité dans les affaires; les prix demeurent stationnaires tant pour les étoffes importées que pour celles manufacturées au Canada. Nous vendons, nous dit-il, toujours beaucoup de marchandises d'été, des flanellettes Cricketing et Tennis, des toiles Crash et Duck dans la nuance "Bleuet" pour les costumes de dames. En costumes pour hommes, saison d'automne, la demande pour les étoffes de nuances grises diverses s'affirme de plus en plus: ce sera la couleur à la mode. La demande se porte surtout sur les "Worsted" anglais et écossais. Pour par-dessus, on nous demande des cheviots en twill, diagonale et avec dessins forme Herring bone. Grande demande également dans les étoffes pour gilets de fantaisie.

Un des intéressés d'une maison de gros de la rue Ste-Hélène nous informe qu'en général les affaires sont très satisfaisantes. Il remarque que les marchands de la campagne ont, pour la plupart, un stock de cotonnades canadiennes assez fort. Ils se sont abondamment approvisionnés au printemps en prévision d'une hausse, et les événements montrent combien leur jugement a été excellent.

M. Faillé, gérant de la maison A. Racine & Cie, nous déclare qu'on a tout lieu d'être satisfait des affaires: les paiements se font bien et les commandes sont nombreuses. En dehors des ordres de réassortiment, la demande se porte sur les cotonnades de fantaisie, sur les étoffes à robes légères et sur les mousselines diverses. Quant aux prix, ils sont très fermes, sans aucune apparence de baisse.

M. A. Bernier, manufacturier de pantalons, dit que les affaires vont bien. Les prix des tweeds canadiens se maintiennent. Les manufacturiers présentent actuellement leurs échantillons pour le printemps 1901. Les nuances les plus en évidence dans leurs assortiments sont celles de couleurs atténuées, surtout dans les teintes grises. Au Canada, la demande est toujours pour les pantalons étroits, mais tout fait prévoir que bientôt, à l'instar de New-York, on adoptera le pantalon plus large.

M. Nadeau, de la maison Thibaudeau Brothers & Co., nous dit:

Les prix se maintiennent toujours. Les affaires sont satisfaisantes et les paiements se font bien. Les ordres reçus par la maison pour le commerce d'automne sont de beaucoup supérieurs à ceux reçus à pareille époque, il y a un an. Beaucoup de commandes pour les corps et les caleçons ainsi que pour les flanellettes imprimés. C'est l'article manufacturé au Canada qui se vend, les flanellettes américaines n'ont pas eu accès sur le marché canadien par suite des prix trop élevés auxquels ces marchandises étaient cotées. Un indice des plus satisfaisants de l'état du commerce à Montréal consiste dans le fait que l'on n'offre pas de marchandises au job, comme on le faisait dans les années précédentes à pareille saison.

M. O. Barette, l'acheteur de la maison Thibaudeau Brothers & Co., est de retour à Montréal après une absence de plusieurs mois, pendant lesquels il a visité les principaux centres manufacturiers européens. Il y a recueilli des notes très intéressantes que nous sommes à même de mettre devant les yeux de nos lecteurs.

Les manufactures en Europe, tant en Angleterre que sur le continent, sont toutes activement employées et le bien être paraît partout général. On ne s'attend nulle part à une baisse dans les prix. On n'a à craindre aucun changement avant le mois de décembre, et si toutefois un changement venait à se produire, ce serait plutôt dans la direction de la hausse. Cependant quelques lignes de laines fines ont baissé de prix: ce sont les laines servant à confectionner les tissus "Worsted" et les laines à tricoter, telles que les Baldwin, les Shetland et les Berlin. Ces laines ont baissé dans les proportions de 5 à 7 p. c. Par contre, les laines communes et moyennes, telles

LES NOUVEAUTES

Merceries 

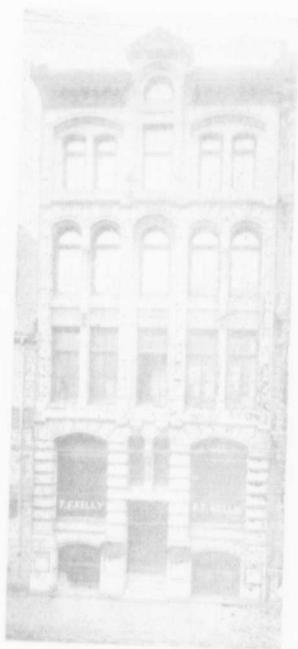
Pour Hommes

SAISON D'AUTOMNE

Marchandises de la marque "Brais" pour  
une autre période

DE 60 JOURS.

Toutes les marchandises d'Automne de  
Glover & Brais mises en avant.



THE  
*Brais*  
BRAND

Sous-Vêtements, Bonneterie.

Gants, Cravates, Chemises.

Manteaux I. R., Parapluies.

Rien d'approchant ne peut  
être acheté aujourd'hui.

Ne pensez pas que vous arrivez trop tard. Il y avait en stock pour des milliers de piastres de marchandises d'Automne et nous vous procurons l'occasion de les acheter maintenant. En outre le stock des marchandises courantes a été complètement réassorti et ces marchandises seront offertes à des prix avantageux.

F. F. KELLY

Successeur de Glover & Brais.

 MONTREAL.

que les Cross Breds, ont subi l'avance. Les soies et les rubans sont en hausse d'environ 10 p. c. Les toiles à toin irlandaises et belges ont renchéri de 20 p. c. sur les prix d'il y a quatre mois. Quant aux canevas français pour entre-doublures, ils n'ont pas de prix fixes; les fabricants de ces articles sont absolument indépendants. En Angleterre, où cette classe de marchandise était cotée tout dernièrement 14 d., les prix actuels sont de 2 1/8 d. Les jutes servant à la fabrication des tapis de qualité moyenne ont avancé dans de très faibles proportions; ce qui, naturellement, a occasionné une hausse très appréciable dans le prix des tapis.

Pour la saison d'automne, voici quelques lignes qui semblent être appelées à devenir l'article en faveur.

En fait d'étoffes à robes, on recherche celles avec effets de tweeds; les chevrons et les plaids écossais sont également très demandés. Les tissus de couleur noire et les crépons sont l'objet d'une faveur toute spéciale.

Il y a une forte demande pour les étoffes à manteaux pour la confection des Golf Capes (mantelets avec capuchon); c'est le manteau de dames qui sera le plus en vogue pour la saison d'automne. Ces mantelets se font en drap reversible dans des nuances voyantes. Lorsque M. Barette a quitté Paris, la vogue semblait être acquise aux costumes de dames en soie imprimée à fond bleu et rehaussée de dessins de fantaisie de couleur blanche.

Bon nombre de ces robes sont de couleur Eminence nuancée de violet, qui est la grande mode à Paris.

A ces renseignements spéciaux, M. Barette a bien voulu ajouter quelques détails au sujet de l'Exposition. Nous les publions, croyant qu'ils sont de nature à intéresser les lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS.

L'exposition de 1900 est en tous points supérieure à celle de 1889. Elle est beaucoup plus vaste et les constructions sont magnifiques. Les visiteurs américains, leur nombre est légion, s'accordent à dire que le World's Fair de Chicago est complètement dépassé. Bref, c'est un succès qui s'accuse de jour en jour.

Quelques parties étaient un peu en retard; entre autres le département des machines, de même que plusieurs expositions étrangères, mais l'on s'attendait à ce que tout fût au grand complet le 1er juillet.

M. Barette a surtout admiré le pavillon des costumes, le village Suisse et le vieux Paris.

Parmi les expositions étrangères, ce qui l'a le plus frappé, c'est l'exposition belge. Elle occupe un magnifique palais, et les produits exposés donnent une haute idée de l'industrie de ce petit pays. Inutile de dire que le nombre des visiteurs est énorme pendant les belles journées; ce nombre varie de 400,000 à 500,000. Pendant le séjour de M. Barette, un dimanche, il y a eu 565,000 visiteurs.

Les Anglais se portent en masse à Paris. Une seule excursion du vendredi au lundi en a amené 33,000. Pour en finir, un détail qui ne manquera pas d'intéresser ceux qui projettent un voyage à Paris: les prix de la vie courante n'ont augmenté que dans de très faibles proportions.

M. Wm. Agnew nous dit que les prix se maintiennent très fermes. Ayant voulu répéter plusieurs commandes précédentes, il n'a pas pu le faire, les fabricants demandant trop de temps pour exécuter

les ordres. L'impression de M. Agnew est qu'à la fin de la saison, les magasins de Montréal n'auront que des stocks fort limités en mains.

Les ordres du commerce en étoffes à robes pour la saison d'automne portent sur les tissus noirs à dessins, tels que les Jacquards, les Pérolas, et les brochés. L'on commande également beaucoup de tissus unis, les serges, bengalines et popelines.

Les prix de la soie sont également très fermes; la demande est surtout pour les merveilleux, les peaux de soie, les satins noirs et les brochés noirs.

Il y a à peine quelques mois MM. Geo. H. Hees, Son & Co. se sont rendus acquéreurs de la manufacture de plamage et d'étampage sur métaux de H. M. Flock & Co., et l'on nous informe maintenant qu'ils viennent d'acheter l'établissement de l'Excelsior Metal Plating and Stamping Co. Ayant amalgamé les deux manufactures en un seul établissement, la firme possède désormais ce que nous croyons être l'usine la plus importante au Canada pour la manufacture des rebords d'escaliers, garnitures de poies de rideaux, clous pour ameublements, crochets à cadres et maints autres articles usités dans le commerce d'ameublement et des toiles pour châssis. MM. Hees, Son & Co. ont des manufactures dans les villes suivantes: Toronto Ont., Valleyfield, Qué., et Détroit Michigan, E. U.

Le tarif préférentiel de 33 p. c. en faveur des importations de la Grande Bretagne, mis en vigueur depuis le 1er juillet, cause une très sérieuse alarme parmi les filateurs de laine du Canada. Tout dernièrement une députation nombreuse et influente de ces manufacturiers s'est rendue auprès de Sir Wilfrid Laurier pour lui faire comprendre l'effet ruineux que ce nouveau tarif causerait à l'industrie canadienne. Les filateurs prétendent que non seulement les marchandises britanniques entrent au pays, mais encore qu'une importante quantité de marchandises de provenance allemande serait importée au Canada sous le nom de marchandises d'origine anglaise.

Bien que la démarche des filateurs ait eu lieu avant le vote de la loi, le projet du gouvernement n'en a pas moins été maintenu et est entré, comme nous le disons plus haut, en vigueur le 1er de ce mois.

M. W. P. Slessor, de la W. R. Brock Co., Ltd., a tout dernièrement fait un voyage de plusieurs semaines aux Etats Unis. Il y était allé dans le but d'étudier le marché et aussi pour s'approvisionner des nouveautés américaines. Voici quelques-unes des impressions que M. W. P. Slessor rapporte de son excursion.

Le commerce de gros chez nos voisins est actuellement très calme; cela tient aux raisons suivantes: tout d'abord, les détaillants se sont surchargés de stocks pendant les trois premiers mois de l'année, et ensuite l'arrivée tardive de la belle saison a eu le même effet aux Etats Unis qu'au Canada: elle a nu considérablement aux affaires. Nonobstant ces circonstances adverses, on ne s'attend pas, dans le haut commerce de New York, de Boston et des grandes villes en général, à une baisse dans les prix. Les filatures, et généralement les manufactures produisant les marchandises sèches, ont de l'ouvrage jusqu'au mois de septembre. M. Slessor n'a constaté que fort peu de nouveautés.

# Modes et Nouveautés

Soieries. Dentelles. Plumes. Fleurs. Rubans. Chapeaux.

Dernières créations de la Mode reçues tous les jours de New-York.

J. P. A. des TROIS MAISONS & Cie, Importateurs et  
Manufacturiers  
No 1801, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

## STOCK DE FAILLITE

Vente de Liquidation par suite de Changement de Local.



Le stock entier de Barry, Cook & Co., (Gilmour, Schofield & Co.) se composant de Bonneterie en Coton et en Cachemire, Ganterie, Dentelles, Rubans, Broderies, Serviettes, Farmer's Satin, Garnitures, Articles de Tablettes, Tweeds, Etc., Etc., doit être liquidé avant le 1er Aout, date à laquelle nous occuperons nos nouveaux magasins sis au coin des rues Notre-Dame et McGill, entrée 210 rue McGill où nous tiendrons dorénavant des lignes complètes de Bonneterie, de Gants et Articles de Tablettes.

**BARRY & CO.,**

264 RUE ST-PAUL.

Ce Numéro de "TISSUS ET NOUVEAUTES"  
est imprimé par la

*Montreal Printing and Publishing Co.*

42, Place Jacques-Cartier, Montreal

Elle se recommande au Commerce  
pour les impressions en tout genre.

Tel. No. 1011

Cette Compagnie imprime également  
"LE PRIX COURANT"

Prix Modérés. Satisfaction Garantie.

Les Américaines portent beaucoup de robes en foulard de soie à fond bien marin avec dessins blancs de fantaisie. Elles se servent également d'une quantité de dentelles "All-Overs". Les tissus avec dessins "Polka Dots" semblent aussi fort d'une grande faveur. Les blouses et corsets de dames sont principalement garnis de rubans et de dentelles "All-Overs". On porte également à New York notablement "Stock Collars" avec cravates; cependant la grande nouveauté pour corsets de dames semble être un simple ruban de velours noir, d'une largeur d'un à deux pouces. Ce ruban est fait simplement croisé et retenu par une épingle en forme de fer à cheval ou de "Wish Bone". Les hommes portent surtout la cravate "Bat Wing" ou "Papillon".

M. Hiram Johnson a bien voulu nous communiquer la liste des prix obtenus aux ventes de C. M. Lampton tenues à Londres le 19 juin et jours suivants :

Lain, en pelote 20 p. c. sur les prix de mars 1900  
Châts Sauvages du Nord et de l'Ouest, mêmes prix qu'au mois de mars 1900. Châts Sauvage du Sud-Ouest, 10 p. c. de moins qu'au mois de mars 1900.

|              |    | de moins qu'en mars 1900. |
|--------------|----|---------------------------|
| Harard Rouge | 20 | "                         |
| " Argenté    | 25 | "                         |
| " Bleu       | 20 | "                         |
| " Ocre       | 25 | "                         |
| " Blanc      | 25 | "                         |
| " Gris       | 20 | "                         |
| Vison        | 15 | "                         |
| Chape Nair   | 5  | "                         |
| Bran         | 20 | "                         |
| Grizzly      | 15 | "                         |
| Mouton       | 15 | "                         |
| Sauvage      | 14 | "                         |
| Chinchilla   | 20 | "                         |

Caster en hausse de 10 p. c. sur les prix obtenus aux ventes précédentes.

M. Johnson nous dit que son commerce est actif et qu'il enregistre beaucoup de commandes pour le commerce d'automne.

Le représentant d'une maison de Toronto nous avise que l'on offre dans cette ville de grandes quantités de mousselines suisses, des piqués et autres marchandises du même genre, à des prix très réduits. Le commerce de la chemiserie y est aussi très actif et la demande se porte surtout sur les "Outing Shirts" (chemises négligées) depuis l'arrivée des grandes chaleurs. Les chemises en flanellettes et en tissus Ceylan avec rayures en soie et cols rassemblés ont la grande vogue. On vend beaucoup de chemises négligées avec poignets ordinaires et à devants nus; ces chemises se détaillent ordinairement à 50 cts pièce. On ne vend que très peu de chemises avec devants empesés. Quelques unes de ces lignes sont, pour le moment, mises en vente à des prix qui ne se répèteront certainement pas.

MM. A. O. Main & Co, batisse du Board of Trade, importent directement d'Europe des foulards de soie. Ces marchandises proviennent des premiers manufacturiers et ont invariablement le cachet de la dernière nouveauté.

MM. Kyle, Cheshbrough & Co, offrent au commerce une ligne variée de ceintures "Pulley" avec attaches en rubans de soie, ainsi que des ceintures en cuir verni, article très porté maintenant à New-York. Ils ont également en mains des "stocks collars", en soie et en chiffon, de même que des cravates Joinville en étoffe à châles.

## Notes Spéciales

C'est la Montreal Waterproof Clothing Co, qui est la plus ancienne maison dans la fabrication des Impermeables pour hommes, femmes. Les produits de cette manufacture sont garantis pour leur qualité et leur prix. Leurs prix laissent un bon profit aux détaillants.

MM. Brophy, Cairns & Co. Cette maison offre un assortiment des plus élégants de gants "Lester Ringwood" dans des nuances nouvelles et d'une coupe inédite.

Comme d'habitude, à pareille époque de l'année, MM. S. Green-shields Son & Co, offrent un choix complet de sous-vestements pour hommes et cela à des prix attractifs.

Les autres branches de la mercerie pour hommes sont également bien représentées et ces marchandises diverses sont mises en vente à des prix défiant toute concurrence.

MM. les marchands-tailleurs trouveront chez M. C. X. Tremblay, un choix des plus élégants en "Beavers", dans les nuances Oxford, Brun foncé et Olive ainsi qu'un ligne complet de draps Montagne, la grande mode actuelle.

Le confortable "Paritas" de l'Alaska Feather & Down Co Ltd, est un article qui a rapidement obtenu les suffrages du public. Ce confortable est parfait au point de vue hygiénique et son apparence est des plus élégante; c'est ce qui explique son grand et rapide succès.

Pour les crêpe anses et mousselines d'art, les toiles, moucheirs et la bonneterie, MM. Bagley et Wright, 318 rue St-Jacques, Montréal, sont des spécialistes avec lesquels les marchands ont grand profit à traiter.

Dans la ligne des corsets, le commerce de détail trouvera des lignes avantageuses à la Parian Corset Co, de Québec, représentée à Montréal par M. J. R. Weir. Signalez le "P. C. 400" le "Flora", "l'Empire" et le Belfast qui sont des articles recommandés.

Le département des draperies de la maison A. Racine & Co, est un grand complet. MM. les marchands-tailleurs et les marchands de marchandises, seules trouveront tout ce qui se porte actuellement en fait de Beavers et de Faucés. Ces belles marchandises sont ou importées ou de fabrication domestique. Ce département est également très bien fourni au point de vue des draperies pour maistres de dames.

La maison Thebouden Brothers & Co, met en vente un assortiment complet de draperies worsted, article recommandé pour la confection des pardessus d'automne. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur plusieurs lignes de Worsteds imperméables pour manteaux de messieurs et de dames. Un vêtement confortablement tenu de pluie qui a le désavantage d'être à la fois trop pesant et trop chaud et qui, la plupart du temps, a une apparence assez disgracieuse.

La maison Hiram Johnson, 494, rue Saint-Paul, à Montréal, offre les plus hauts prix du marché pour les fourrures non apprêtées.

Les marchands de la campagne à qui l'on demande souvent quels sont les acheteurs de peaux de renard, de loup, de visons, rats musqués, etc, peuvent donner en toute confiance l'adresse et dessus aux chasseurs.

La correspondance est sollicitée.

Nous attirons l'attention des lecteurs de TISSUS et NOUVEAUTÉ sur l'annonce de MM. Waldron, Dymn & Co., 507 rue St-Paul, Montréal. Cette importante maison importe directement les chapoux, qu'elle offre au commerce ce qui fait qu'elle a toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New York. Son assortiment de chapoux en feutre dur et mou ainsi que de chapoux de paille est ce qu'il y a de plus complet et de plus élégant sur le marché.

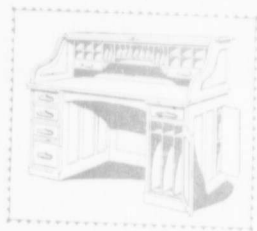
TISSUS ET  
NOUVEAUTES

207



VENEZ NOUS VOIR ET \*  
JUGEZ PAR VOUS-MEME

DE CHOIX, DE LA VARIETE ET DE L'ELEGANCE DE NOS



Pupitres à Combinaison \*

ET

Bibliothèques à Extension \*

“ROYAL”

Bureaux, Tables, Fauteuils, Chaises pour bureaux.

Nos lignes régulières d'Ameublements de maison méritent votre attention  
par leur cachet, leur confort et leur bas prix

**N. G. VALIQUETTE,**

LE MEUBLIER “FIN-DE-SIECLE”

1541-1547-1552-1554, RUE SAINTE-CATHERINE

MONTREAL.

## PERSONNELS

M. W. Kissock, de MM. Caserhill & Kissock, est parti pour l'Europe le 5 juin. Il fait un voyage d'affaires qui durera environ 2 mois.

M. B. Toole est parti pour l'Europe le 17 juin. Son absence se prolongera jusqu'à la fin du mois d'août.

M. Cook, de la maison Barry, Cook & Co., a fait un voyage d'affaires dans les Township de l'Est où, dit-il, les affaires sont très actives.

M. Edgar, chargé du département des cravates à la maison Toole & Bois, est de retour à Montréal, après une absence de deux mois en Europe.

M. P. E. Raymond, fabricant de fleurs artificielles, est en ville quelques jours quelques semaines à Ste-Jovite.

Le stock de la maison Chaboyer & Co., a été transféré au nouvel établissement de MM. Chaboyer & Orlin, 1811 rue Notre-Dame.

Pendant la dernière semaine de juin, M. A. D. Kyle de la maison Kyle, Chardonagh & Co., est allé à New-York pour y acheter les dernières nouveautés pour la saison d'automne.

Vers le milieu du mois de juillet, M. Joseph Jacob fera une exposition de plusieurs jours à bord de son yacht le "Braidout" en guise de villégiature.

M. John A. Jacobi, de la Montreal Underwear Co., rue Ste-Helene, sera de retour de son voyage d'Europe vers le 29 juillet.

La maison Barry, Cook & Co., actuellement au No. 364 rue St-Paul, transfèrera à partir du premier août ses magasins au No. 230 de la rue McGill, dans le local précédemment occupé par Chas Reid & Co., de Toronto.

M. R. A. Weiner, de la Montreal Waterproof Co., a fait un court voyage de six mois, une visite d'affaires de quelques jours à Québec avec plein succès.

M. J. F. Dubreuil, représentant de MM. D. McCall & Co., modes et gros de Toronto, visite au moment les villes des Township de l'Est avec un assortiment complet de marchandises d'automne.

W. H. Champoux, le voyageur de commerce bien connu représente la maison P. F. Kelly pour la province de Québec.

## RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

### PROVINCE DE QUEBEC

#### Créations de Commerce

Perré - Flynn Ed., mag. gen.  
Lambé Chs., mag. gen.  
Lafrenoy Chs., mag. gen.  
Lafrenoy Exp., mag. gen.  
St-Chrysostome - Latonde H., mag. gen., Omer Dubois succéd.

#### Cessions

Lachme - Silver (The) Shoe Co.  
Desjardins H., A. Co., nouv.  
Mallais - Grenier Edwar., mag. gen.  
Montréal - Raphaëlys, Reuben, tailleur.  
Québec - Lafrenoy, Pichette & Co., nouv.  
St-Célestin - Gagnon Léonides, mag. gen.  
St-Joseph (Beauce) - Larue E. S., mag. gen.

#### Concordats

Clatsvaux - Lapize A., mag. gen.  
Hull - Grem, Carrière & Co., nouv., a été dans la pastre.  
Lectellier J., chausseries, a été dans la pastre.

#### Créations

Charlebourg - Armand D., Jacques Verret, mag. gen., etc.  
Lachine - Kent, A. L. H. Desjardins & Co., merceries.  
Bellevue & Chaudières - The Silver Shoe Co.  
Mallais - Raphaëlys, H. E. A. Grenier, mag. gen.  
St-Antoine-Abbe - Hans John McD., A. J. Cassidy, mag. gen.

#### Dece

Charlebourg - Verret Jacques, mag. gen., etc.  
Hull - Hanson John D., infir de lingerie.  
Montréal - Saund Thos & Son, 61 a. coin., W. H. Samuel.  
Fauchille Chs., articles de fantaisie et librairie.  
Montréal - Hudson - Vipond A. & Co., mag. gen.  
Ste-Anne-de-Beaupré - Raymond M. A. Co., mag. gen., Eugene Raymond.

#### Dissolutions de Sociétés

Couttsok - Couttsok, Warden Mills Co., Phil. P. Armitage et Edy Tette continuent, même raison sociale.  
Dundas - England C. P. & Co., mag. gen., J. P. England continuent.  
Montréal - Latson J. & Co., marchands tailleurs.  
Bogerson T. & Co., infir de chausseries.  
National Clock & Mantle Mfg Co.  
Point Maskinonge - Paré & Lavon, mag. gen.  
St-Alban - Besnangé & Co., mag. gen.  
St-Jean - Dausseron & Renaud, chausserie.

#### En Difficulté

L. Aube aux Gascon - Robichaud H., mag. gen., offre 40c dans la pastre.  
Montréal - Demers T. N., chausseries, offre 70c dans la pastre.  
Québec - Bias J. H., infir de chausseries.  
Savoye - Boudry H., mag. gen., ass. 17 juillet.

#### Fautes Vendues

Graceland - Brooks Wm D., mag. gen., à 70c dans la pastre.  
Juliette - Guilhaud & Co., nouv.  
Ludlow - Wadock E., mag. gen.  
Montréal - Thompson Shoe Co. Ltd, a 40c dans la pastre à Geo. A. Slater.

Québec - Delays & Gaveriau, nouv.  
Troisrivières - J. E. & Co., nouv., ass.  
St-Antoine-Abbe - Cassidy James, mag. gen.

#### Nouveaux Etablissements

Bimerville - Thibault & Co., nouv.; Geo. et Louis P. Thibault.  
Chateau Richer - Lambert Delle & Co., mag. gen.; Marie C. Lam bert.  
Hudson - Vipond A. & Co., mag. gen.; Albert H. Vipond.  
Lachine - LePailleur & Freres, mag. gen.  
Montréal - Canadian (The) Cap Work Co.; Israel Richstone.  
Miller & Co., modes.  
Palais (Le) Royal, nouv.; Mde Wm Taylor Lindsay.  
Workman C. A., lingerie; Mde Chs A. Workman.  
L'Avignon & Loring, hardes.  
O'Mally W. J. & Co., agents généraux; Mde W. J. O'Mally.  
Bersulo Mde E. A., merceries.  
Sommeilhaek, Wm & Co., articles de fan asie, etc.  
Donnison (The) Clothing Mfg Co., Mats Kugler.  
Matigny P. L., nouv.  
Newbold Bros, infir de bonneterie.  
Naramachi & Co., importateurs.  
Québec - Lévesque Louis & Co., nouv.

Robitaille L. & Co., chausseries; Marie J. Bresse et Ludger Robitaille.  
St-Doufaux de Shawenome - Merchessault J. & Co., mag. gen.  
Ste-Floclie - Massicotte T. N. & Co., mag. gen.; Marie Joséphine Massicotte.

## PROVINCE D'ONTARIO

### Créations de Commerce

Calson - McQuinn Fred N., mag. gen.  
London - Barlick C. D. & Co., infir de sous-vêtements; Helena Costume Co. Ltd succède.  
Hamilton - Cassels E. M. Co., chausseries.  
Port Hope - Port Hope Carpet Mfg Co.  
Peterborough - Alley H. B. B., nouv.  
Stevensville - Baker Bessie, modes.  
Hanson John, mag. gen., C. C. Harris succède.  
Windsor - Swayze W. H., mag. gen.

#### Cessions

Aylmer - Wales Herbert C., marchand.  
Cornwall - McArthur & Co., merceries.  
Godrich - Smith R. B., nouv.  
Havelock - Boyce F. J., marchand-tailleur.  
Brantford et Perreth - Abell Samuel D., marchands tailleurs.  
Caledonia - Kennedy Donald & Ellen, mag. gen., etc.  
Elnadon - Sneath Bros, mag. gen.



ETABLIS EN 1830

## BENNING & BARSALOU

Les plus anciennes maisons d'Épicerie au Canada.  
Les meilleures ventes de Confections et Marchandises à Consommer.

86 - 88, rue St-Pierre, Montreal, Canada

VENTES SEMI-NÉCESSAIRES RÉGULIÈRES DE

Marchandises Sèches, Habits Confectionnés,  
Chaussures et Marchandises Générales.

Le meilleur débouché au Canada pour les manufacturiers et  
marchands au détail, ainsi que les sociétés de gros. Les articles les mieux faits  
sur toutes sortes de marchandises - confection à tout usage.

References: Bank of Montreal, La Banque d'Hydrogène,  
MONTREAL

## G. E. AMYOT

IMPORTATEURS D'ARTICLES DE  
MODÈS ET DE HAUTE FANTAISIE

### Chapeaux de Paille et de Feutre

POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

### Fleurs et Plumes.

Rubans, Dentelles, Gants, Cravates, Foulards,  
Mouchoirs de soie, Mousselines, Lawns, Filings,  
Parfumerie, Bimbeloterie, Coutellerie, Articles  
de Chine et du Japon, Feux d'Artifices, Etc.

59, RUE DALHOUSIE, B. V. QUÉBEC, P. Q.

THIS

## CANADIAN COLOURED COTTON MILLS COMPANY

Cotonnades, Coutils pour Oreillers, Denims  
Toile à Tente, Coton pour Chemises, Filand  
lottes, Ginghams, Zéphirs, Shirtings, Etoiles  
à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, An  
gois, Filis, Etc. Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

**D. MORRICE, SONS & CO., Agents**  
MONTREAL et TORONTO

## Voûs Livreû de Commerce

Vous donneront réellement satisfaction le jour ou  
vous aurez adopté notre genre de **Reliure Spé-  
ciale** aux livres de comptable, notre réglage  
supérieur, et notre ouvrage soigné.

**Nous Etampons sur Soie, Satin, Cuir, Papier.**

Tous nos clients sont satisfaits de nos prix et de notre ouvrage.  
Vous le serez également le jour ou vous nous confierez  
vos ouvrages de Reliure, Réglage, Bureau ou Kitapage.

DEMANDEZ NOS PRIX.

**ED. LEVEILLE & CIE, 37 St-Gabriel, Montreal.**

## GAGNON & CARON

Girateurs,  
Experts Comptables

Batisse des Chars Urbains

MONTREAL

ALFRED GAGNON, Gérant de la  
Succession Hbn. Jean-Louis  
Tremblay.

L. A. CARON, Aulteur de la  
ville de Manawatchou, et de  
la Chambre des communes au  
district de Montreal.

L'APRÈS-MIDI PHOTOGRAPHES

1036 RUE ST DENIS  
COTE D'ONTARIO MONTREAL P.Q.

TEL. MONTREAL 843  
MONTREAL 13700

AGENCIER  
TEL. MONTREAL 237

## Fourtures, Fourtures.

Importateur, Exportateur et Manufactu-  
rier en gros de fourtures en tous genres  
pour Manteaux, Collets et Colerettes  
pour hommes, femmes et enfants. Fait  
également une spécialité d'exportation  
de fourtures. Les plus hauts prix de marché seront payés pour  
toutes sortes de fourtures non apprêtées.

N. B. - Le plus haut prix payé pour cire d'abeilles et ginseng,  
Mothelene - Préservatif efficace contre les mites.

**HIRAM JOHNSON**  
494 Rue Saint Paul, MONTREAL

## A. O. MORIN & Cie

IMPORTATEURS DE SPECIALITES EN NOUVEAUTES

233, BOARD OF TRADE, MONTREAL

NOUS désirons porter à la connaissance de Messieurs  
les Marchands, que nous avons en magasin en ce  
moment l'assortiment le plus complet en **Bas et Chaussés**  
**sons** en caoutchouc,  
comme toutes ces marchandises sont le produit de  
commandes placées depuis 15 mois, en prévision de la  
hausse, nous sommes en mesure d'offrir des cotations  
très avantageuses. Nous serons heureux de soumettre des  
échantillons aux marchands qui voudront bien nous en  
faire la demande.

## Système de Cartes-Index

et plus de 1000, dans toutes les  
langues, à votre disposition, par toutes  
les personnes qui ont le vie  
travail.

Les Français,  
écritures en lettres sans mélange ex-  
tra.

L'arrangement, la classification,  
la mise à l'index, toutes faciles  
à faire soi-même.

**FRED. S. HOWARD**  
Specialiste en Cartes-Index  
1778, Rue Notre-Dame, Montreal, Que.  
CANADE ET DE 1900 SUR DEMANDE.



Kingston—Boyd Isaac, marchand tailleur, ass. 18 juil.  
 Montréal—Ball Christina, modes.  
 Montréal—Kinnear R. & Son, mode, etc.  
 Ottawa—Fleming A. J., confectionner.  
 Paris—Fitch X. P. & Co., modes.  
 Peterboro—Bryson J. P., chaussures.  
 Smith's Falls, McDonald Alex., mag. gen. et hardes.  
 Toronto—Rogers & Co., fourrures et chapreaux.  
 Walkerton—Best & Co., chaussures.

#### Decks.

Berlin—Oberholzer J. V., inf. de chaussures.  
 Port Arthur—Mark Clava-Dobbin (The) Co. Ltd., mag. gen.  
 The Marks.  
 St. Marys—Wiederhold J. B., chaussures.

#### Dissolution de Sociétés.

Examination—McKay & Smith, nouv.  
 Richmond—Nesbit & Greene, mag. gen.  
 Stucco—Murphy P. & P., mag. gen. Patrick Murphy continue.

#### En Difficultés.

Markham—Willie T. B., mag. gen.  
 Ottawa—Piatt J. & Co., chaussures.  
 Woodstock—Ball Hannah, modes.

#### Fonds Vendus.

Aylmer—Mullachand Bros., mag. gen. à Wm. Mann  
 Amherstburg—Tayla Elizabeth, modes à Amherstburg Cash Store.  
 Brantford—Abell Samuel D., tailleur à Sarah Abell.  
 Dunn C. H., merceries, etc.  
 Berlin—Williamson Bros., mag. gen., à B. Greenan.  
 Carleton Place—Banghart W. A., mag. gen. à G. Banghart.  
 Comber—Dupuis A., mag. gen. à G. C. Wray.  
 Capleton—Thompson C. H., mag. gen. à G. H. Greene.  
 Gravelton—Wright R. P., chaussures et épice, à B. Madden.  
 Hamilton—Bucke N. A., nouv.  
 London—Jenkins C. D., chaussures à J. B. Musselman.  
 Forest Hill Works à B. Wright.  
 Greene R. Mc G., hardes et gros à G. A. Thorps Mfg Co.  
 Ottawa—Cambell Mlle-Franne, modes à Béc dans la piastra.  
 Fotheringham G. B., articles de fantaisie, etc.  
 Duracher O., inf. de chaussures.  
 Paquette Honoré, inf. de chaussures.

Orangeville—Arautage & Lee, mag. gen. à Ritchie Bros.  
 Palmyra—Banghart E., mag. gen. à Bice & Gosnell.  
 Port Hope—Day Frough (The) Co., hardes et merceries.  
 Stratford—McLennan Alex., marchand-tailleur, par lui-même.  
 Stratford—Denno James, tailleur, à J. T. Shouder.  
 West Lorne—Robinson T. F. & Co., mag. gen., à 70c dans la piastra.

#### Liquidités.

Glencoe—Need Wm., mag.  
 Waterloo—Harp M., confectionner.  
 James E., articles de fantaisie.  
 Joyée James, chaussures, etc.  
 Ratven—Boussy L. A., tailleur, etc.  
 Stewart E. B., mag. gen.

#### Nouveaux Etablissements.

London—Helena Costume Co. Ltd.  
 Western Ontario Hat Works à J. R. Shuttleworth.  
 McMillan, Grogger & Co., nouv. en gros au lieu de Bowat  
 McMillan et Grogger.  
 Toronto—Hamilton W. B. Shoe Co. Ltd.  
 Dignum & Moroney, toiles et lauzages à com. au lieu de  
 E. J. Dignum & Co.  
 Hally & Boyd (The) Shoe Co. Ltd.  
 Ottawa—Lapointe & Co., nouv.  
 Paquette H. inf. de chaussures.

#### NOUVEAU BRUNSWICK

#### Cessation de Commerce.

Fredricton—Campbell R. M., nouv.  
 St. Leonards—Kewick D. H. & Son, mag. gen.

#### En Difficultés.

Hopewell—Carter Chs L., mag. gen. offre 20c dans la piastra.

#### Fonds Vendus.

St. Jean—Lattier J., nouv. à O. E. Parsons.

#### Liquidités.

Moncton—Brown Mde G. H., modes.  
 St. Stephen—Imperial Mfg Co.

#### Nouveaux Etablissements.

Bathurst—Kent W. J. & Co., mag. gen.  
 Fredericton—Belmore A. A., nouv.  
 Fickett M. & Co., nouv. etc., ont ouvert une succursale à  
 Stanley, N. B.  
 St. Leonard—Kewick & Hammond, mag. gen.

#### NOUVELLE-ECOSSE

#### Cessations de Commerce.

Wolfeville—Harris O. D., mag. gen.

#### Cessions.

Halifax—Hubby & Fisher, hardes, etc.

#### Decks.

Fredericton—Westcott S., mag. gen. à Austin Westcott continue.  
 Pictou—Pringle J. & Son, marchands tailleurs à John Pringle.

#### En Difficultés.

Caledonia Corner—Banks Geo. E., mag. gen.  
 Spring Hill—Fraser G. R. & Co., mag. gen.

#### Liquidités.

Truro—Craig & Mahoney, inf. de chapreaux, ass.

#### Nouveaux Etablissements.

Halifax—DeNegris A., tailleur pour dames.  
 Sydney—Deason & Abrahamson, hardes et merceries.  
 Sutherland H. H. & Co., mag. gen. à adms F. C. Sutherland.  
 Sydney—Harrington & Fulton, mag. gen.  
 Sydney Mines—McDonald J. F., mag. gen.  
 Skir Dhu—McDonald Alex., mag. gen.

#### MANITOBA ET TERRITOIRES DU NORD-OUEST

#### Cessations de Commerce.

Franklin—Jackson Mde, modes.  
 Helmfield—Hicks A., mag. gen. à W. Holmuit succède.  
 Medicine Hat—Cousins Wm., nouv. et épice à A. Debrissat succède.  
 Neepawa—Williams W. J., tailleur.  
 Parkisimo—Stewart John, mag. gen.

#### Cessions.

Alton Lea—Campbell Annie, mag. gen.

#### Dissolutions de Sociétés.

Calgary—Robinson & Co., nou. à G. C. Robison continue.  
 Debonnie—Evans & Stovin, mag. gen. à Evans & Co. continuent.  
 Edmonton—Chessin & Wood, nouv., chaussures, etc.  
 Fort Saskatchewan—Fort Saskatchewan Milling Co., mag. gen. à  
 P. B. Camliffe succ retire et L. Morat continue seul.

#### En Difficultés.

Carman—Hemerway & Waller, mag. gen.  
 Strathclair—Roberts H. & Co., mag. gen.  
 Winnipeg—Fleury D. W., hardes, etc., offre 80c dans la piastra.

#### Fonds Vendus.

Belmont—Standing A. Co., mag. gen. à 68c dans la piastra à  
 McIntyre & Cashell.  
 McDonald—Caskay & Van Norman, mag. gen. à Broadfoot Bros.  
 Strathcona—Richardson W. T. & Co., chaussures, etc., à W. C.  
 Wood.

#### Decks.

Wawanesa—Coppelman Sam., mag. gen.  
 Lindsay Mde M. A., modes.

#### Nouveaux Etablissements.

Brandon—Manitoba (The) Felt & Yarn Works Ltd.

M. M. Trophy & Co. ont un stock de dentelles très varié. Ils ont des patrons très beaux dans les dentelles Chantilly noire et crème avec dessins absolument nouveaux.

